

**République Algérienne Démocratique et Populaire**  
**Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique**  
**Université Mohamed Seddik Ben Yahia -Jijel**



**Faculté des lettres et des langues**  
**Département de lettres et de langue française**

**N° de Série :**

**N° d'ordre :**

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master**

**OPTION : Sciences du langage**

**Intitulé**

**Alep, Nom de Mémoire. Étude Des Sens Contextuels Du Toponyme**

**Présenté par :**

BENAMOR Hanane

DJIDJELI Khaoula

**Sous la direction de :**

Dr. TACHERFIOUT Samir

**Membres de jury:**

- **President : ASSIAKH Sofiane**
- **Rapporteur : TECHERIOUT Samir**
- **Examinatrice : Mme MELOUAH Fatiha**

**Année universitaire 2019/ 2020**



**République Algérienne Démocratique et Populaire**  
**Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique**  
**Université Mohamed Seddik Ben Yahia Tassoust-Jijel**



**Faculté des lettres et des langues**  
**Département de lettres et de langue française**

**N° de Série :**

**N° d'ordre :**

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master**

**OPTION : Sciences du langage**

**Intitulé**

**Alep, Nom de Mémoire. Étude Des Sens Contextuels Du Toponyme**

**Présenté par :**

BENAMOR Hanane

DJIDJELI Khaoula

**Membres de jury:**

- **President : ASSIAKH Sofiane**
- **Rapporteur : TECHERIOUT Samir**
- **Examinatrice : MELOUAH Fatiha**

**Sous la direction de :**

Dr. TACHERFIOUT Samir

**Année universitaire 2019/ 2020**

# Remerciements

**Nous remercions tout d'abord le bon Dieu qui nous a donné la volonté et le courage Pour l'achèvement de ce modeste travail.**

**Aucune œuvre humaine ne peut se réaliser sans la contribution d'autrui.**

**Il est donc important pour nous d'adresser nos sincères remerciements à toutes les personnes qui nous ont permis de réaliser notre travail.**

**Nous tenons à exprimer notre gratitude et nos sincères remerciements à notre promoteur Monsieur TACHERFIOUT Samir d'avoir accepté de diriger ce travail et qui nous a beaucoup aidées.**

**En fin, Nous exprimons également notre gratitude aux enseignants du département de français qui ont contribué à notre formation et à toutes les personnes qui ont contribué à la réalisation de notre mémoire.**

# *Dédicace*

*Je dédie ce travail modeste*

*À mes chers parents pour leur soutien et leurs sacrifices.*

*À ma chère famille sans exceptions*

*Aux membres de ma classe du bac 2015*

*À tous mes amis proches qui m'ont encouragée.*

*À ceux les proches à mon cœur*

*Khaoula*

# *Dédicace*

*Je dédie ce travail :*

*À mon cher père « Noureddine » que ALLAH le reçoit dans son paradis.*

*À ma très chère « Djamila », qui m'a donné sans rien à prendre, qui a vraiment octroyé la lumière pour moi, je remercie infiniment pour leur aide et leur soutien moral. Je ne saurai point te remercier comme il faut, ta présence à mes côtés a toujours été ma source de force.*

*À mon cher mari « Djamal », je te dis merci pour tous tes soutiens.*

*À ma petite belle fille « Shame Ayate Allahe », que Dieu la protège.*

*À mes adorables et très chères sœurs « Sarrah et Soumia ».*

*À toute ma famille.*

*A toutes mes chères amies.*

*À mon binôme « Khaoula » ainsi que sa famille.*

*À tous ceux qui j'adore.*

*Hanane*

# **Table des matières**

## **Table des matières**

### **Introduction générale**

Présentation du sujet.....	9
1. Problématique.....	10
2. Hypothèse.....	10
3. Objectifs de la recherche .....	11
4. Motivations .....	11
5. Présentation du corpus.....	11
6. Structuration de mémoire.....	12

### **Chapitre 1 : Coup d’œil rétrospectif sur la sémantique du nom propre**

1. Introduction partielle.....	15
2. Aperçu sur l’onomastique et le nom propre.....	15
3. Le nom propre a-t-il un sens ?.....	19
4. D’où vient le sens d’un nom propre ?.....	23
5. Le nom propre objet non linguistique ? Le nom propre constitue-t-il une catégorie linguistique ?.....	25
5.1. la perspective sémiologique.....	25
5.2. La perspective sémantique.....	26
5.3. La perspective syntaxique.....	27
6. La réappropriation du nom propre par la linguistique.....	28
7. Conclusion partielle.....	31

### **Chapitre 2 : Fiche lexicologique du toponyme Alep**

1. Introduction partielle.....	33
2. Étymologie du nom Alep.....	33
3. La phonétique du nom Alep et son orthographe.....	35



4.	Les formations déonomastiques du nom Alep .....	36
5.	Les constructions morphosyntaxiques du nom Alep.....	37
6.	Quelques images illustrant la ville Alep.....	38
7.	Conclusion partielle.....	40

### **Chapitre 3 : L'analyse**

1.	Introduction partielle .....	42
2.	Les critères linguistiques de l'analyse.....	42
	2.1.L'emploi exemplaire .....	43
	2.2.L'emploi métaphorique .....	44
3.	Les analyses des occurrences du toponyme Alep.....	46
	3.1.Le Figaro.....	46
	3.2.Libération.....	51
	3.3. Le Parisien.....	55
	3.4.Le Point Fr.....	57
	3.5.Le Monde Diplomatique.....	59
	3.6.La Croix.....	60
	3.7.Challenge.....	64
4.	Conclusion partielle.....	68

### **Conclusion générale**

<b>Bibliographie</b> .....	74
----------------------------	----

<b>Résumés</b> .....	80
----------------------	----

<b>Annexe</b> .....	83
---------------------	----

# **Introduction générale**

Le désir de définir l'environnement s'exprime depuis longtemps, soit par se souvenir des événements importants ou d'un personnage célèbre. Mais c'est un pas d'une extrême importance qui a été franchi à travers ce qu'on appelle le « *Naming* » ou le nommage. En effet, l'homme a ressenti rapidement son besoin d'attribuer des noms à des objets, des personnes et notamment des lieux (villes, îles, villages,..) afin de préserver à l'éternité son identité (civilisations, patrimoine, culture, ...). N'est-ce pas le meilleur moyen pour que les différentes générations puissent connaître l'histoire de leurs patries ?

Notre sujet a pour intitulé : « *Alep, nom de mémoire. Étude des sens contextuels du toponyme* ». Si, superficiellement, ce sujet paraît appartenir au domaine de l'onomastique ; un champ de recherche qui a longtemps été sous-estimé par la linguistique (lexicologie, syntaxe, morphologie, etc.) Ce domaine se concentre sur les histoires des noms, ou leur étymologie, ainsi que sur sa signification donc elle étudie les noms propres, principalement les noms de personnes et les noms de lieux ; nous tentons cependant de l'inscrire dans une approche purement discursive. Autrement dit, il s'agit d'étudier les nouvelles significations du nom Alep, qui sont fortement liées aux différents ancrages des discours (géographique, historique, culturel, sociologique, littéraire, voire même géopolitique). Notre travail consiste donc à étudier le ou les sens du nom propre en discours. Mais pas n'importe quel nom propre : il s'agit ici du nom d'*Alep*, c'est un nom particulièrement chargé mémoriellement.

### **1. Présentation du sujet**

Nous commençons par la citation suivante qui définit notre toponyme en question en quelques lignes :

« Alep ! Il est peu de cités, dans tout le Proche Orient, qui produise sur le voyageur une plus forte ou plus agréable impression. Ses admirables bazars voûtés, où le passant circule à l'abri des pluies d'hiver et de l'ardent soleil d'été, ses khans somptueux, où s'amoncelle tout ce que la Syrie, l'Anatolie, la Mésopotamie produisent de plus précieux ; ses places larges et bien aérées, où se coudoient les échantillons les plus purs de nomades et de citadins de toutes races ; autant d'attraits qui retiennent l'étranger et lui font apprécier, comme il convient, l'hospitalité légendaire des habitants. Ceux qui ont visité cette ville n'hésitent point à prendre à leur compte ce qu'écrivait, en 1848, Jules David dans l'Univers Pittoresque : "Contrairement à ce qui arrive d'ordinaire en Turquie, on n'éprouve aucun désenchantement en pénétrant dans Alep." » Syria. Archéologie, Art et histoire (1927 : 34-41)

Ce nom désignait auparavant une cité syrienne riche et vivante, qui s'est malheureusement transformée de l'une des plus anciennes cités syriennes du monde

connue à l'échelle universelle, à quasiment des ruines, voire des séquelles après sept années de la guerre syrienne 2011-2016, et notamment « La Bataille d'*Alep* » qui avait lieu de 2012 à 2016 lors de la guerre civile syrienne. Pendant quatre ans, *Alep* se retrouve divisée entre sa partie Ouest, tenue par le pouvoir syrien, et sa partie Est, contrôlée par l'opposition.

### 2. Problématique

Notre recherche n'est pas conçue pour stimuler le débat sur la nature et la signification des noms propres. La question qui guide notre approche commence par un constat très simple: les noms propriétaires ont non seulement un contenu sémantique stable, mais s'investissent également dans la valeur ajoutée et le sens conférés par les mots. D'un point de vue linguistique, le nom *Alep* n'a certainement rien de spécial, car il adopte une forme prototype, et la définition générale du nom propre lui correspond. En d'autres termes, le nom d'*Alep* commence par une majuscule, non déterminé, non traduisible, absent du dictionnaire de langue, et enfin il a un seul référent. Mais vu le contexte de guerre qui embrase depuis mars 2011 la Syrie ; pays dans lequel se situe la ville d'*Alep* d'une part ; et l'importance historique et géostratégique d'*Alep* d'autre part ; l'utilisation de ce nom dans le discours médiatique lui rajoute des valeurs et des sens allant au-delà de son contenu initial. Ainsi, nous avons formulé notre problématique de la manière suivante :

**Ce toponyme renvoie-t-il à un sens référentiel unique partout où il est utilisé ou, au contraire, se charge-t-il de valeurs et de significations qui dépasseraient son référent géographique ?** Autrement dit, quel(s) sens le nom *Alep* prend-t-il dans le discours ?

### 3. Hypothèses

Pour bien mener notre étude, nous avons émis cette hypothèse :

Le nom d'*Alep* se chargerait de valeurs et de significations nouvelles à travers le discours, c'est-à-dire qu'il pourrait renvoyer à plusieurs référents au-delà de son référent initialement « rigide », ce qui le rend « un désignateur souple ». Autrement dit, dans une perspective purement discursive qui privilégie la mémoire et la cognition socio-culturelle, le toponyme *Alep* n'accomplirait pas seulement une dénomination géographique mais dessine des cheminements sémantiques complexes, contingents et parfois originaux, à travers les cadres culturels, identitaires, affectifs et mémoriels d'un sujet ou d'un groupe.

### 4. Objectifs de recherche

Notre recherche a pour finalité :

- a) L'étude de la signification du nom propre dans une perspective discursive récente, le cas du toponyme *Alep*, à travers l'analyse de ses occurrences dans le discours médiatique.
- b) Faire un coup d'œil sur la culture et l'histoire de la Syrie en général, et d'*Alep* en particulier, et présenter la question de la guerre syrienne, notamment de cette ville, ainsi que les différentes opinions politiques et sociales qui la concerne dans la presse française.
- c) Identifier les emplois du toponyme *Alep* dans le discours médiatique, et voir quel est l'emploi dominant qui lui donne un ou des sens autres que celui auquel il renvoie initialement.

### 5. Motivations du choix du sujet

Si nous devons expliciter les motivations du choix de ce sujet de recherche, nous dirons qu'il est d'une extrême importance. Ce travail répond à ce que nous avons considéré comme une nécessité dans le domaine onomastique et plus précisément le domaine toponymique mais en se basant sur une nouvelle perspective, et en mettant l'accent sur la sémantique des toponymes dans le discours. De plus, s'ajoute notre passion pour la culture syrienne, ainsi que notre curiosité de savoir les événements et les causes de la guerre d'*Alep*.

Évidemment, toute recherche scientifique présente des difficultés qu'il faut surmonter pour pouvoir continuer, nous n'entrons pas dans les détails. Mais la difficulté majeure à laquelle nous nous sommes confrontées et qui mérite d'être soulignée est : le manque de documentation, à cause de la fermeture des bibliothèques universitaires depuis la mi-mars ; donc nous nous sommes basées sur l'internet par ses différents portails numériques, sites, revues électroniques, ...

### 6. Présentation du corpus

Depuis le début de la guerre en Syrie, beaucoup de noms de villes syriennes sont omniprésents dans le discours médiatique et l'on peut donc en recueillir de nombreuses occurrences. Toutefois, le nom *Alep* attire particulièrement notre attention vu l'importance historique, politique, culturelle et géostratégique qu'occupe cette ville au Moyen Orient depuis des millénaires. *Alep* est, de ce point de vue, le nom d'une mémoire ancestrale. Sans oublier aussi les horreurs de la guerre qu'a subi la ville d'*Alep* au quotidien plus que les autres villes de la Syrie, et ce depuis maintenant neuf ans (depuis 2011). C'est dire que ; d'un point de vue politique et militaire; la domination et la maîtrise d'*Alep* par l'un des acteurs de cette

guerre est synonyme de la domination de toute la Syrie, pour ne pas dire de tout le Moyen-Orient. Mais là encore, la difficulté à recueillir ce nom à l'intérieur d'un grand ensemble d'énoncés est à ne pas nier. Mais au-delà de ces difficultés, il n'en reste pas moins que les propos des médias écrits semblent être les plus appropriés. En effet, la presse écrite elle-même est le lieu où s'exprime la relation entre faits et déclarations, et cette relation peut être définie comme l'interprétation d'enjeux sociaux propres aux événements médiatiques.

En d'autres termes, le discours de la presse écrite, passe par des enquêtes, des débats sur des sujets, des reportages, des archives politiques ou économiques, et une sous-estimation de la confiance dans la presse. La vie de personnalités publiques, divers faits et séries romanesques visent à fournir aux lecteurs un moyen de comprendre le monde qui les entoure et même d'agir immédiatement à certaines occasions. Ainsi, le discours de la presse est un espace de discussion conversationnel entre l'expéditeur (éditeur ou intermédiaire) et le destinataire (lecteur), dans lequel les dates, noms, lieux et différents événements sont repensés, réutilisés et réinterprétés.

À l'intérieur de ce grand ensemble, nous nous sommes limitées à quelques journaux seulement ; cinq journaux français (le Figaro, Liberté, la Croix, le Parisien et le Monde Diplomatique), et deux revues ( Challenges et le Point Fr) Nous avons essayé de voir aussi ce qu'il y a du côté de la presse francophone algérienne (El Watan, Liberté, Le Quotidien, Le Soir, La Tribune, etc.) mais nous n'avons pas trouvé suffisamment d'exemples, donc nous nous sommes allées voir du côté de la presse française : Challenges, La Croix, Libération, Le Figaro, Le Parisien, Le Monde Diplomatique, et Le Point; là nous avons trouvé pas mal d'occurrences convenables.

Pour collecter les occurrences d'*Alep*, nous avons retenu le critère de la périodicité des quotidiens choisis. Nous avons effectué notre collecte en suivant un ordre chronologique croissant, qui se limite entre les années 2012-2019. Quant au choix des rubriques à l'intérieur de chaque quotidien, celui-ci ne peut s'expliquer que par la nature de l'information diffusée et l'orientation du discours de la même information. Presque tous les événements que nous avons trouvés ont fait la Une des journaux politiques et des nouvelles internationales. Celles-ci apparaissent régulièrement dans chaque numéro du jour, et leur discussion est implicite. Cela signifie qu'il existe des interprétations riches et différentes du nom d'*Alep*.

## 7. Structuration du mémoire

## Introduction générale

---

Notre travail de recherche comportera deux parties. La première partie sera d'ordre théorique comportant deux chapitres l'un qui s'intitule « *coup d'œil rétrospectif sur la sémantique du nom propre* », il sera consacré entièrement à la question du sens du nom propre. Ce chapitre n'est pas une compilation d'informations sur la sémantique du nom propre, il est le résultat de nos lectures-compréhensions-reformulations des différentes théories et modèles d'analyse en œuvre en onomastique. Il se compose de quatre sous-titres. La question principale à laquelle nous avons essayé de répondre dans ce chapitre pourrait être formulée comme suit : d'où vient le sens du nom propre ? (Particulièrement celui du toponyme). Et l'autre, s'agit d'une fiche lexicologique du nom *Alep* : son étymologie, sa phonétique, son orthographe, les constructions morphosyntaxiques dans lesquelles il rentre : *Alep* + **X** (c'est-à-dire *Alep*+ un suffixe ou un adjectif), **X** + *Alep* (c'est-à-dire l'ajout d'un préfixe), **X** + *Alep*+ **Y** (c'est-à-dire l'ajout des préfixes et des suffixes à la fois ce qui rend le nom *Alep* un radical), etc. Ses formes déonomastiques (ses dérivés s'ils existaient). Nous allons illustrer cela par quelques images de la ville d'*Alep* elle-même (symétrie entre la couleur de la ville et le nom qui la désigne). La deuxième partie sera d'ordre pratique. Dans un premier temps nous avons indiqué les critères et les typologies linguistiques sur lesquels nous nous sommes appuyé pour entamer notre analyse, nous avons relevé les occurrences du nom *Alep* des articles collectés, nous les avons analysées en se basant sur le modèle de M-A Paveau (Le toponyme, désignateur souple et organisateur mémoriel. L'exemple du nom de bataille, 2008, p.23-35) et les théories linguistiques du nom de Sarah Leroy. Langue française. 2005, 146. P.84-98, Jonasson (1994), etc.

# **Chapitre 1**

## **Coup d'œil rétrospectif sur la sémantique du nom propre**



### 1. Introduction partielle

Comme son intitulé l'indique, ce chapitre aborde la question du sens du nom propre. Il ne s'agit pas ici d'une compilation d'informations sur le nom propre en tant qu'objet de l'onomastique mais d'une synthèse des compréhensions successives liées à la problématique du sens du nom propre.

### 2. Aperçu sur l'onomastique et le nom propre

Selon le site de *dianescianima.free.fr*, L'onomastique est née vers la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. Le mot « onomastique » est apparu pour la première fois comme substantif en 1868, ce qui montre l'importance de la branche toponymique dans cette étude à côté de celle anthroponymique. Son origine vient du mot grec « *onomastikos* » : relatif au nom ou étude du nom propre, elle regroupe l'anthroponomie et la toponymie. À son tour Le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage de Dubois a donné une définition de l'onomastique comme suit : « *L'onomastique est une branche de la lexicologie étudiant l'origine des noms propres.* » (DUBOIS, 2012, p. 334).

D'après le même site, dès les années 1880 certains historiens, portèrent leur regard sur l'onomastique, celle-ci trouva en Albert Dauzat son véritable fondateur entre 1926-1948 (date de la création de la Revue internationale de l'onomastique) Il codifia les méthodes et les formules de la discipline. Selon Albert Dauzat, l'onomastique est « *une recherche systématique de l'étymologie des noms propres* » (1980 : 07). C'est une branche de la lexicologie, dit Sarah Leroy « *discipline lexicologique spécialement consacrée aux noms propres, qui s'intéresse surtout dans une perspective historique et géographique, aux anthroponymes et aux toponymes.* » Selon elle, « *l'onomastique « classique » se donne pour tâche de retracer l'évolution des noms propres pour la mettre en relation avec, d'une part, l'évolution générale de la langue et, d'autre part, les conditions socio-historiques* ». S., LEROY, 2004, Le nom propre en français, Ophrys, Paris.

Comme nous le savons tous, les mots changent avec le temps pour de nombreuses raisons, les noms propres ne sont pas à l'abri de cela. La question de leurs sens est posée depuis longtemps, d'une manière délicate: d'où vient le sens d'un nom propre?

Le nom propre occupe une place fondamentale et étrange dans le langage et dans la linguistique. Il est utilisé d'une manière étendue dans la vie de tous les jours, pour distinguer les êtres, ou les objets. En conséquence, le nom est un mot qui n'a aucune définition

## Chapitre : coup d'œil rétrospectif sur la sémantique du nom propre

---

spécifique mais qui a une fonction référentielle, et dont la signification dépend le plus souvent du contexte et qui, en outre, peut être subjectif. Notamment les noms des lieux qui sont les premiers à s'influencer par des événements ou des changements historiques, culturels...et *Alep* est l'un de ces noms. Il renvoie à ce qui est communément employé en linguistique, le signifié et le signifiant, les deux éléments complémentaires du concept de signe linguistique développé par Ferdinand de Saussure. Contrairement au nom commun qui peut désigner des objets de même genre, le nom propre désigne une seule personne en particulier. Wilmet souligne à ce propos : « D'une manière générale, les noms propres sont des prénoms, des noms de famille, des noms de dynasties, des noms de peuples, des noms géographiques désignant des pays, des contrées, des villes, des fleuves, des montagnes, etc. ». (Wilmet Marc.1995. pp. 3-11). Par exemple et comme le dit Mohsan Elkebir dans sa thèse de doctorat soutenue en 2015 à l'université de Lorraine, p73 : dans le cas des noms de villes ou de pays, l'on use d'une autre particularité permettant la distinction. À titre d'exemple, nous pouvons distinguer les trois pays africains ayant le même nom, comme la Guinée en le suivant du nom de sa capitale. Ainsi, on dit Guinée Conakry pour la distinguer de la Guinée Bissau ou de la Guinée Équatoriale. Il semble que :

*« Les catégories nom commun/nom propre relèvent d'une distinction grammaticale évidente qui, pour la plupart d'entre nous, remonte aux premières années d'école, à une époque où, commençant à lire avec un peu de précision, nous nous interrogeons sur la signification de ces indices graphiques que sont les majuscules. Nous avons tous entendu à un moment ou l'autre cette non-définition du nom propre, à savoir que c'est ' un mot qui commence par une majuscule ' : grâce à la majuscule, en effet, le nom propre se distingue d'emblée des autres mots » (Christian Vandendorpe, 1993. pp. 63-75)*

### 2.1. Les critères de reconnaissance d'un nom propre :

C'est comme que « le nom propre semble échapper à la « vie » morphologique du nom commun et se reprocher à la citation » Molino (1982,10). Selon les études linguistiques menées, la majuscule n'est pas seule à distinguer qu'un nom est propre, il y'en a d'autres critères qui semblent principaux aux yeux de Cécile Leguy (2012) :

a) **La majuscule** : c'est un des principaux critères des grammaires normatives (par exemple pour Le bon usage de Grévisse, un nom propre est un nom qui commence par une majuscule; la grammaire de Grévisse est l'une des seules à proposer une définition du nom propre, qui fait l'objet d'un paragraphe, où l'on peut lire :

## Chapitre : coup d'œil rétrospectif sur la sémantique du nom propre

---

« Le nom propre n'a pas de signification véritable, de définition ; il se rattache à ce qu'il désigne par un lien qui n'est pas sémantique, mais par une convention qui lui est particulière » et, plus loin : « Les noms propres s'écrivent par une majuscule ; ils sont généralement invariables en nombre ; ils se passent souvent de déterminant » (Grévisse 1986 : 751, § 451).

Critère simple, mais qui n'est pas sans poser problème, puisqu'il est valable dans certaines langues mais pas dans d'autres : en allemand par exemple, tous les noms s'écrivent avec une majuscule, tandis que la majuscule n'est opérante ni en arabe ni dans de nombreux autres systèmes d'écriture non-européens. De plus, ce critère n'est pas toujours pertinent et, surtout, suppose un traitement du nom propre à partir de la langue écrite et non de la parole. Il est cependant intéressant.

**b) L'intraduisabilité** : le nom propre serait intraduisible tandis que le nom commun pourrait toujours être traduit. Or, selon les traditions, on peut très bien traduire un nom propre ; le français le fait d'ailleurs assez aisément ; surtout pour les toponymes (exemple : « La Maison-Blanche »). Le fait que l'on traduise ou non un nom propre étranger dépend de tellement de paramètres, dont celui de la langue d'origine, que ce critère ne peut pas être retenu. Comme le dit Vaxelaire, « Il est impossible de bâtir une quelconque théorie à partir de cette notion d'intraduisibilité, puisque les pratiques varient selon les époques et les cultures et qu'il existe encore aujourd'hui des milliers d'exemples de noms propres qui se traduisent en français. » (2005 : 101) L'exemple des noms de villes comme Aix-la-Chapelle/Aachen, désignée par un nom français et un nom germanique, illustre bien cette remarque.

**c) L'absence de déterminant** : là encore, le critère ne tient pas, puisqu'il est possible d'accoler un article à un nom propre, soit pour désigner avec précision une personne comme peut le faire le langage populaire quand on dit par exemple « la Marie » (formulation encore plus fréquemment utilisée en allemand ou en italien – dans des formes non-standardisées – qu'en français), soit quand le nom propre se mue en une sorte de nom commun (voir le cas du « nom propre modifié » infra) : « ce sont des napoléons » ; « les Olivier sont de bons garçons ». En portugais, comme en grec ou en albanais, le nom propre est toujours accompagné d'un déterminant, comme c'est le cas également dans d'autres langues en dehors du domaine indo-européen.

**d) L'unicité de la référentialité** : ce critère n'est pertinent qu'en contexte discursif, lorsqu'on sait exactement de qui l'on parle. Sinon, la référence d'un nom propre est rarement unique et univoque : « il est né beaucoup de Michel après la guerre ».

**e) L'absence de motivation** (au sens où le nom propre serait dépourvu de contenu descriptif) est de même avancée comme critère distinctif du nom propre par certains

## Chapitre : coup d'œil rétrospectif sur la sémantique du nom propre

---

linguistes. Or, nul n'est besoin de se référer aux pratiques de nomination circonstanciées observées par les ethnologues, notamment en Afrique, ou au choix des pseudonymes ou des noms des personnages de fiction, rarement faits au hasard, pour voir dans le choix des prénoms s'exprimer des motivations de toutes sortes. De plus, comme le précise Pierre Achard, « En tout état de cause, le prénom est un message qui caractérise le donneur en classe sociale, religion, opinions politiques, tradition familiale, etc. » (1974 : 84). Ce n'est pas seulement le porteur du nom qui fait l'objet d'une description, en étant nommé, ce qui relève du donneur est bien souvent également de l'ordre de la motivation. [...] Les toponymes sont plus souvent motivés (Bellevue, Stalingrad, Burkina Faso...) au point qu'un changement de régime politique entraîne parfois un changement de noms (changement du nom de certains villages portant le nom d'un saint après la Révolution française, changement des noms de pays et de villes après la décolonisation ou pendant le régime communiste dans certains pays, etc.) [...] ce qui est le cas pour le toponyme Alep, sur lequel notre travail est centré, c'est le nom donné à la ville syrienne qui était classée au patrimoine mondiale de l'Humanité, et la plus vieille ville du monde qui a vécu –soit disant- récemment, un changement remarquable sur son plan militaire et politique, qui la transformait en symbole du sang et des déformations, à cause de la guerre syrienne, en 2011 ; donc la guerre syrienne a motivé le toponyme pour qu'il ait un sens à la fin de compte ou pour qu'il le change à travers le temps.

**f) L'absence de sens.** La thèse selon laquelle les noms propres seraient dépourvus de sens est discutée depuis que John Stuart Mill (1866 [1843]) a postulé que les noms propres étaient « non connotatifs » et n'avaient, à proprement parler, « aucune signification ». Cette thèse a toujours ses défenseurs, mais elle a également ses détracteurs, qui cherchent plutôt à cerner quel type de sens peut avoir le nom propre. Georges Kleiber (1996) choisit une solution intermédiaire en formulant l'hypothèse d'un sens de dénomination, qu'il définit ainsi « *ce sens dénominatif n'est alors plus conçu comme une propriété ou description du référent, mais comme l'instruction de chercher et de trouver dans la mémoire stable le référent qui porte le nom en question.* » (1996 : 573) Ce sens de dénomination fait pour Kleiber la spécificité du nom propre, car s'il reconnaît au nom commun une fonction dénominative, il démontre qu'il n'a pas de sens de dénomination. « Nous dirons que les noms communs, quoique dénominations, n'ont pas de sens dénominatif, tout simplement parce que leurs conditions d'emploi, leur sens donc, n'exigent pas que les entités auxquelles elles s'appliquent soient effectivement nommées ainsi, alors que tel est bien le cas de dénominations que sont les noms propres » (1996 : 577). La différence entre les deux types de noms dépasse alors la linguistique.

Et voilà, par cela nous pouvons entrer à la question de sens des noms propres ; car parmi les problèmes auxquels sont confrontés les linguistes et les onomasticiens au sujet du nom propre, la question de sa définition, de ses limites avec le nom commun, et principalement la question de son sens ... parce qu'il n'y a aucune loi linguistique générale et stricte sur laquelle on peut se baser pour ce fait.

### 3. Le nom propre a-t-il un sens ?

Le nom propre a plusieurs fonctions « *il sert à identifier, à classer et à signifier* » (Molino Jean. 1982. pp. 5-20). Il sert également à désigner une personne, un animal, un lieu... mais il ne peut pas être analysé sous le seul aspect formel, de l'étymologie. Autrement dit, sans la connaissance de son référent, et le situer dans le temps et dans l'espace, il n'est pas possible d'analyser scientifiquement les causes de la nomination et la dénomination. C'est vrai qu'il existe plusieurs manières de définir un nom propre mais aucune ne fait l'unanimité auprès des linguistes ; citons, par exemple, la définition du nom propre que donne Le Bon Usage de Grevisse et Goosse (1986 : 751) : « *Le nom propre n'a pas de signification véritable, de définition ; il se rattache à ce qu'il désigne par un lien qui n'est pas sémantique, mais par une convention qui lui est particulière* ». D'autre part, Gary-Prieur (1994) dit que l'interprétation du nom propre « *requiert presque toujours une mise en relation avec le référent initial* » et « *mobilise des connaissances discursives* ». Le nom propre se situe dans l'espace et le temps ; il renvoie au domaine de la description dont parle Jean Molino (1982) sous le nom de deixis.

Depuis près des dizaines d'années, la question du sens du nom propre a longtemps nourri un nombre considérable de débats logiques, philosophiques et linguistiques. Et donc La question principale dans ce cadre est la suivante : **le nom propre a-t-il un sens ?** Question apparemment simple mais dont la réponse requiert tout de même des développements exhaustifs. D'ici, plusieurs courants et théories qui traitent la dimension sémantique du nom propre ont vu le jour.

À ce stade, nous pouvons remarquer dans un premier temps, deux courants : Les logiciens ; premiers à s'être intéressés au nom propre, avant les linguistes, « Et pourtant, depuis près d'un siècle, on parle beaucoup du sens du nom propre, mais la réflexion n'est pas venu de la linguistique, il est venu de la logique : « *c'est avec les travaux de Frege et de Russell que le nom propre est devenu un problème logico-philosophique.* » (Molino., 1982 : 6). Ils représentent l'opposition entre noms propres dépourvus de sens et noms propres riches

## Chapitre : coup d'œil rétrospectif sur la sémantique du nom propre

---

en sens, en deux thèses ; la thèse descriptiviste soutenue par Frege, Russell, Searle... qui définit le nom propre en tant que « description déguisée », Comme l'a mentionné Molino (Ibid. 1982 :6), et ici la problématique du nom propre ne remonte pas à la linguistique mais plutôt à la philosophie. La thèse causaliste, soutenue en premier par le philosophe et économiste britannique John Stuart Mill (1851), et Kripke, et qui pose que le nom propre réfère sans assigner le sens, c'est-à-dire vide de sens parce qu'il ne décrit pas le référent auquel il renvoie. Autrement dit les Noms Propres sont dénotatifs et non connotatifs contrairement aux noms communs. Mill dit à ce propos « *Les seuls noms qui ne connotent rien sont les noms propres et ceux-ci n'ont, à strictement parler, aucune signification* » (1896 : 35).

Bref, il existe trois grandes approches linguistiques qui envisagent le nom propre et en se basant sur ce que résume Jonasson (1994 : 114) et (Friburger, N. (2006) nous les représentons comme suit :

**1. Soit le nom propre est vide de sens** : approche jadis lancée par Mill, et citée plus haut , remise au goût par Kripke 1972, la thèse soutient que les noms propres réfèrent sans désigner, autrement dit, qui sont des désignateurs rigides, renvoient à leurs référents grâce à un lien causal ; aux yeux de Kripke et Mill, les noms propres sont attachés aux objets eux même indépendamment de leurs propriétés ; c'est-à-dire une fois le « baptême » effectué, ils repèrent un « objet du monde » X du travers de ses métamorphoses sans dévoiler aucun de ses attributs. Par exemple que donne M. Wilmet, 1995. p. 3-4 :

Supposons une voiture que j'ai nommée Rossinante. Elle n'est plus très jeune. Le moteur doit être remplacé, puis une aile, l'autre aile, le capot, les freins, la transmission...elle reste envers et contre tout ma fidèle Rossinante.

Supposons encore une équipe de garçons que je n'ai jamais vue. On m'apprend qu'il y'a parmi eux deux Jean et un Nestor. Rien dans leur physionomie ou dans leur tenue ne m'aidera à les extraire du lot.

En s'appuyant sur ces deux exemples, cette approche paraît intuitivement satisfaisante. Dans ce sens aussi on a vu que « l'asémantisme est le dernier critère principal. Un certain nombre d'auteurs anglophones ont intitulé leur article « *What's in a name ?* », renvoyant ainsi à Shakespeare et à l'idée tirée de *Roméo et Juliette* qu'une rose sous un autre nom sentirait aussi bon. On en tire la conclusion qu'un Nom Propre ne signifie rien puisque je ne peux savoir à quoi ressemble un dénommé *Paul* uniquement grâce à son prénom. La

## Chapitre : coup d'œil rétrospectif sur la sémantique du nom propre

---

citation de Shakespeare semble plutôt être une bonne illustration de l'arbitraire du signe que de l'asémantisme, personne n'affirmerait d'ailleurs que la signification du mot *rose* est liée à l'odeur de la fleur. Le problème dérive d'une tendance récurrente à personnifier les Nom Propre : si la dimension linguistique des Nc n'est jamais remise en cause, on tend à ne voir les Nom Propre que sous l'angle de leur référent. Ainsi, J. Vendryes explique que :

« [...] les noms propres n'ont d'autre signification que de désigner une personne ou un lieu. Aussi sont-ils en principe intraduisibles d'une langue à l'autre. Que veut dire Alexandre, César ou Napoléon ? Aussi Alep, Alger ou Rome ? Le contenu de ces noms a pour limite la personnalité qu'ils désignent, ou la région dont ils font partie. Pour ceux qui n'en ont jamais entendu parler, ils sont littéralement vides de sens ». (Vendryes, 1952 : 67) (Revue Langue française, 2016/2 (N.190) .Noms propre, éditée par Armand Colin)

**2. Soit le sens du nom propre est une description du référent : bien sûr en s'appuyant sur ses traits généraux** (pour la version forte, cette approche est soutenue par plusieurs parmi eux Frege, Russell, Strawson, Searle..., etc. c'est-à-dire qu'ils ont toujours une portée large en contexte modal, on illustre cela par un autre exemple du Marc Wilmet aussi :

-Avec l'afflux des touristes, la Tour Eiffel risque de se transformer en Tour de Pise /3/

Le nombre vaut 1,618 au lieu de 3.1416 équivaldrait au nombre d'or/4/

De deux choses l'une, tour Eiffel de /3/ et nombre  $n = \frac{\text{circonférence}}{\text{diamètre}}$  de /4/ sont des Noms Propres... Ou des syntagmes rigides à un nom commun central que caractérisent Eiffel.

**3. Soit le sens du nom propre est un prédicat de dénomination** : il ne décrit pas l'objet dénoté mais lui donne un nom, par exemple tel homme « est appelé » Alexandre. Selon Marie-Noëlle Gary-Prieure dans la Grammaire du Nom Propre : ici le Nom Propre joue sur certaines des propriétés du référent (ex : la métaphore) qu'il faut sélectionner. Ce cas est évidemment le plus intéressant : «Le Nom Propre n'est pas uniquement, dans la langue, un instrument de référence au particulier ; il peut aussi être utilisé pour sa valeur prédicative» (Ibidem, 61). Là est l'apport le plus important de l'ouvrage au niveau théorique. Mais, toujours selon l'auteure, «cette sémantique ne peut se concevoir que dans le cadre de renonciation» (Ibidem. 62). Il nous semble que ce point capital va permettre à la réflexion sur le Nom Propre de fructueux débouchés, non seulement dans le domaine linguistique mais dans celui de l'analyse textuelle.

## Chapitre : coup d'œil rétrospectif sur la sémantique du nom propre

---

Molino (idem) de sa part aussi présente les résultats obtenus dans l'étude sémantique du nom propre et la question de sa signification d'une manière brève et complète :

1. Dans un emploi normal par un locuteur informé, le nom propre fonctionne comme marque pure (étiquette, Sound SoGenanntsein) qui vise directement un objet singulier en vertu de sa seule forme [cf. GARDINER].
2. Le nom propre assure ainsi la continuité de la référence et fonctionne alors comme désignateur rigide, invariant dans le cadre spatio-temporel et relativement invariant dans le cadre des mondes possibles.
3. Il est souvent associé, explicitement ou implicitement, à un classificateur qui indique la classe à laquelle appartient l'objet individuel désigné par le nom : Médor, parce que le nom fait partie d'une catégorie spécifique, signifie « le chien qui porte le nom Médor ».
4. Il peut, dans certains cas, être paraphrasé par une description définie qui sert de représentation identifiante du nom propre : je peux expliquer à quelqu'un qui ignore le sens du nom propre « Sainte Anne » que Sainte Anne est la mère de la Sainte Vierge [LINSKY, 1977, p. 55]. Mais un nom propre n'est en général pas réductible à un ensemble déterminé, quel qu'il soit, de descriptions définies.
5. Il induit une série indéfinie d'interprétants plus riches et plus chargés d'affectivité que ne le sont les interprétants des noms communs, comme l'indique la fonction littéraire et poétique des noms propres.

Le nom propre constitue probablement l'objet linguistique, qui a le plus régulièrement conduit à soulever la question du sens et de la description sémantique. Pour notre travail cette série théorique est bénéfique, notamment du côté des noms propres riches en sens, là où ces derniers ont un sens lié aux contextes et aux référents, et évidemment les deux peuvent être changeables, et avec eux le sens aussi change et se modifie dans notre mémoire. C'est où le Nom Propre et plus particulièrement le toponyme, décrit son référent et le dénote.

Par exemple *Alep* est nommée aussi « *Alep* la Blanche » et cette blancheur vient du « lait » car *Alep* est le synonyme de verbe « traire » en arabe conjugué au passé, mais peut-on restaurer seulement ce sens de la ville ancienne jusqu'à maintenant ? On peut conclure que les Noms Propres non seulement ne sont plus vides de sens, mais aussi ils peuvent être plus significatifs que les noms communs.



### 4. D'où vient le sens d'un nom propre ?

On veut dire avant tout, que tout nom propre cache une motivation de désignation, attachée à un fait culturel, linguistique, historique, symbolique ou même mythique. L'anthroponymie et la toponymie tentent de révéler ces motivations. D'abord, et d'après :

François Rivenc dans les Noms Propres Encore Une fois, pages 74 à 90 :

Si la sémantique a pour but de décrire les significations associées aux expressions d'un langage, et si les noms propres font de quelque manière partie du lexique d'une langue, la théorie descriptiviste des noms propres semble offrir une réponse naturelle à cette question. Selon le descriptivisme, à un nom propre est associé intrinsèquement un sens descriptif ; si un objet (et un seul) possède la propriété que

le sens exprime, il est ipso facto l'objet désigné par le nom propre : il en est le référent, ou le designatum. Et il est désigné parce qu'il possède la propriété en question. Par exemple, « Aristote » a pour sens (supposons !) « Le plus grand disciple de Platon ». Et c'est pourquoi « Aristote » nomme précisément Aristote, ce dernier étant le plus grand disciple de Platon. [...]

« Venus » aussi est un toponyme qui a pour sens la « Déesse de l'amour et la beauté féminine » dans la mythologie romaine ; c'est pourquoi on a donné ce nom à la ville italienne très jolie, et c'est le cas également pour *Alep* grâce à sa blancheur on lui a donné ce nom (selon la civilisation arabe. « *La sémantique des noms propres trouve donc dans le descriptivisme du grain à moudre* » François Rivenc. La connaissance du fait qu'un nom propre ait un référent, ou qu'au contraire il ne désigne rien, cela dépasse certainement les capacités de la sémantique : ce peut-être une question d'histoire, d'ethnographie, d'astronomie, ou de ce qu'on veut désigner. Mais dans tous les cas, la sémantique a sous la main son objet propre : expliciter le sens associé aux noms propres. Il est possible, grâce à l'étymologie des Noms Propres et notamment les toponymes, d'en saisir leur sens. C'est pourquoi la toponymie (qui est la science qui permet d'étudier l'origine des noms de villes, ainsi que la transformation de ces noms au fil des siècles. Cette science se base sur des écrits d'époque, les racines des noms, leur histoire, ou encore leur situation géographique.). Et les toponymes représentent un bon champ pour voir le sens des Noms Propres et d'où viennent-ils. Ainsi donc, les toponymes tiennent des domaines aussi divers que le relief ou topographie, la végétation, l'hydrographie ou la faune. Certains rendent compte d'évènements passés surtout les régions des grands guerriers ou les régions qui ont vécu des catastrophes, ou cela peut être d'un fait culturel, social ou bien cognitif... comme le mentionne M-A Paveau (2008) « *le toponyme constitue un lieu de mémoire discursive et un organisateur sociocognitif qui permet aux locuteurs de construire et de transmettre une histoire collective.* ». Donc le

## Chapitre : coup d'œil rétrospectif sur la sémantique du nom propre

---

sens d'un toponyme peut changer selon la perspective et le discours dans lequel il est mis ou utilisé. Dans ce sens elle ajoute : « le toponyme n'accomplit pas seulement une dénomination géographique, mais dessine des cheminements sémantiques complexes, contingents et parfois originaux, à travers les cadres culturels, identitaires, affectifs et mémoriels d'un sujet ou d'un groupe » (ibid., 2008). Elle ajoute qu'au sein d'une approche des faits langagiers et discursifs qui articule discours et cognition, le toponyme (comme tout nom propre d'ailleurs) peut être envisagé comme un lieu de mémoire discursive et un organisateur sociocognitif permettant aux locuteurs de construire une histoire collective. Il tient en effet une place importante parmi les éléments qui constituent des lignées discursives, entendues comme des configurations sémantiques transmises par les locuteurs prédécesseurs à partir de cadres prédiscursifs collectifs.

Le toponyme est un des « agents de transmission » qui inscrivent dans les discours le fil de ces lignées. Donc ce dernier se définit comme un désignateur « souple ». Paveau (Ibid., 2008) ajoute aussi que le sens du toponyme n'est donc pas simplement le produit d'un acte de nomination simple, ce que soulignent bien Leroy et Siblot : « La parfaite correspondance entre l'individu considéré dans sa singularité et son nom propre, correspondance dont l'exclusivité fonde la notion de « désignateur rigide », reste une vue de l'esprit » (2000 : 91). Pour eux, les sens du nom propre relèvent de deux processus, l'adoption d'un point de vue et l'entrée dans le dialogisme, ce qui met le sujet et l'intersubjectivité au centre de la sémantique du nom propre : « À défaut d'être stabilisées, répertoriées, analysables « en langue », les productions de sens du Nom Propre peuvent être observées en discours, comme nomination en acte. Acte de parole dans lequel le locuteur exprime un « point de vue » sur l'être nommé, et par lequel il prend du même coup position envers d'autres locuteurs, avec lesquels il entre en relation dialogique » (Leroy, Siblot 2000 : 102)

Bien que les approches discursives du nom propre sont encore balbutiantes, et l'analyse du discours ne peut que s'enrichir de favoriser leur éclosion, et leur développement, des travaux encore épars essaient, en effet, de rendre compte de la manière dont les noms propres ont investi et réinvesti de sens, dans la production discursive, sens étroitement lié aux différents ancrages des discours (historique, géographique, sociologique, littéraire, etc.) , comme le mentionne Michelle Lecolle, Marie-Anne Paveau et Sandrine Reboul-Touré (2009). Donc, c'est le discours qui donnerait au Nom Propre son sens, et ce dernier est lié à son référent et aux contextes liés avec lui qui sont tous les deux variables.

### 5. Le nom propre, objet non linguistique ? Le nom propre constitue-t-il une catégorie linguistique ?

Le Nom Propre était toujours sous-estimé dans les perspectives structuralistes ; il s'est trouvé toujours mis à l'écart. Bien qu'il soit basé sur le premier essai sur la grammaire occidentale, et que l'essai soit considéré comme «réel», il s'agit toujours d'un « *le parent pauvre de la linguistique moderne* » (Molino: 1982). Il n'y a presque pas de noms propres dans la grammaire et la linguistique générale du XXe siècle. Il est, en effet, absent du *CLG* et n'est mentionné qu'une fois en cours d'un développement consacré à l'analogie. Ainsi les noms propres n'ont pas de vocations à être étudié par un structuralisme qui soutient qu'« *il n'est pas possible de reconnaître ni de comprendre un signe sans entrer dans le jeu global de la langue* » Ducrot. Selon Gary-Prieur Marie-Noëlle dans son livre titré: *Syntaxe et sémantique des noms propres*, 1991, on a vu le nom propre selon les différentes perspectives linguistiques, on les résume comme suit :

#### 1. La perspective sémiologique

La linguistique est définie par Saussure comme une partie de la sémiologie. Une réflexion sur le signe linguistique devrait rencontrer le Nom Propre. Or le *Cours de Linguistique Générale* est étrangement muet sur ce point. Une seule allusion aux noms propres, dans le chapitre V, consacré à l'analogie : « Les seules formes sur lesquelles l'analogie n'ait aucune prise sont naturellement les mots isolés tels que les noms propres, spécialement les noms de lieux (cf. Paris, Genève, Agen, etc.) qui ne permettent aucune analyse et par conséquent aucune interprétation de leurs éléments (...) »(p. 237)

Le Nom Propre est d'emblée déclaré « isolé » et « inanalysable » dans le système de signes qui est une langue. Et cela, probablement (Saussure ne s'en explique nulle part), parce qu'un signe « sans signifié » ne peut être qu'un objet extérieur au système, autrement dit un « objet non linguistique » Gary-Prieur 1991. Saussure n'a pas analysé le nom propre que dans les poésies latines. Cette démarche initiale indique très bien ce que sera le statut du Nom Propre pour la sémiologie : un objet à part des autres signes de la langue, et qui donnera lieu à des recherches extérieures à la linguistique. Mais la célèbre réflexion de Jakobson sur les « structures doubles » aurait pu réintroduire le Nom Propre dans une sémiotique linguistique. Tout en signalant la particularité des noms propres, signes qui ne peuvent se définir en dehors d'un renvoi au code : « ... dans le code de l'anglais, "Jerry" signifie une personne nommée Jerry. » (p. 177). Jakobson ne les isole pas du système, comme le faisait Saussure, puisque

## Chapitre : coup d'œil rétrospectif sur la sémantique du nom propre

---

trois autres types d'expressions linguistiques présentent, comme le Nom Propre, une structure double : dans le discours cité, le message renvoie au message ; dans les signes autonomes, le message renvoie au code ; et dans les embrayeurs, le code renvoie au message.

### 2. La perspective sémantique

Sur le plan sémantique, science définie comme l'étude de sens des unités de la langue, certains prônent l'asémantisme du Nom Propre, alors que d'autres préconisent son « hypersémantisme » (mot utilisé par Weinreich) :

a) Plusieurs sémanticiens admettent l'idée que les Noms Propres n'ont pas de sens ce qui les exclut d'emblée de la sémantique.

b) D'autres sémanticiens à l'inverse, ils voient que les Noms Propres peuvent se trouver aussi exclus de la sémantique car ils sont très riches en sens. Bréal soutenait ceci :

« si l'on classait les noms d'après la quantité d'idées, qu'ils éveillent les noms propres devrait être en tête, car ils sont les plus significatifs de tout, étant les plus individuels (...) il suffit de rapprocher le mot César entendu de l'adversaire de Pompée et le mot allemand Kaiser qui signifie « empereur » pour voir ce qu'un nom propre perd en compréhension à devenir un nom commun » (de Michel Bréal, 1995 - 360 page 313)

La différence entre noms propres et noms communs n'est plus alors, comme dit Bréal, qu'une « différence de degré », et les noms propres apparaissent, comme dans la grammaire grecque (même si c'est pour d'autres raisons), comme les « substantifs par excellence ». Reprenant une position comparable, Jespersen précise ce qui restait implicite chez Bréal : la surcharge de sens du Nom Propre lui vient de son emploi :

« J. S. Mill et ses émules insistent trop sur ce qu'on pourrait appeler la valeur lexicale des noms propres, et pas assez sur la valeur qu'ils prennent dans le contexte et dans la situation particulière où ils sont employés. Il est vrai qu'il est impossible d'assigner une signification au mot John en dehors de tout contexte, mais il n'en est pas autrement pour la plupart des "noms communs". Si l'on me demande ce que veut dire jar, Sound, palm ou tract, je ne pourrai répondre que ceci : montrez-moi le contexte où ce mot est employé et je vous dirai ce qu'il veut dire. Un autre exemple : Dans un cas, le mot pipe désigne une pipe que l'on fume, dans un autre un tuyau de canalisation, ou bien un porte-voix, ou encore un tuyau d'orgue. » (Gary-Prieur Marie-Noëlle, 1991. pp. 4-25)

Alors pour résumer la perspective sémantique, on aura deux façons : la première c'est de baser sur la théorie de Mill qui dit que les noms propres connotent et ne dénotent pas, et qui insiste sur leurs emplois dans le discours. Et la deuxième c'est de s'appuyer sur la théorie Kripkéenne qui soutient que les noms propres sont des désignateurs rigides, qui, s'il

## Chapitre : coup d'œil rétrospectif sur la sémantique du nom propre

---

est vrai qu'elles concernent bien le sens des noms propres, ne sont pas des caractérisations linguistiques de ce sens.

### 3. La perspective syntaxique

*« La situation des noms propres dans les grammaires peut se résumer de la manière suivante : distingués d'abord les noms communs sur une base sémantique (désignation d'un individu / une espèce, ils sont ensuite plus ou moins oubliés dans le chapitre consacré au nom, mais ils réapparaissent comme cas particuliers sur le plan morphologique (problème du genre et du nombre. On notera l'absence de toute dimension syntaxique ». Gary-Prieur Marie-Noëlle. 1991. pp. 4-25*

Nous avons commencé par cette citation de Gary-Prieur qui selon elle ; quand il s'agit de définir la catégorie des adverbes ou des adjectifs, par exemple, seuls les grammairiens sont concernés. Mais, « pour les noms propres, il en va tout autrement ; les linguistes sont loin d'avoir l'exclusivité pour proposer une définition de ces mots et développer une théorie à leur propos, ce qui s'explique tout naturellement par le statut très particulier des Noms Propres : ce sont des objets du monde autant que des objets du langage ; ils se prêtent ainsi à bien des approches différentes, selon la perspective théorique que l'on choisit ». Georges Kleiber, Septembre 1992. En effet, si l'absence de déterminant est son caractère au plan syntaxique, le nom propre peut aussi se caractériser par la majuscule initiale et par l'absence de marque de genre et de nombre (son plan morphosyntaxique cité plus haut).

Le premier problème auquel on se heurte est de savoir quel statut syntaxique accorder aux noms propres. La grammaire en fait une sous-classe de noms, mais on constate que dans une phrase, ils peuvent aussi avoir le statut de syntagmes nominaux, comme le rappellent ces exemples types :

(a) Le garçon court.

(b) \*Le Pierre court.

(c) Pierre court.

(d) Il court.

Le Nom Propre a donc un statut syntaxique spécifique : il fonctionne tantôt comme un nom commun, en position de tête de GN, tantôt comme un GN, à la manière d'un pronom. Le deuxième problème en syntaxe est de passer de la catégorie nom propre vers la catégorie

## Chapitre : coup d'œil rétrospectif sur la sémantique du nom propre

---

nom commun, ce qui a poussé plusieurs linguistes à parler de la « communisation » du nom propre, chaque fois que sa construction le rapproche du nom commun. Grammairiens et linguistes semblent en effet d'accord pour dire qu'il n'y a pas de frontière bien nette entre Nom Propre et Nom commun : « Le langage ne met pas de barrière entre le domaine des noms communs et celui des noms propres : le passage de l'un à l'autre est fréquent. » (Grevisse, p. 224) « Linguistiquement parlant, il est impossible de tracer une ligne de démarcation rigoureuse entre les noms propres et les noms communs. Nous avons vu les cas où l'on passe insensiblement des uns aux autres, mais le cas inverse est tout aussi fréquent ». (Jespersen, p. 82). Selon Molino 1982. pp. 5-20 aussi : « Les noms propres appartenant à la catégorie la plus déficiente (article zéro) peuvent être l'objet d'un processus de « commu- nisation » [Le BIHAN, 1974]. Ils sont alors syntaxiquement indiscernables des noms communs : Le Jean que... les Jean que..., Ce Jean ces Jean..., Un Jean... des Jean..., Du Jean..., Mon Jean..., À la Jean (à la Chopin)... ».

Alors l'approche syntaxique du Nom Propre également peut se résumer en deux temps :

1) une simplification abusive qui limite la syntaxe des noms propres à leur propriété de s'employer sans déterminant, et règle tous les autres faits par un changement de catégorie.

2) une redécouverte de la spécificité du Nom Propre, qui renvoie le problème à la logique : tout dépendrait en somme de la relation, dans une construction donnée, entre le nom propre et son référent.

Cette perspective nous aidera à bien classer le nom propre dans un premier temps selon sa catégorie grammaticale on peut l'analyser et arriver finalement à sa signification.

### **6. La réappropriation du nom propre par la linguistique**

Le déplacement de la question du sens sur le terrain de la linguistique, a marqué un tournant considérable dans la théorie du nom propre. Les théories sémantico-logiques, qui suggèrent que le nom propre est vide de sens ou chargé d'une signification particularisante et univoque, ont longtemps dominé ses approches linguistiques, c'est pourquoi on trouve que le nom propre s'est entré à la linguistique d'une manière timide.

La conception des Noms Propres riches en sens a été évoquée par le fondateur de la sémantique Michel Bréal, qui pour lui les noms propres « *sont les plus significatifs de tout, et en les plus individuelles* » (Bréal. M, 1897:183). Il y'a d'autres plusieurs recherches qui

## Chapitre : coup d'œil rétrospectif sur la sémantique du nom propre

---

admettent que le nom propre peut être considéré plus significatif par rapport au nom commun ; c'est que Weinreich appelle « l'hypersémantisme ». Pour P. Siblot, aussi qui a ouvert un champ de l'étude linguistique du Nom Propre en discours, et qu'il appelle encore « signifiante ».

Sarah Leroy, de sa part, dans la Revue Langue Française (Langue française 2005/2 (n° 146)), voit que la réappropriation du nom propre par les linguistes, effective depuis déjà une trentaine d'années, a été essentiellement motivée, par des approches prenant appui sur l'examen des constructions, et interprétations du Nom Propre dans les énoncés, rompant ainsi avec la pratique logicienne, qui réfléchissait à partir de Nom Propre considéré en dehors de tout énoncé, ou dans des énoncés concrets artefactuels. L'influence de la logique dans ce domaine reste importante et la rupture n'est peut-être pas consommée. Elle le souligne également dans sa thèse (2001 : 86) ; si la linguistique s'intéresse au nom propre depuis 1970-1980, et plus précisément 1981 (par G. Kleiber), car jusqu'aux années 60, le domaine de la sémantique discursive du nom propre n'était pas stabilisé comme champ de recherche, il s'agit donc d'une « *réappropriation essentiellement motivée par des approches au départ descriptives* » (86). Désormais préférant partir de l'observation, des faits, et non plus d'une approche décontextualisée. En un mot, et selon la linguistique, le Nom Propre est indispensables et n'a été jamais dépourvu du sens. Et cela se voit clairement dans les travaux du Kleiber (1981) qui a marqué un tournant dans les théories du sens et de la référence, illustré par son livre *Problèmes de référence : descriptions définies et noms propres*, là où il introduit la définition de sens de Nom Propre comme : « *l'abréviation du prédicat de dénomination être appelée /N/* » (Kleiber 1981 : 331), et propose aussi la notion des Noms Propres « modifiés » ; (sur laquelle notre partie pratique est fondée).

« C'est d'ailleurs autour de ces noms propres modifiés, dans des perspectives tant sémantiques que référentielles et syntaxiques, que se sont concentrées nombre des recherches en linguistique du nom propre, au point de parfois prendre le pas sur l'étude de ses emplois référentiels ou syntaxiquement prototypiques » (Leroy 2001 : 86-87) ; l'étude des noms propres modifiés va ainsi ouvrir sur un renouvellement de la problématique du nom propre en linguistique. On peut dire que la dimension sémantique du nom propre est travaillée actuellement au sein de « *la théorie du nom propre modifié* » (Leroy éd., 2005). C'est-à-dire actualisé, par antonomase, métaphore ou métonymie, par un déterminant : lorsqu'il s'agit de déterminant on rappelle la théorie de Gary-Prieur (1994 :229) qui dit du nom propre modifié par un déterminant : « *il est déterminé par « un(e) » mais n'en continue moins d'y désigner*

## Chapitre : coup d'œil rétrospectif sur la sémantique du nom propre

---

*son référent habituel comme il le ferait dans son usage standard, non déterminé* » ; il s'agit là d'un emploi exemplaire du nom propre. Le déterminant le dote d'une polyréférentialité impliquant sa polysémie. Les exemples ne manquent pas, puisque le discours quotidien, littéraire et notamment médiatique use abondamment de ces figures : le saint Thomas d'Aquin du XVII<sup>e</sup> siècle, ces Léonard de Vinci au petit pied (exemples de Leroy 2004), et pour les toponymes, plus rarement étudiés : l'Ukraine normande, la Venise du Nord, briarde, de Saône-et-Loire et même africaine, le nom de Venise étant particulièrement apte à la modification (exemples de Leroy, 2004, et personnels).

En revenant à sa première théorie, D'après lui, Kleiber suggère de définir le Nom Propre comme un prédicat non descriptif, à l'opposition des noms communs qui sont descriptifs, selon la formule **être appelée /N/**. Cette théorie nous conduit à rendre compte 3 choses principales :

- a) L'importance d'une nomination préalable qui caractérise chaque utilisation du nom propre.
- b) On peut faire des combinaisons des noms propres et des déterminants ; lorsque le Nom Propre est accompagné de déterminants, ils lui « font perdre le caractère « unique » ou « singulier » » (Kleiber 1981:332), par exemple : **La** *vieille* Damas (le nom est associé à un adjectif qualificatif+ un article indéfini), Le Suisse (l'article fait partie du nom),...
- c) Le nom propre a désormais un caractère non descriptif. Le sens du nom *Pierre* pour reprendre le même nom, est celui d'être appelée *Pierre*. Et par cela le nom propre peut avoir un signifiant et un signifié et être considéré comme un signe linguistique, seulement, et chez Kleiber, qu'on ne décrit pas un individu mais on le donne un nom, et ce dernier représente son contenu sémantique, et ce contenu –selon G-Prieur (1994 :38-57)- ne prend certains de ses propriétés que du contexte ; qui est lié directement aux interlocuteurs à un moment et un espace donnés.

Comme nous avons mentionné plus haut, le sens d'un NPr vient du discours dans lequel il est inscrit, autrement dit c'est le discours qui construit le sens d'un NPr, et réalise ses possibilités de « signifiante » ; par exemple au niveau de l'étymologie (dans l'exemple célèbre d'Achard « Je m'appelle Larose, mais ça ne se sent pas ». On joue là sur la réactivation du sens étymologique du nom propre. (Leroy 2004 : 151-160)). Le choix des NPr sans aucun autres appellatifs dans un discours, aussi joue un rôle important à donner un sens



## **Chapitre : coup d'œil rétrospectif sur la sémantique du nom propre**

---

d'un NPr, car cela se fait selon des raisons : ethniques, légales, sociales, culturelles, magiques...et n'est pas au hasard.

Bref, la linguistique s'est réapproprié le nom propre selon deux approches ; celle des « noms propres modifiés », et celle discursive qui prend appui sur les réflexions et les acquis des sciences du langage et d'autres disciplines (littéraires, philosophie du langage, sciences sociales...). Il s'agissait de voir en quoi le nom propre, et spécialement le toponyme, dans sa spécificité, participe à la construction du sens dans le discours, et voir son sens se modeler, et se configurer par les discours. À nos jours, on voit que ce sens, devient lié aux différents événements : sociaux, historiques, culturels,... et ces noms ou ces toponymes pourraient désormais signifier des volets politiques, des changements militaires, historiques, ou jouer les rôles des « *praxonymes* » (Paveau, 2008) ... ce qui est le cas pour la plus ancienne ville du monde, classée au patrimoine mondial de l'humanité, et l'ex-deuxième ville en Syrie : *Alepla* *Blanche*. D'une belle, riche ville, et signifiée d'une longue histoire, marquée par différentes civilisations, qui se voit à travers certaines constructions historiques, se démarquent, notamment la citadelle d'*Alep* qui domine l'ensemble, mais aussi la grande mosquée, le souk, les madrasas (les écoles en arabe) , et les hammams (bains populaires en arabe), les églises, les cathédrales ... A un théâtre d'une immense tragédie humanitaire, une guerre sanglante déclenchée à *Alep* le 19 juin 2012 et s'est fini le 22 décembre 2016, pendant la guerre syrienne , qui a brulé toute la beauté de cette ville, et l'a rendu signifiante du sang, des conflits, des résistances, d'un régime corrompu ... Voilà comment le sens de ce nom s'est modifié dans notre mémoire, le toponyme n'est plus rigide ( réfère à la ville syrienne seulement). Mais il est devenu plus significatif ; son sens s'actualise et se réinvestit selon le discours dans lequel il est inscrit. Et nous, nous allons étudier ces sens contextuels de ce fameux nom de mémoire, dans le discours médiatique ; précisément la presse française.

### **7. Conclusion partielle**

Pour conclure, nous pouvons dire que le nom propre et notamment le toponyme ont un sens et qui est lié au discours et ses ancrages. Il s'est entré timidement au domaine linguistique, mais ce dernier s'est réapproprié le nom propre selon deux approches ; celle discursive qui prend appui sur les réflexions et les acquis des sciences du langage et d'autres disciplines, et celle qui nous intéresse le plus l'approche des « noms propres modifiés » et que nous allons voir ceux-ci à travers l'analyse.

**Chapitre 2**

**Fiche lexicologique du**

**toponyme Alep**

### 1. Introduction partielle

Ce chapitre est consacré au portrait purement linguistique du toponyme Alep : son étymologie, sa phonétique et son orthographe, formations déonomastiques, et constructions morphosyntaxiques. Et se termine par quelques images qui illustrent la ville syrienne et ses aspects socio-culturels.

### 2. Étymologie du nom *Alep*

Ici nous allons aborder l'origine du toponyme ainsi que sa sémantique auparavant : *Alep* est le nom francophone donné à la ville syrienne « *Halab* », ce nom dérive du nom arabe prononcé Halaba, /*ħalaba*/. Une hypothèse fait remonter ce mot à l'amorrite Halaba au deuxième millénaire av. J.-C. signifiant « blanc » en référence à la couleur de la terre et du marbre abondant dans la région. Elle a aussi pour surnom en arabe moderne « *ach-Chahbaa* » (الشهباء) /*afaba*/, qui veut aussi dire « la blanche ».

Selon la revue syrienne<sup>1</sup>, le nom de la ville d'*Alep* n'est pas autre chose en arabe que le passé du verbe « traire » ; quelle relation donc entre ce sens et la ville proprement dite ? Le nom de cette ville vient de l'histoire d'Abraham (le père des Croyants), qui, selon les historiens, avait l'habitude de traire sa vache appelé « Larousse », dans cette région (la colline sur laquelle on a fondé la citadelle d'*Alep*), et donnait gratuitement son lait, après qu'il ait fini, à tous les pauvres qui en voulaient. Ils vont même jusqu'à fixer, à l'emplacement même de la mosquée inférieure de la citadelle le lieu même où Abraham faisait son opération et sa distribution, etc. Or, ce qu'il faut penser de cette opinion, il est inutile de le dire, l'auteur arabe Yahout, dans le livre « Moudjam el-Bouldan » (معجم البلدان), l'auteur en fait lui-même la critique en ces termes: Abraham, dit-il, n'était pas un arabe, pas plus lui que les habitants de la Syrie d'alors; la langue arabe n'a commencé qu'avec ses petits-fils, les enfants d'*Ismail* ou de *Kahtan*, que si cependant le mot حلب *Haleb* /*halab*/ avait quelques origines dans la langue hébraïque, l'opinion serait acceptable. Il est donc très probable que les tout premiers historiens d'*Alep*, fortement embarrassés d'expliquer le sens du mot *Haleb* ou *Alep*, ont adopté sans aucune critique, cette légende imaginée par l'un des plus anciens d'entre eux, et qu'ainsi la légende s'est répandue à l'instar de toutes les inventions fabuleuses. D'où vient donc ce nom

---

<sup>1</sup>Rédigé PAR MONSEIGNEUR i/ICONOMOS GABRIEL RABBATH qui était un voyageur (et qu'on a copié de ce site :

Le nom et les origines de la ville d'Alep - DLIRwww.dlir.org › archive › archive › files)

## Chapitre 2 : fiche lexicologique du toponyme Alep

---

d'*Alep* ou *Haleb* et comment a-t-il été donné à cette ville ? À cette question on peut donner plusieurs réponses :

a) La première est celle qui fait dériver le mot *Haleb* ou *Alep* de celui de *Halboun*. Dans les inscriptions hiéroglyphiques et cunéiformes en effet, on trouve cette dénomination de *Halboun*, et le nom d'*Alep* ou *Haleb* peut être d'après certains, une corruption de ce nom primitif de *Halboun*. Mais d'où viendrait donc ce nom primitif de *Halboun* lui-même ? C'est là que se divisent les historiens : Les uns lui donnent une origine araméenne, tel l'auteur du livre « *Ed- Dour-el-Mountakhab* (الدر المنتخب), qui est *Mouhib-Eddine Ben Mohammed Ibn El-Chahna*, (son livre est édité par : La Presse Catholique, 1909 et constitue de 294 pages). Ce nom signifierait d'après lui dans la langue araméenne :

La blancheur ou la pierre blanche, et la ville aurait été ainsi appelée à cause de la blancheur de son terrain, ou de la grande quantité de pierre blanche, qu'on y trouve; le nom de *Chahba* ou *rousse* aurait été adjoint à ce nom à cause de la teinte grise, qui vient s'ajouter dans ses terres à la teinte blanche, ou bien parce que ses maisons apparaissent à celui qui les observe avec une couleur grisâtre.

D'autres veulent que ce nom soit d'origine sémitique ; il voudrait dire la ville ou terrain fertile ou le lait frais. Un troisième groupe enfin rapporte l'origine du mot *Halboun* à la langue des Routanos ou des Hittites ; qui ont peut-être été ses premiers fondateurs, mais ils ne l'expliquent pas plus que l'idée de lait frais. Enfin quelle que soit l'origine du mot *Halboun*, le mot *Haleb* ou *Alep* en est, d'après ces trois groupes, une corruption, comme nous l'avons déjà exposée.

b) La deuxième réponse qu'on donne à l'origine du mot *Haleb* ou *Alep* est celle des historiens qui ne veulent pas le faire dériver du mot *Halboun*. *Alep* ou *Haleb* serait le nom du fondateur même de cette ville. *Haleb* fils de *Nahr* fils de *Khab*. Mais dans quel ouvrage sérieux n'a-t-on jamais trouvé le nom de cette personne ? Dans quel ouvrage lui auraient vu attribuer la fondation d'une ville ? D'après *Dhorme*, assyriologue célèbre, le nom d'*Alep* aurait toujours été *Haleb* et signifierait « le lait frais » : il serait tout être la plus vraie et la mieux établie.

Mais quoiqu'il en soit, cette ville n'a pas toujours été appelée par tout le monde du nom d'*Alep*, et à travers les siècles, elle a tantôt été dénommée **Chalybon** ou **Halboun**, comme le fait l'astronome géographe *Ptolémée*, et tantôt **Béroé** (*Dhorme* P. La plus ancienne histoire d'*Alep*. In : *Syria*. Tome 8 fascicule 1, 1927. pp. 36). Comme l'ont fait les Grecs depuis *Séleucos Mercator* : c'est qu'en effet, lorsqu'*Alexandre le Grand* s'empara de cette ville, il lui donna le nom de « **Tune** » des grandes villes de *Thrace* qui s'appelle « **Béroé** » (Essai de

## Chapitre 2 : fiche lexicologique du toponyme Alep

chronographie byzantine : 1057-1453, Eduard von Muralt. p 138), tandis que les indigènes continuèrent à la dénommer de son propre nom de Chalybon. D'autres fois, cette ville fut appelée **Aram Soba** (*Alep dans la littérature de voyage européenne pendant la période ottomane 1516-1918*. De Olivier Salmon, p 176) ;et cela par les Israélites; Soba, cité dans les livres des Rois et les Chroniques à propos des guerres de David et qui en réalité est l'ancien nom de la ville de Kinnesrine, tout près d'*Alep* et de la contrée qui s'avoisine, plutôt que celui de la ville d'*Alep* elle-même serait, d'après certains auteurs Israélites, une corruption du mot صوبة **Soba** ; qui voudrait dire blanc rougeâtre, et qui donnerait la couleur de la ville d'*Alep* pour celui qui la voit de loin. D'après d'autres, ce mot serait d'origine araméenne et signifierait comme le mot « Sob »arabe la contrée ou le lieu de réunion. Incidemment elle a été dénommée par le géographe français Maugai du nom de Hiérapolis, alors que ce nom est celui de l'ancienne Manbij aussi et même son nom autre fois le plus en vogue. Mais depuis l'occupation musulmane, la ville d'*Alep* porte le nom de *Haleb* et ce nom n'a plus jamais changé.

### 3. La phonétique du nom « Alep » et son orthographe

Le nom Alep se diffère au niveau de la prononciation et l'écriture, entre sa langue d'origine (l'arabe) et la langue française, nous résumons cela dans ce tableau qui extrait du : Dictionnaire en français de prononciation des toponymes étrangers à l'usage des étudiants journalistes et du grand public, p 19 sur 47.

Nom français traditionnel	Prononciation française	API français	Nom local	Prononciation locale simplifiée	API local si possible, sinon un API simplifié	Langue/objet géographique/pays d'attachement	Commentaire
<b>Alep</b>	<b>a-lè-p'</b>	<b>alɛp</b>	<b>Ḥalab</b>	<b>ha-le-b</b>	<b>ḥalab</b> حلب	<b>Arabe</b> <b>Syrie</b>	ville/Syrie <b>Ḥalabest le nom local romanisé dans le système approuvé aux Nations unies (II/8,</b>

## Chapitre 2 : fiche lexicologique du toponyme Alep

							1972) de l'arabe
--	--	--	--	--	--	--	------------------

### 4. Les formations déonomastiques du nom *Alep*

Les formations déonomastiques sont les dérivées du nom *Alep* ; là où il occupe la place d'un radicale qui peut être affixé ou associé à un autre mot qui le rend un nom composé. Ici nous allons décomposer quelques-unes, il y'en a par exemple :

- **Alépin**: nom masculin, *Alep* + *-in*. (d'après le dictionnaire Larousse)

Le suffixe *In* ici est utilisé pour former un adjectif relatif à *Alep*, aux habitants ou aux personnes originaires d'*Alep* ou un substantif qui désigne les habitants ou personnes originaire d'*Alep*

- **Alépine** : nom féminin, *Alep* + *-ine* (d'après le dictionnaire Larousse)

Le suffixe *-Ine* est utilisé ici pour former : un adjectif féminin lié à *Alep* : les femmes originaires d'*Alep*, un substantif féminin qui veut dire Étoffe à chaîne de soie et trame de laine, origine d'*Alep*.

- **Alépien** : nom masculin, *Alep* + *-ien*

Le suffixe *-Ien* ici peut désigner l'agent d'une action et un adjectif au masculin.

Ce mot est un gentilé : il désigne les habitants d'un lieu, les personnes qui en sont originaires ou qui le représentent (par exemple, les membres d'une équipe sportive) et ici on désigne un magasin.

- **Alepienne** : nom féminin, *Alep* + *-ienne*.

Le suffixe *-Ienne* peut désigner l'agent d'une action et un adjectif au féminin.

Il existe aussi d'autres formations déonomastiques du nom *Alep*, qui désignent les gens natifs de la ville syrienne et qui ont une utilisation est très rare :

- **Aleppin** : *Alep* + *p* + *-in*, un adjectif masculin qui a le même sens que *Alépin* (d'après le correcteur d'orthographe et de grammaire *Cordial*)

## Chapitre 2 : fiche lexicologique du toponyme Alep

---

- **Aleppine** : *Alep+p+-ine*, adjectif féminin qui le même sens que Alépine (d'après le correcteur d'orthographe et de grammaire *Cordial*)

### 5. Les constructions morphosyntaxiques

C'est là où nous trouvons des structures qui permettent à construire grammaticalement des énoncés contenant *Alep* et il y'en a par exemple :

- **Le savon d'Alep** : *Alep* est l'une des grandes villes de la Syrie, elle joue un grand rôle dans l'économie syrienne, elle est la capitale économique, avec une trace quantitative et qualitative des entreprises privées. L'un des fameuses économies est le Savon d'*Alep* : est un savon originaire de la ville, fabriqué à partir d'huile d'olive et contenant de l'huile de baies de laurier sans gras de bœuf. Il est très doux et convient à toutes les peaux, certains dermatologues le conseillent pour : Les peaux sèches, les démangeaisons, les peaux à problèmes, les pellicules etc... Il est si doux qu'il lave aussi les cheveux. On le préfère grâce à deux qualités : d'un côté de santé ; Parce qu'il rend la peau saine et hydratée et d'un côté écologique, il préserve l'environnement car il est 100% biodégradable.<sup>2</sup>
- **La cuisine d'Alep** : la cuisine d'*Alep* est une cuisine urbaine, très élaborée. Comme toutes les cuisines fameuses du monde, elle a des caractéristiques spécifiques : elle mélange des influences persanes, européennes, asiatiques et ottomanes. Elle a deux techniques lui sont caractérisées : la première s'agit de celle du feuilleté ; technique persane qui consiste à enrober de pâtes ; la deuxième s'agit du farci pour les boyaux et les légumes évidés. L'une des célèbres recettes : *Haluwyat, kebbeh...* parmi les belles citations dites concernant la cuisine d'*Alep* on a : « *Sur le frontispice de la cuisine du Sultan Ahmed un panneau indiquait que son cuisinier était alépin* ». Abou-Al-Alaa Al-Maarri, dans son célèbre ouvrage *Le message du pardon*, écrit : « *les cuisiniers du Paradis sont d'Alep* ». <sup>3</sup>
- **Le pin d'Alep** : appelé aussi pin blanc, de la région d'*Alep*, il n'a que le nom, car il ne provient pas de Syrie. En France, il est implanté uniquement en Provence et dans le Languedoc. Le pin d'*Alep* se plaît sur tous types de sol, même calcaire, sec et peu profond. Il aime la lumière, la chaleur et supporte la sécheresse, mais redoute l'humidité, le gel et la neige. Il colonise vite les zones incendiées en raison de la chaleur qui fait éclater ses cônes et

---

<sup>2</sup>. ([https://www.alepia.com/fr/smartblog/13\\_choisir-son-savon-d-alep.html](https://www.alepia.com/fr/smartblog/13_choisir-son-savon-d-alep.html))

<sup>3</sup> <http://www.gastrotyr.com/pdf/frhassan.pdf>

## Chapitre 2 : fiche lexicologique du toponyme Alep

disperse les graines. Assez proche de celui des pins sylvestre et maritime, son bois est utilisé en charpente, menuiserie d'intérieur et d'extérieur, caisserie et contreplaqué.<sup>4</sup>

- **La Bataille d'Alep** : elle est marquée par le déclenchement de la révolution populaire de la Syrie en 2012, elle commence le 19 juillet 2012 jusqu'aux 22 décembre 2016, pendant les quatre ans *Alep* se trouve divisée entre sa partie ouest : tenue par le régime, et sa partie est contrôlée par l'opposition. La Bataille d'*Alep* est la plus importante et la plus sanglante de la guerre civile syrienne, elle cause la mort des milliers des gens civils.

### 6. Quelques images illustrant la ville *Alep*



**Figure n°1 : Alep la Blanche**



**Figure n°2 : Alep construite sur la colline ou Abraham trait sa vache Larousse selon la légende**

<sup>4</sup> (<https://www.rustica.fr/articles-jardin/pin-alep-pinus-halepensis.8414.html>)



## Chapitre 2 : fiche lexicologique du toponyme Alep

---



**Figure n°3 : *Alep* (Aram Soba selon son origine araméenne concernant la couleur blanche rougeâtre)**



**Figure n°4 : Pin *d'Alep***



**Figure n°5 : savon d'Alep**



Figure n°6 : bataille d'Alep



Figure n°7 : cuisine d'Alep

### 7. Conclusion partielle :

Jusqu'ici nous pouvons dire qu'Alep est un nom riche, souple et changeable tout en dépendant le contexte dans lequel il est mis. Il avait plusieurs significations pendant son histoire chez plusieurs peuples, il a de nombreuses constructions morphosyntaxiques, et une variété des déonomastiques.

# **Chapitre 3**

## **L'analyse**

### 1. Introduction partielle

Dans ce chapitre nous allons -principalement- mener une analyse des emplois du nom propre *Alep* en deux grands types : **emplois purement propriaux** (là où le nom *Alep* remplit sa première fonction de désignation référentielle c'est-à-dire le référent initial lui-même) et **emplois modifiés** (c'est-à-dire ayant subis des changements morphosyntaxiques qui ne sont pas sans conséquences sur le sémantisme du nom ; emplois référentiels avec actualisation des sèmes supplémentaires). Afin d'établir cette analyse nous nous sommes inspirées d'une méthodologie suivie par **Marie-Anne Paveau**, professeure en sciences du langage à l'université de Paris 13, qu'on a consulté d'ici : *Paveau M.-A., 2008* : « Le toponyme, désignateur souple et organisateur mémoriel. L'exemple du nom de bataille », Boyer H., Paveau M.-A. (dir.), *Mots. Les langages du politique* 86 à partir de l'exemple du nom *Diên Biên Phu*, car on l'a trouvé trop pertinente et bien adéquate.

### 2. Les critères linguistiques de l'analyse

Selon Kleiber (1991), les études faites sur le nom propre pendant ces 10 années sont concentrées sur : le problème classique qui concerne le sens et la référence de ce dernier dans son utilisation prototypique de *nom propre non modifié* (T. Burge, 1973 ; G. Kleiber, 1981) par exemple : Paul a remis son chapeau. D'un côté. De l'autre côté, « *un problème moins connu, celui de la description et de l'explication des emplois du nom propre modifié tel qu'il fonctionne, par exemple, dans des énoncés comme :II n'y a plus de Théodule dans notre village, Le Hugo de 1825 ne vaut pas le Hugo de la vieillesse* » (Kleiber Georges. Du nom propre non modifié au nom propre modifié : le cas de la détermination des noms propres par l'adjectif démonstratif. In: *Langue française*, n°92, 1991. Syntaxe et sémantique des noms propres, sous la direction de Marie-Noëlle Gary-Prieur. pp. 82-103).

Au début, nous avons défini le terme « nom propre modifié », selon Kleiber et Leroy (plus haut), et qui est devenu connu et représente un point de discussion spécial notamment pour Sarah Leroy dans (« Noms propres : la modification », in *Langue française*, 2005). Selon elle :

« Un NPr [nom propre] modifié, selon Kleiber (1981: 332), «se présente accompagné de déterminants qui lui font perdre le caractère " unique" ou " singulier" fréquemment assimilé à la marque spécifique qui l'oppose aux noms communs» ;

## Chapitre 3 : l'analyse

---

De cette définition, on peut remarquer qu'il met en lumière les caractéristiques syntaxiques du nom propre modifié, ainsi que l'existence d'une modification référentielle. C'est-à-dire que la modification débute au niveau syntaxique du nom propre, d'après Kleiber (1981 :334-349) : la notion de la modification en français semble constituer un anglicisme ; l'adjectif « modifié » est calqué sur « *modified* » et qui est l'équivalent en anglais de « déterminé ou caractérisé » [...], il s'agit donc à l'origine d'une notion essentiellement morphosyntaxique puisqu'elle comprend le nom propre précédé d'un déterminant ou faisait l'objet d'une détermination complexe. D'un autre côté, dans la mesure où la modification ne constitue pas une catégorie descriptive établie en français [...] les auteurs [...] ont progressivement substitué à la définition morphosyntaxique de la modification du nom propre une définition sémantico-référentielle, « la modification syntaxique » des formes étant associée à un changement de leur valeur référentielle. Sarah Leroy ajoute :

« La répartition des constructions du nom propre en «emplois modifiés» et «emplois non-modifiés» a donné lieu à des classements subsidiaires, à l'intérieur de cette seconde catégorie, en quelques «grands» types d'emplois modifiés. Ces classements, s'ils ont pu servir de base et d'armature à l'étude des diverses constructions du Npr en discours, masquent parfois des fonctionnements sémantiques proches réalisés sous des constructions syntaxiques différentes; ils contribuent à installer des frontières nettes là où y a parfois des glissements, voire des superpositions,[...] à propos de deux emplois modifiés connus sous les étiquettes d' «emploi métaphorique» (ex. (1)) et «emploi exemplaire» (ex. (2)),dont la proximité a souvent été soulignée :

1) Bulle [Ogier], quant à elle, chewing-gum à la bouche, moue je-m'en-foutiste et présence absente, fut tellement convaincante dans ce rôle qu'elle reçut par la suite des tas de propositions pour jouer d'autres Rosemonde. (Télérama, 28/ 01 / 04)

2) À l'image d'un Berlusconi qui avait assumé le risque d'une confrontation avec les juges de Manipulite, Chirac entend faire plier ces audacieux. (Libération, 04/ 02/ 04) ». Leroy (2005).  
Donc on s'intéresse ici à deux grands types des emplois du nom propre modifié qui sont :

### A. L'emploi exemplaire

Selon Jonasson (1994 :229), l'emploi exemplaire d'un nom propre est « un type » d'emploi modifié tantôt comme une « interprétation » possible de la construction du nom propre (Gary-Prieur 1994 :134) : il est déterminé par « un(e) » (ex.1) mais n'en continue pas moins d'y désigner son référent habituel, comme il le ferait dans son usage standard (ex.2), non déterminé. Par exemple :

## Chapitre 3 : l'analyse

---

a) Un Michel Drucker n'a plus besoin de légitimer sa présence. il fait ce qu'il veut, on sait qui il est. (Télérama, 26/ 05/ 04). (ici on réfère aux propriétés de quelqu'un qui se ressemble à Drucker en ce qui concerne ses caractéristiques)

b) Michel Drucker n'a plus besoin de légitimer sa présence. il fait ce qu'il veut. (ici on réfère à Drucker en personne, c'est-à-dire que le nom a gardé sa première fonction)

On trouve chez Jonasson (1994) et Gary-Prieur (1995), que : le caractère «modifié» de cet emploi du nom propre, qui paraît assuré par la présence de l'indéfini -critère syntaxique -est rendu problématique par la référence effectuée à son porteur initial -critère référentiel. Ceci explique que, tout en classant cet emploi parmi «*les Noms propres modifiés*», Jonasson (1994: 232), précise que le nom propre y est «*à la fois un Nom propre modifié et un Nom propre non modifié*», tout au moins pour ce qui concerne son interprétation. En un mot, le nom propre en emploi exemplaire renvoie à son référent initial et à lui seul, tandis que le nom propre en emploi métaphorique renvoie à un référent autre ce qui est chez Jonasson l'hypothèse d'un «*premier pas vers la métaphorisation* ». Donc l'existence d'un déterminant ou un/des adjectifs qui décrivent le nom propre selon son premier référent et ses caractères le rend un nom propre à un emploi exemplaire.

### B. L'emploi métaphorique

Le nom propre métaphorique qui correspond à « l'antonomase » du nom propre est un emploi modifié où le nom propre fonctionne comme un nom commun. Par exemple : le *Raspoutine du Kremlin*= *Boris Berèzovski* (Nouvel Observateur, 8 octobre 1998). Il constitue la tête d'un syntagme nominal comportant une prédétermination comparable à celle d'un nom commun, et une complémentation prenant de préférence la forme de l'épithète ou du complément du nom. Il désigne un référent discursif et non le référent originel. C'est-à-dire, le caractère métaphorique de cet emploi du nom propre modifié réside dans la projection sur un référent discursif de propriétés du référent originel. Mais l'absence du sens lexical du nom propre fait problème pour la détermination de ces traits. Dans le même sens, le nom propre modifié en cet emploi ne relevant pas d'un champs notionnel ; selon Jonasson (1994,p, 219-221) : le nom propre métaphorique « *signale d'abord un rôle* » ou un type avant de signaler, c'est lorsque on trouve le contenu sémantique du nom propre métaphorique correspondant aux « *propriétés caractéristiques* » ou au « *rôle social d'un porteur connu dans la communauté linguistique* ». Par exemple : Le rôle évoqué par l'antonomase classique : un

### Chapitre 3 : l'analyse

---

*Harpagon* a pour caractéristique l'avarice et convoque le modèle de l'avare dont *Harpagon* représente le même type. C'est ce rôle même qui est projeté sur le référent discursif de l'antonomase.

Selon Gary-Prieur (1994, p46-49), elle préfère de parler de « *contenu du nom propre* » ; « *ensemble de propriétés du référent initial associé au nom propre qui interviennent dans l'interprétation de certains énoncés contenant ce nom* ». « Contenu » ici n'est pas « connaissance encyclopédique » mais elle rappelle l'importance du contexte pour l'émergence des traits significatifs « du référent initiale [qui] ne sont retenues que certains propriétés en relation directe avec le contexte ».

D'après Leroy (2005), il y 'a aussi des antonomases lexicalisées qui désignent des produits ou des inventions (Camembert, Damas, Silhouette, Macadam...) qui ont un caractère métonymique (Siblot 1997) ; là où on trouve un glissement métonymique au lieu d'une production vers le produit lui-même, de l'inventeur vers l'invention. Par exemple : *Camembert* est le nom donné à un type de fromage, alors qu'à la fois c'est le nom de la commune française à la région Normandie ; ville qui le fabrique. Donc, les caractéristiques retenues du référent originel sont un résultat d'un processus d'extraction, suivi d'un transfert métaphorique. Par exemple : le caractéristique « séducteur » extraite du référent Don Juan donne lieu à un transfert sur un référent discursif dans : « Pierre est un véritable Don Juan » (libertin). Donc on insiste sur l'importance de contexte et du cotexte immédiat de l'entourage phrastique, mais en mettant l'accent surtout sur le contexte général de l'énonciation et la dimension dialogique, vue que la sélection métonymique soit déterminée par des connaissances politiques, culturelles ou autres, mais quant au transfert métaphorique, il requiert des connaissances contextuelles sur le référent discursif, mobilisées par une visée du locuteur . En un mot, on peut dire que le transfert métaphorique paraît alors doublement déterminé :

- a) D'une part, dépendant des connaissances sur le référent initial et sur le référent second qui dans les deux cas impliquent l'adoption d' « un point de vue » praxique sur les êtres et les objets concernés.
- b) Il est d'autre part lié aux discours, qui, en verbalisant ces points de vue, on inscrit dans les dénominations les contenus sémantiques sur lesquels repose la possibilité de la métaphore, et par cela manifeste le dialogisme inhérent à toute nomination.

Bref, pour la catégorisation du nom propre modifié, on s'appuie sur la détermination, la référence (qui peut être politique, culturelle, humanitaire, militaire... tout en dépendant le discours), le contexte et le cotexte des énoncés du discours (le cadre spatio-temporel, le sujet traité,...) et le dialogisme (la subjectivité des locuteurs, les opinions, les décisions, les orientations des textes selon des visées différentes, la cognition...), puis les caractéristiques du référent initial (propriétés du nom visé comme vieille ville, la ville économique...) et le référent discursif (l'état de la ville Alep selon le discours qui est changeable), pour qu'on dégage les emplois : **exemplaire, métaphorique, métonymique et référentiel**. De son côté, Marie-Anne Paveau, traite une approche théorique du nom propre en insistant sur sa valeur poly référentielle et polysémique. Le nom propre selon elle se situe à la jonction de l'intersubjectivité des sujets en présence, elle appuie cette présentation par l'exemple du toponyme *Diên Biên Phu* et montre que ce toponyme a une valeur polysémique à travers l'étude d'une part où le toponyme représente un nom de mémoire entre discours et cognition, en disant que les noms de mémoire sont étroitement liés aux conditions cognitives de leurs usages.

Nous constatons que « la catégorisation du nom propre non modifié s'accroît à cause de l'absence de la lexicalisation, il n'y a ni extraction, ni sélection des traits... mais le sémantisme des mots peut se former également à partir du discours ; les pratiques langagières les chargent lors de leur actualisation de valeurs dont la diversité construit la polysémie, et dont le changement en diachronie suit l'évolution des besoins sociaux » Leroy 2005. pp. 84-98.

### 3. L'analyse des occurrences du toponyme Alep

#### 3.1. Le Figaro

##### 3.1.1. *Alep* : le silence assourdissant de nos consciences endormies

Cet article est extrait du quotidien français Le Figaro, écrit par la journaliste franco-iranienne spécialisée notamment dans le monde iranien, Delphine Minoui. Dans lequel elle dévoile la réalité de la guerre Alepienne et la chute d'*Alep* qui a laissé des gros dommages, au même temps qu'elle dénonce le silence du monde vers les crimes de guerre causées par plusieurs autres interventions militaires étrangères ; amis d'EL-ASSAD et son régime.



### Chapitre 3 : l'analyse

---

L'on peut esquisser une analyse rapide de la référence dans ce texte, certes homogène et dénonciativement orientée mais qui fournit un bon poste d'observation pour ce que dit le nom *Alep*. Il y'en a 13 occurrences

Si « ...les habitants d'*Alep*... » (Ils ont été bombardés par les russes et les iraniens à l'aide du régime syrien, le nom *Alep* ici est un complément du nom commun « les habitants » qui classe la désignation de nom aux gens qui habitent la ville, l'existence du déterminant ici s'agit d'une opération de nomination), « ... les *alépins* de l'Est » (ce sont les habitants ou personnes originaire d'*Alep* sur son territoire Est, après sa division pendant la guerre. Qui ont été des témoins vivants, et qui ont documenté leur tragédie par un refuge d'internet dans le silence décrété par le régime. *Alep* ici n'est qu'un radical au nom *Alép/in*, qui est suffixé par – *in* qui désigne la provenance à *Alep* le sens n'est pas contextuel ici), « ...*Alep* » (ici est un Complément d'objet direct qui désigne l'espace où EL-Assad a frappé) ; semblent donner un sens syntaxiquement modifié, sémantiquement elles proposent un référent géographique, « *Alep* est tombé... » « ...la chute d'*Alep* », « *Alep* s'est soulevée... », « ...rebelle modérées d'*Alep*... » « La fin de la bataille d'*Alep* » « le martyr d'*Alep* » « *Alep* s'est soulevé en 2012 » « *Alep* en est le cercueil » manifestent une « hétéroréférentialité » qui se varie entre : La guerre syrienne sanglante à *Alep*, le nom était placé à la tête de la phrase comme étant un syntagme nominal qui désigne une fonction d'un nom commun mais en décrivant un référent discursif purement militaire et guerrier ; « la chute d'*Alep* » c'est le nom qu'on a donné à cet évènement ; nous avons associé le nom de la ville par sa chute devant ses adversaires (le régime syrien et ses alliés) en 2016, *Alep* ici est le complément du nom commun « la chute » qui a un rôle nominatif qui a attribué le nom *Alep* à un évènement malheureux. Dans « *Alep* s'est soulevée... » Et « *Alep* est tombée... » Syntaxiquement parlant *Alep* est un syntagme nominal le suit un prédicat dans une utilisation métaphorique du toponyme selon Sarah Leroy (*Alep* ici est un nom propre utilisé comme un sujet à la place d'un nom commun qui est les habitants, à travers une antonomase métonymique). Dans le Martyr d'*Alep* ; le nom se trouve de nouveau comme un complément du nom commun qui le range avec son référent qui est le Martyr venant de cette ville, le fait de d'utiliser *Alep* à côté du mot « Martyr » privilégie une référentialité humanitaire ; ce martyr n'est que l'enfant Omran, sorti des décombres avec son pyjama orange, et restait vivant malgré ses blessures pour qu'il soit une image qui représente la laideur de la guerre dans sa ville natale. Ainsi que dire « *Alep* en est le cercueil » là où le toponyme est placé au début de la phrase comme un sujet qui est la fonction d'un nom commun; cette comparaison aussi a une valeur humaine triste et dénonciative de ce toponyme,

face au silence du monde entier. Donc on constate que la modification commence au niveau syntaxique avant qu'elle soit sémantico-référentielle.

### 3.1.2. Guerre en Syrie : qui sont les responsables de la tragédie ?

Ce deuxième article extrait du même quotidien, il s'agit d'un dialogue avec un politologue franco-libanais Ziad Majed, qui voit qu'il demeure que le régime de Damas et la Russie mènent un «lent génocide» dans les zones rebelles. Écrit par le journaliste français Alexis Feertchak. Duquel on a relevé 16 occurrences de ce nom. Nous constatons ici un référent pluriel entre la position militaire : « crimes de guerre à *Alep* »( le nom occupe la place d'un complément d'objet indirect qui désigne le lieu dans un premier temps mais le précède le complément d'objet direct crimes de guerre ce qui nous glisse dans un référent militaire, et donc le sens se modifie) « *Fatah Halab* (la conquête d'*Alep*) »( il s'agit là d'un emprunt français à l'arabe ; ce qui reflète la culture et l'origine arabe du toponyme. *Alep* est un complément du nom commun « conquête » qui livrait une classe dans laquelle se range le référent militaire désigné par le nom propre *Alep*) « rebelles à *Alep* » ( le nom est un complément d'objet indirect qui désigne le lieu où s'installaient les rebelles militaires avant de référer à la guerre) , « *la ville martyr* » c'est un emploi métaphorique du nom car il cite un des « propriétés » du référent initial qui est la ville d'*Alep* qui devient un martyr, « reparler d'*Alep* » ici aussi le toponyme occupe la place d'un complément d'objet indirect précédé par la préposition « de » qui s'est venue après le verbe mis à l'infinitif « reparler », selon le discours *Alep* devient un sujet de négociation entre les groupes battants qui veulent l'envahir. Et La localisation géographique qui était aussi présente là où le nom a gardé sa fonction de désignation référentielle rigide et cela se voit à travers : « au-dessus d'*Alep* » (complément d'un adverbe du lieu désignant le dessus de la ville syrienne) , « de la situation à *Alep* » ( un deuxième complément d'objet indirect qui désigne où la situation en question) , «de guerre à *Alep* », « se passe à *Alep* », « les localités autour d'*Alep* », « La population d'*Alep-Est* », « territoire *alépin* », « l'*Est d'Alep* », « à l'*Ouest d'Alep* », « Il y a aussi à *Alep* », « notamment à *Alep* », « d'*Alep* et d'Idlib » toutes ces occurrences variées entre compléments du nom, compléments d'adverbes du lieu et compléments d'objet indirect qui désignent le lieu, donnent un emploi purement propriatif au nom *Alep*.

### 3.1.3. Comment la reconstruction d'*Alep* se prépare en Allemagne

### Chapitre 3 : l'analyse

---

Un troisième article extrait du même quotidien, la rubrique « culture », publié par l'AFP ; l'Agence France-Presse qui est une agence mondiale généraliste chargée de collecter, vérifier, recouper, et diffuser l'information sous une forme neutre et fiable. L'article aborde le sujet de l'une des plus anciennes cités syriennes du monde, classée au patrimoine de l'Humanité, n'est quasiment que ruines après huit années de guerre. Mais depuis cinq ans, un projet international, piloté par un musée berlinois, en prépare la rénovation.

Nous avons utilisé le nom d'*Alep* dans 8 expressions ; « la reconstruction d'*Alep* » *Alep* est un complément du nom commun reconstruction qui est placé au milieu du titre de l'article qui est aussi sous forme d'une question ; c'est le projet germano-syrien pour reconstruire la ville *Alep* après sa destruction à cause de la guerre ; on a cité le mot reconstruction qui est un des propriétés de ce nom qui réfère à la guerre et ses dommages selon l'emploi modifié de ce nom, « *Alep, agonise*, ravagée » le nom est placé au début de la phrase où il occupe la place d'un syntagme nominal qui vient après la description de l'état actuel de la ville syrienne , il est déterminé d'une manière autonome sans aucune nécessité à un article grâce aux adjectifs qualificatifs venant après comme ravagée... etc., si on réfère à l'état misérable actuel de la ville syrienne cela sera à travers ces adjectifs même "agonise" et "ravagée" ce qui modifie le sens du nom, « La Chambre d'*Alep* » un syntagme nominal placé au début de la phrase vient après une citation de Weber là où *Alep* est aussi un complément du nom commun « chambre » reliés avec la préposition « de » ; c'est le nom donné à une ancienne salle à manger d'un riche commerçant datant du début du XVIIe siècle, constitue d'ailleurs une pièce maîtresse de l'exposition permanente ce qui nous conduit à penser de l'histoire alépin, et par conséquent nous donne une référentialité historique et culturelle, « voir *Alep* renaître » le toponyme occupe la place d'un complément d'objet direct qui vient après le verbe voir et avant le verbe renaître, il fonctionne comme un nom commun dans le cadre d'une utilisation purement métaphorique : on a utilisé le nom propre *Alep* comme un nom commun dans le cadre de l'antonomase métonymique ce qui le modifie son sens, « les anciens quartiers rebelles d'*Alep* » *Alep* est un complément du nom lexicalement militaire « rebelles » qui est à son tour un syntagme nominal au milieu de la phrase qui décrit l'état de ces quartier en ruines. Au niveau sémantique, c'est une référentialité militaire qui nous rapporte la situation des quartiers alépins après leur reconquête par le régime syrien. Toutes les occurrences ci-dessus ont un emploi modifié comme on a vu grâce aux relations syntaxiques qui relie le nom propre *Alep* à son référent. Alors que : « la vieille ville d'*Alep* » (complément du nom carte et *Alep* et le complément du nom ville qui désigne le lieu), « à *Alep* » (*Alep* est

au cœur d'un complément circonstanciel du lieu), ne désignent que le lieu géographique ainsi que « Les Alépins vivent dès... » (*Alép/ins* : le nom est déterminé par l'article « les », il est mis en pluriel ici est suffixé par *-in est un* dénomastique qui montre la provenance des gens de cette région mais son emploi reste proprial car le nom garde sa fonction de désigner le lieu.

### 3.1.4. Nuit d'enfer à *Alep*, entre la vie et la mort

Le quatrième article extrait du même journal, rubrique actualité/international, est écrit par la journaliste franco-iranienne Delphine Minoui, dans lequel et en se basant sur des témoignages venant de la ville d'*Alep* et en illustrant par une vidéo d'un habitant alépin, elle dénonce les crimes de guerre passés à *Alep* pendant une nuit d'enfer, entre la vie et la mort comme elle la a intitulée.

L'auteure s'appuyait sur les occurrences du nom *Alep* dans ses deux emplois, par exemple nous trouvons ces expressions : « Nuit d'enfer à *Alep* » : le toponyme occupe la place d'un complément circonstanciel du lieu où s'est passée une nuit horrible dans le titre de l'article, mais sémantiquement parlant, il a une référence à la fois militaire du côté de la cause de cette nuit, et humanitaire du côté de la situation horrible des habitants de cette ville agonise pendant cette nuit même, « quartiers d'*Alep-Est* repris à l'opposition. » : une autre fois le toponyme est complément du nom qui désigne le lieu ; région reprise par le système et là où on a exécuté au moins 82 civils entre femmes, hommes et enfants ; ce nom ici raconte cet évènement malheureux et donc qui désigne une référentialité militaire sur le plan sémantique ; et par conséquent les deux emplois sont modifiés. Il reste : « milliers d'Alépins » (le toponyme est suffixé par *-in* ; dénomastique c'est-à-dire un dérivé du nom *Alep*, et occupe la place d'un complément du nom désignant le lieu d'origine des habitants de cette ville) , « d'un habitant d'*Alep* » (complément du nom commun habitant qui désigne sémantiquement son lieu d'origine) , « activiste à *Alep* » ( un complément circonstanciel de lieu) , « venant d'*Alep* » ( un complément circonstanciel de lieu) , « deux quartiers d'*Alep-Est* », « de milliers d'Alépins », « les gens d'*Alep* », « Un civil d'*Alep* » dans ces quatre expressions le toponyme a été utilisé comme un complément du : nom commun pluriel quartiers qui désigne le côté Est de ces derniers, du nom commun milliers qui désigne le nombre, et le nombre ici concerne les gens d'*Alep* c'est pourquoi le nom est suffixé par le suffixe *-in*, du nom commun pluriel déterminé « les gens » et qui signifie les gens habitants cette ville syrienne, et dernièrement un complément du nom commun singulier déterminé par un article indéfini « un civil ». Sur le

plan sémantique, le toponyme *Alep* gardait son emploi non modifié dans ces expressions, de la localisation géographique c'est pourquoi il se classe proprement.

### 3.2. Libération

#### 3.2.1. À *Alep*, « tous les habitants se sont mis à l'agriculture »

Le premier article est extrait du quotidien français fondé en 1973 « Libération », écrit par la journaliste franco-syrienne Hala Kodmani, la fondatrice de l'association française Souria Houria (Syrie Liberté) qui soutient la révolution syrienne. Il ne s'agit que d'un témoignage de Brita Haji Hassen qui raconte comment les alépins se sont mis à l'agriculture à l'aide d'une ONG allemande (organisation non gouvernementale) après la guerre qui a détruit leur ville.

Parmi les 7 occurrences du nom *Alep* cités dans ce texte, il y en a : « Conseil local **d'Alep-est** » *Alep* désigne un complément du nom « conseil » suivi de l'adjectif qualificatif « local » qui est extrait d'un syntagme nominal présentant le président de ce Conseil qui se situe à *Alep*, sémantiquement ce toponyme a une référentialité politique car on cite un des dispositifs politiques situés à l'Est de la ville ce qui donne de la modification à ce nom, « **la vie à Alep** » *Alep* ici est placé comme étant un complément circonstanciel de lieu, l'expression dans sa totalité est le titre donné à la rubrique du quelle nous avons extrait l'article et qui s'intéresse aux nouvelles venant de la cité syrienne, sémantiquement, cela ne réfère qu'aux médias spécialisées à *Alep* car ce dernier est devenu un « *trend* ». Alors que : « **À Alep** » (complément circonstanciel de lieu qui identifie l'espace dans lequel le journaliste s'intéresse), « des quartiers **d'Alep-Est** » (*Alep* associé avec l'adjectif cardinal Est à travers un trait d'union pour désigner la région Est de la ville, est un complément du nom commun pluriel « des quartiers » extrait du cœur d'un syntagme nominal qui raconte le risque de l'encerclement de ces quartiers), « agronomes **d'Alep** » le toponyme occupe la place d'un complément du nom qui désigne à son tour la ville l'origine des agronomes en question, « les habitants **d'Alep** » le toponyme occupe la place d'un complément du nom qui désigne à son tour la ville d'origine des habitants en question, « arriver dans **Alep-Est** » (*Alep* associé avec l'adjectif cardinal Est à travers un trait d'union pour désigner la région Est de la ville qui ne représente plus un point d'arrivée des produits dès le siège total) d'un point de vue sémantique, ces 4 occurrences ne désignent que le lieu (la ville) qui est la fonction référentielle de base du toponyme et par cela elles n'ont qu'un emploi proprement.

#### 3.2.2. *Alep* : l'histoire cachée d'une chute

## Chapitre 3 : l'analyse

---

Le deuxième article est extrait du même quotidien, rubrique enquête, et écrit par le journaliste reporter français Luc Mathieu dans lequel il explique comment les divisions entre les civils, les combattants, et tous les autres tranches sociales ont précipité à leur défaite ce qui a aidé le régime syrien et ses alliés à reconquêter Alep en 2016.

Nous avons vu une variété des expressions contenant l'occurrence *Alep*, il y'en a 21 sont : « *Alep : l'histoire cachée d'une chute* » ; *Alep* ici est à la tête de la phrase car elle désigne le titre de l'article, comme nous voyons les deux points sont utilisé -syntaxiquement parlant- pour l'explication de ce que le journaliste va traiter dans son article concernant cette ville, donc sémantiquement, le nom *Alep* cache une histoire derrière sa chute, ce qui réfère à l'histoire, « *qu'Alep était une "ligne rouge"* » le toponyme est venu après le pronom relatif « que » c'est-à-dire au sein d'une complétive conjonctive sujet dans laquelle *Alep* est le sujet donc il a une fonction d'un syntagme nominal, sur le plan sémantique, c'est une expression utilisée par les turcs qui exprimait l'importance de la ville syrienne chez eux ainsi leurs relations politiques et cela reflète une référentialité politique pour le nom syrien au même temps, il s'agit d'une métaphore car *Alep* est comparée par une ligne rouge qui désigne les limites qu'on doit jamais les dépasser, « *le conseil local d'Alep* », *Alep* désigne un complément du nom « conseil » suivi de l'adjectif qualificatif « local » qui est extrait d'un syntagme nominal rapportant ce qui dit ce Conseil ; sémantiquement, on voit clairement une référentialité également politique car il s'agit d'un dispositif politique de la ville syrienne et qui est localisé là-bas, « affirment qu'ils tiennent *Alep-Est* » ( tenir *Alep-Est* ) syntaxiquement parlant *Alep* associé avec l'adjectif cardinal Est à travers un trait d'union pour désigner la région Est de la ville, est un complément d'objet direct qui est -sémantiquement- utilisé comme étant un butin de guerre gagné par les russes et donc nous remarquons une référentialité militaire ainsi que ces trois : « *Alep-Est* et la rébellion syrienne sont en ruines » (*Alep* occupe la place d'un sujet, il est associé avec l'adjectif cardinal Est à travers un trait d'union pour désigner la région Est de la ville est accordé à la rébellion syrienne avec la jonction de coordination « et » et partagent ensemble l'état catastrophique mentionné par l'adjectif « en ruines », « *Alep-Est* était encerclé » ( *Alep* le sujet qui , il est associé avec l'adjectif cardinal Est à travers un trait d'union pour désigner la région Est de la ville) « combattants d'*Alep* » ( *Alep* est un complément du nom combattants et qui est un deuxième syntagme nominal après « tous » le suit un prédicat « seraient tués »). Cela d'un côté, de l'autre côté, nous remarquons une utilisation qui variait entre le complément des noms, l'association du toponyme avec les adjectifs cardinaux dans les occurrences suivantes et qui

## Chapitre 3 : l'analyse

reflètent une référentialité rigide qui conserve la première fonction du toponyme, la désignation géographique: « sud-ouest d'Alep », « quartiers Est d'Alep », « perdu à Alep-Est », « A Alep-Est », « Loin d'Alep », « Alep-Est », « à l'est d'Alep », « Dans Alep », « A Alep-Est », « à l'ouest d'Alep. », « dans le nord d'Alep », « d'Alep-Est », « le fait sortir d'Alep. », « Alep-Est », « Alep-Est et la rébellion syrienne », nous remarquons aussi la répétition du mot *Alep-Est*, et cela est dû au fait qu'il le terrain de la rébellion syrienne après la division de la Syrie à cause la guerre.

### 3.2.3. À Alep, l'opposition en ruines

Ceci est un article écrit par 2 journalistes français, Luc Mathieu, et le journaliste correspondant de la guerre et écrivain de récits d'actualité et des romans policiers Jean-Pierre Perrin. Dans lequel, on rapporte comment l'armée syrienne à l'aide de la puissante aviation russe a coupé la seule route l'approvisionnement, qui lie *Alep* à la Turquie, et qui est considéré une grande victoire depuis l'armée 2012. Au même temps, on cite également les conséquences humanitaires et militaires d'un côté pour les alliés des rebelles (Turquie, KSA et Qatar) et alliés du régime syrien (Russie, ennemies Kurdes de la Turquie) de l'autre côté. Ainsi que les négociations sur la Syrie qui ont été torpillé à cause de l'encerclement d'*Alep* par les russes et le régime.

L'occurrence d'*Alep* dans cet article désigne un référent pluriel entre : une localisation géographique de la guerre, une position militaire, politique et humanitaire.

Commençons par les expressions : « *Alep* risque-t-il de tomber » (*Alep* est placé à la tête de la phrase comme étant un sujet d'une phrase interrogative ce qui le donne déjà un emploi modifié qui n'est pas ordinaire, « 500 frappes dans la région d'*Alep* », (un complément du nom commun déterminé féminin « la région », qui désigne d'un point de vue sémantique le lieu des 500 frappes mentionnées au début de l'expression) « bombardement de l'armée syrienne... sur *Alep* », (*Alep* est placé après la préposition de lieu « sur » là où les bombardements ont été) , « les soldats ont ensuite pu remonter vers l'ouest d'*Alep* » ( le toponyme est placé après une adverbe qui précise le lieu « vers » et un adjectif cardinal qui est devenue un nom à cause du déterminant « l' » dont le toponyme *Alep* le complète » , « un encerclement d'*Alep* »)( *Alep* est le complément du nom commun « un encerclement », ils forment un syntagme nominal nom commun+nom propre reliés par la préposition « de » qui se place au début de la phrase cela modifie le nom au sens syntaxique, «si *Alep* est encerclée » le toponyme est placé après la conjonction si qui présente la suggestion et son résultat car ici

### Chapitre 3 : l'analyse

---

on dit que si *Alep* était encerclé tout le monde va mourir, *Alep* ici a joué le rôle d'un nom commun sur le plan syntaxique ce qui l'a modifié en ce sens, « tenir *Alep* » ( le nom *Alep* désigne un complément d'objet direct au niveau de cette expression qui se place directement après le verbe tenir mis à l'infinitif comme un nom commun, il s'est aussi modifié au niveau syntaxique). Sur le plan sémantique, il est clair de ces expressions : une référentialité purement militaire, tant que *Alep* est la région de la rébellion d'un côté, et une ville très importante que le régime veut la reprendre des rebelles, c'est ce que dit bien l'utilisation des mots comme : tomber, bombardements, remonter vers l'ouest, tenir *Alep*, encerclement d'*Alep*, etc., qui appartiennent à un lexique tactique militaire de la guerre. Ainsi l'existence de l'emploi dit métaphorique dans certaines expressions comme : « tenir *Alep* » là où le nom propre a joué le rôle d'un nom commun. Venons ensuite aux expressions suivantes : « conseil gouvernorat d'*Alep* libre » (complément du nom gouvernorat qui est précédé par le mot conseil, vient après le toponyme l'adjectif libre qui désigne l'état politique de la ville et qu'elle a construit ses propres dispositifs politiques ce modifie syntaxiquement l'emploi d'*Alep* ici), « l'opposition perd *Alep* et sa région » ( le nom ici est à la place d'un complément d'objet direct qui se place après le verbe perdre, *Alep* ici a fonctionné comme un nom commun qui peut être perdu comme par exemple un trésor dans le cadre de l'antonomase métonymique et par cela son emploi devient modifié et non standard, « en difficulté à *Alep* » ( un complément circonstanciel de lieu placé à la fin de la phrase qui désigne le lieu où la rébellion trouve la difficulté), « l'encerclement d'*Alep* torpille donc ces pourparlers » (complément du nom commun « l'encerclement » c'est déjà expliqué). D'un côté sémantique, nous remarquons ici une valeur politique diplomatique, respectivement, qui a été donnée au toponyme *Alep* à travers citer ses agences politiques : conseil du gouvernorat d'*Alep* libre (le 03 Mars 2013 a eu lieu l'élection d'u conseil du gouvernement d'*Alep* « en Turquie » selon le site du ministère français des affaires étrangères : « dans les zones libérées par l'Armée syrienne libre », son premier président s'appelle Yahia Naanaa). Et à travers la description de l'état des négociations sur la Syrie à Genève et qui ont été « tués » à cause de l'encerclement de la ville syrienne.

Il y a aussi une référentialité humanitaire communicative, qui se tient de refléter l'état des habitants d'*Alep* après son encerclement : « milliers des syriens fuient d'*Alep* » (*Alep* ici est un complément d'objet indirect placé après le verbe fuir et associé avec la préposition « de » désigne la région de laquelle les syriens sont fuis), « dramatique, les conditions de vie des habitants d'*Alep* vont encore se détériorer avec l'offensive des loyalistes



## Chapitre 3 : l'analyse

---

» ( *Alep* est un complément du nom les habitants comme nous avons expliqué déjà cet exemple plus haut) et qui paraît dramatique et misérable.

Nous sentons légèrement une référentialité religieuse qui modifie ce toponyme sur le plan sémantique plus que syntaxique car cette ville englobe des différentes tranches religieuses (islamiques, chrétiennes, chiites... » Et cela se voit à travers l'utilisation de l'emprunt français à l'arabe « djihadistes » : « les djihadistes ... ont envoyé des renforts la semaine dernière vers *Alep* » (*Alep* se place après l'adverbe du lieu et forment ensemble un complément circonstanciel de lieu), « à *Alep* que les djihadistes de l'État islamique » ( le toponyme se place après la préposition à et forment un complément circonstanciel de lieu), sachant que *Alep* est prise par ces responsables de l'État islamique et que le régime essaye de la reprendre d'eux.

De : « sortir d'*Alep* », « nord d'*Alep* », « à *Alep* », on ne voit qu'une simple localisation géographique, ce qui signifie une utilisation propre du toponyme, et syntaxiquement parlant le nom se fonctionne comme un complément du nom pour les deux premiers et un complément circonstanciel de lieu pour la troisième. Donc sa modification était sur le plan sémantique beaucoup plus.

### 3.3. Le Parisien

#### 3.3.1. Syrie : « massacres », « exécutions sommaires », les témoignages glaçants venus d'*Alep*

Cet article du journal quotidien régional français, « Le Parisien », est publié par l'AFP. De son titre, nous pouvons voir clairement le sens réel de la guerre et ses effets. *Alep* est en train de mourir, *Alep* saigne, *Alep* en train de disparaître à cause d'El Assad et son régime qui a passé 4 semaines à tuer, exécuter, faire des violentes offensives de sang-froid.

Examinons l'occurrence *Alep* dans cet article pour qu'on puisse dégager les procédures discursives de sa poly référentialité ainsi les configurations syntaxiques que subit le nom propre *Alep*. Ce texte n'est que témoignages collectés et venus d'*Alep* et ses habitants illustrés par des vidéos, des captures sur les réseaux sociaux (Facebook et twitter), et une grande photo représentante des civils syriens fuient des quartiers visés par les opérations militaires d'El Assad. On voit donc la subjectivité qui le domine, et par conséquent, on voit plusieurs valeurs et emplois du toponyme (sociaux, politiques, humanitaires).

### Chapitre 3 : l'analyse

---

« *Alep* tombe aux mains du régime », le nom se trouve à la tête de la phrase et occupe la place d'un syntagme nominal qui le suit directement le prédicat commencé par le verbe tomber, *Alep* joue le rôle d'un sujet comme étant un nom commun sur le plan syntaxique il est déjà modifié ; car nous constatons l'utilisation métaphorique qui correspond à l'antonomase du nom propre : *Alep* ici fonctionne comme une victime ou proie qui est un nom commun et qui tombe entre les mains de son dévoreur (le régime syrien) qui nous mène finalement à le classer comme emploi modifié même sur le plan sémantique. L'expression : « troubles de Bachar Al-Assad à *Alep* » le nom est placé après la préposition « à », et forme avec laquelle un complément circonstanciel de lieu en nous rapportant le contexte militaire tactique de la guerre Alepienne et qui décrit la défaite devant le régime.

L'utilisation des expressions dénonciativement orientées comme « témoignages glaçants venus d'*Alep* » là où *Alep* fonctionne comme un complément d'objet indirect lié par la préposition « de » au niveau syntaxique en désignant le lieu duquel sont venus ces témoignages, « *Alep* est dans une situation d'urgence absolue », ici le toponyme est mis au début de la phrase en occupant la fonction d'un syntagme nominal (sujet) qui le suit directement le prédicat qui commence par le verbe être qui décrit la situation de la ville syrienne, sémantiquement parlant, le toponyme *Alep* désigne une référentialité humanitaire, qu'on veut transmettre par laquelle la voix des Alépins au monde entier. On voit également une référentialité politique diplomatique dans l'expression : « la France a demandé 'une réunion immédiate sur la situation à *Alep*' » sur le plan syntaxique le toponyme a fonctionné comme un complément circonstanciel de lieu venant après la préposition « à » indiquant l'espace de la situation qui doit être traité dans une réunion française, ce qui nous renseigne sur les négociations et les interventions étrangères à cette ville.

Finalement, nous constatons une valeur sociale donnée à ce toponyme d'après les captures des statuts sur les réseaux sociaux, qui décrivent la situation sociale de la ville syrienne après sa défaite devant le régime à travers des enseignants : « un enseignant d'*Alep* », sachant que le toponyme occupe la place d'un complément du nom qui désigne le lieu d'où s'est venu l'enseignant, des journalistes indépendants, des médecins de la Croix Rouge (sur la BBC), « connaît bien *Alep* décrit la ville désormais en ruines » le toponyme ici est placé après l'adverbe du manière « bien » mais qui a la fonction d'un complément d'objet direct du verbe connaître comme un nom commun ce qui le modifie sur le plan syntaxique.

Dans cet article, *Alep* ne désigne pas une simple localisation géographique (le rôle basique du toponyme), mais il désigne plutôt la situation à laquelle cette ville est arrivée à cause de la guerre ainsi les points de vue des intellectuels de la ville syrienne ravagée.

### 3.4. Le Point Fr

#### 3.4.1. Syrie : *Alep* à feu et à sang

Cet article est extrait du magazine d'actualité hebdomadaire française, Le Point Fr, rubrique international qui s'occupe des « *news* » de la Syrie et le monde. Publié par l'AFP. Dans lequel on exprime la crainte d'un massacre, dès que les combats faisaient rage au deuxième jour d'une offensive de l'armée syrienne contre leurs positions à *Alep*.

Nous apprécions directement que le toponyme ici, n'a qu'une référentialité militaire, et une désignation géographique, et cela se voit à travers les expressions suivantes respectivement : « *Alep* à feu et à sang » (le nom est placé au début de la phrase qui signifie sa fonction du sujet au sens syntaxique mais l'expression décrit l'état de la guerre qui avait lieu à *Alep* et qui a laissé 200000 personnes jetés sur les routes, selon la responsable des opérations humanitaires de l'ONU), « bombardement par hélicoptère à *Alep* », « à *Alep*, les chars appuyés par des hélicoptère », « un massacre à *Alep* », « l'armée syrienne a commencé une opération très délicate à *Alep* », dans ces trois le nom *Alep* avait la fonction d'un complément circonstanciel de lieu qui tantôt placé au début de la phrase tantôt placé la fin ce qui donne déjà de la souplesse au sens syntaxique aussi, « rebelles d'*Alep* », « armes lourde autour d'*Alep* » dans ces deux le toponyme complète le nom qui le précède et qui forment ensemble *nom commun + de + nom propre* un complément du nom ce qui modifie le nom propre au niveau syntaxique aussi ; ceux-ci sémantiquement parlant ont la référentialité militaire ce qui modifie le nom au niveau de son sens également. Pour la désignation géographique nous avons trouvé les occurrences suivantes : « leurs positions à *Alep* », « le Front d'*Alep* », « à *Alep* » : les occurrences occupent les places d'un complément du nom et des complément circonstanciel de lieu mais qui désignent uniquement les lieu, ces expressions constituent un emploi purement propre du toponyme et cela en se basant sur leur sens dans le discours utilisé.

Nous remarquons l'utilisation métaphorique qui paraît clairement dans la comparaison suivante : « *Alep* constitue un nouvel exemple tragique de la violence tragique », c'est-à-dire qu'*Alep* n'est pas seulement une ville ancienne mais qui s'est devenu un symbole de la torture et de la violence à cause de la guerre, syntaxiquement parlant, le nom propre *Alep* fonctionnait comme un nom commun dans le cadre de l'antonomase métaphorique.

## Chapitre 3 : l'analyse

---

L'expression de « la vieille ville d'*Alep* classé au patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco » le nom est placé en tant qu'un complément du nom commun ville précédé par l'adjectif vieille, ce qui nous informe de la place énorme qu'*Alep* a prise dans le patrimoine mondial de l'Unesco, ce qui à son tour reflète une référentialité à la fois historique et humanitaire.

### 3.4.2. *Alep* : l'apocalypse

L'article est extrait du même magazine, et publié aussi par l'AFP. De son titre, il est clair qu'on rapporte les crimes de guerre à *Alep*, causées par Al-Assad et ses alliés russes, à travers des offensives contre les quartiers tenus par les rebelles, ce qui a provoqué un déluge feu là-bas. Le texte est illustré par une vidéo qui le montre ainsi que des photos glaçantes.

Le référent du nom *Alep* ici est tantôt réduit à la position militaire « *Alep* : l'apocalypse » le toponyme est placé dans le titre de l'article, au début de la phrase succédé par les deux points qui ont la fonction de l'explication au niveau syntaxique donc on a comparé la ville d'*Alep* par l'apocalypse à cause de la guerre, le nom ici s'est modifié sur les deux plans syntaxique et sémantico-référentiel, « rebelles de *la deuxième ville de Syrie* » : *Alep* n'est pas mentionné ici clairement mais remplacé par une de ses propriétés prédiscursives qui est la deuxième ville en Syrie ce qui donne de la souplesse au nom propre, elle est dite deuxième ville grâce à ses mouvements, et sa population de 2,5 million, et car elle est la capitale économique du pays après Damas. « Un bombardement à *Alep* », « un crime à *Alep* », le nom occupe la place d'un complément circonstanciel de lieu placé à la fin de la phrase qui désigne le lieu où sont passées les crimes et les bombardements, au niveau sémantique, ces utilisations sont des descriptions au référent de la guerre qui est le premier référent, et cela montre la souplesse de toponyme. Tantôt protège sa rigidité désignative, de la simple localisation géographique : « reste à *Alep* », « le sud d'*Alep* », « à *Alep-Est* », « les secteurs d'*Alep* », « quartiers d'*Alep* », l'accord du nom avec les prépositions de lieu et les adjectifs qui ne désignent que le lieu nous mène à penser qu'il a gardé la première fonction du toponyme.

### 3.4.3. Reprise d'*Alep* : le jour d'après

Un troisième article extrait du même magazine, et publié par la même agence, qui se tient de nous informer sur l'état de la ville d'*Alep*, dès qu'elle a été reprise par les forces gouvernementales syriennes qui se déployaient dans ses quartiers. La ville porte des stigmates

## Chapitre 3 : l'analyse

---

des plusieurs années de guerre. On rapporte fidèlement la situation douloureuse et confuse d'*Alep*, et l'état de ses habitants inquiets et stressés en se basant sur des témoignages.

L'en peut faire une rapide analyse de l'occurrence *Alep* dans cet article, qui nous donne tantôt une référentialité quasi-humanitaire communicative, et historique culturelle selon ces phrases : « **la vieille ville** », *Alep* n'est pas mentionné ici clairement mais remplacé par une de ses propriétés prédiscursives classée historique qui est la vieille ville ce qui reflète la valeur historique de cette ville, nous avons utilisé ici ce qu'a lancé déjà Gary-Prieur « le contenu du nom propre », dans le cadre du nom propre modifié, « **l'ancien poumon économique de la Syrie** » dans cette phrase aussi on s'est appuyé sur le contenu du nom *Alep*, ainsi que « **un symbole** » mondialement connu d'un carnage », qui est également une antonomase métaphorique là où le nom propre fonctionne comme un nom commun, nous constatons ici une souplesse désignative du toponyme, le sens commun reconnu était grâce à ces emplois qui fournissent sa plasticité sémantique et qui sont cités dans cet article, le fait de dire « l'ancien poumon économique de la Syrie », « symbole mondialement connu d'un carnage » serve, en effet, de support la modification de nom *Alep*. Tantôt un référent réduit à la position militaire « Reprise d'**Alep** », « la reconquête d'**Alep** », « la libération d'**Alep** », « le retour de la sécurité à **Alep** », « rebelle d'**Alep** », « évacuations à **Alep** » dans ces expressions il s'agit d'un emploi exemplaire du nom et la modification était au niveau de sens et de la référence. Sans oublier la désignation géographique du lieu : « les quartiers **d'Alep** », « la population **d'Alep-Est** » là où le nom n'a subi aucun changement sur les deux plans.

### 3.5. Journal : Le Monde Diplomatique

#### 3.5.1. La société syrienne contre son État

Nous avons un article extrait du journal mensuel français d'opinion, Le Monde Diplomatique. La rubrique archive et écrit par le journaliste Paul Maler. Dans lequel, il aborde comment *Alep* dont la structure sociale traditionnelle et donc la cohésion a été mieux préservée que dans la capitale syrienne des atteintes de l'Etat (le régime syrien d'Al-Assad).

Nous avons relevé 4 occurrences du toponyme *Alep* qui avaient un emploi purement rigide et propre, c'est-à-dire qui n'a désigné que la géographique, il a rempli sa première fonction. Et cela se voit dans : « **Alep**, dont la structure... gardait l'initiative de la lutte » le toponyme occupe la place du noyau d'un syntagme nominal qui le succède un autre syntagme nominal décrivant la structure social de la ville syrienne puis vient le syntagme verbal qui le complète son noyau était le verbe garder, le nom a subi un changement de fonction syntaxique

## Chapitre 3 : l'analyse

---

au niveau de cette phrase, et aussi sémantiquement parlant car on réfère à la résistance contre le régime syrien car la ville a gardé la lutte mieux que la capitale elle-même. « Comme *Alep* », « à *Alep* », « A *Alep* Hama... ». Dans ces trois expressions *Alep* avait le rôle d'un complément circonstanciel au niveau syntaxique et n'a référé qu'à la localisation géographique au niveau sémantique.

### 3.5.2. Une rhétorique religieuse qui transcende les clivages. Qui sont les rebelles syriens ?

Un deuxième article extrait du même journal et de la même rubrique, écrit par le journaliste libanais qui collabore avec plusieurs médias en France, Belgique, Suisse... parmi eux de Monde Diplomatique, économiste de formation et enseigne également à l'université Saint Joseph à Beyrouth. Il est l'auteur des articles économique et politique sur le Liban, la Syrie... Bachir El-Khoury ; qui -soit disant- classe les types de l'opposition armée au régime syrien, c'est-à-dire les rebelles, selon leurs idéologies : religions, espaces... Et donc son discours paraît politique et religieux à la fois, alors que les occurrences du nom *Alep* cités dans ce dernier sont réduits à un référent purement militaire. Il se tient de nous informer comment ces acteurs armés ont participé à la bataille alépine : « La bataille d'*Alep* », le nom complète le nom commun qui le précède et ils sont reliés par la préposition « de », il s'agit d'un emploi exemplaire du nom *Alep*, c'est le nom donné à la guerre qui s'est passée à *Alep* pour 4 ans (2012 -2016), entre le gouvernement et les rebelles. *Alep* ici n'est qu'un nom de cet événement c'est-à-dire un praxonyme (nom propre d'évènement), et qui désigne un référent militaire ce qui donne de la modification au sens du toponyme. « La coalition Fath *Halab* (conquête d'*Alep*) » c'est la même utilisation syntaxique ici mais l'origine arabe du journaliste lui pousse à utiliser des emprunts français à l'arabe, et cela est clair selon cette expression qui est traduite entre les parenthèses. *Halab* ou *Alep* ici : c'est le nom donné à la coalition qui rassemble plusieurs factions proches des Frères musulmans ou affiliés à l'armée syrienne libre et qui est considérée la plus modérée. C'est un autre emploi modifié du nom *Alep*. « À *Alep-Est* où vivaient encore environ... ». Au niveau sémantique, nous remarquons qu'il n'y a que le lieu, qui est désigné par cette expression; c'est-à-dire : un emploi purement propre du nom *Alep*.

## 3.6. La Croix

### 3.6.1. À *Alep*, des crimes de guerre des deux côtés

## Chapitre 3 : l'analyse

---

Laurent Larcher, un journaliste et essayiste français, qui a écrit un article qu'on a extrait du quotidien français : La Croix, rubrique Monde. Il traite dans son article une enquête de l'ONU qui dénonce et accuse tous les côtés d'avoir commis des crimes de guerre dans la ville syrienne d'*Alep*. Son texte paraît humanitaire et civilisé qui dénonce ces crimes.

Les occurrences du nom *Alep* désignent un référent pluriel entre : l'humanité : « crimes de guerre commis à *Alep* », « la violence à *Alep* », « les ruines d'*Alep-Est* », « la partie orientale d'*Alep* à l'état de décombres », syntaxiquement parlant, le nom occupait tantôt la place d'un complément du nom commun, tantôt un complément circonstanciel de lieu qui succède la préposition « à », mais la modification réelle était au niveau sémantique (la référence). La position militaire : « lorsque *Alep* a été gagné par les coalitions », (le nom se place après la conjonction de subordination lorsque, alors on a introduit une cause et qui le gain de la ville d'*Alep* donc le nom est déjà modifié syntaxiquement, sémantiquement, on parle d'*Alep* ici comme un butin de guerre ce qui illustre son emploi métaphorique car il fonctionnait comme un nom commun), « évacuation d'*Alep-Est* ». *Alep* complément du nom commun évacuation, il est associé avec l'adjectif cardinal Est à travers un trait d'union pour désigner la région Est de la ville, il s'agit aussi d'un emploi exemplaire du nom car il continue à référer à la ville syrienne mais qui est déterminé par le nom commun qui le précède. Nous voyons d'un côté référentiel la localisation géographique dans : « à *Alep*, des crimes de guerre de deux cotés », « des habitants d'*Alep* », « la partie rurale d'*Alep* », et même du côté syntaxique le nom n'a pas subi des changements. C'est à travers le discours et la référence que la modification a été donnée à l'emploi du toponyme.

### 3.6.2. À *Alep*, chrétiens et musulmans doivent reconstruire ensemble

Dans cet article religieux extrait du même quotidien La Croix, rubrique religion. L'auteur Anne-Bénédicte Hoffner qui est une journaliste spécialiste de l'Islam, raconte comment sont devenus les relations entre les chrétiens et les musulmans d'*Alep*. Ces derniers qui ont eu des nouveaux rapports engendrés par la guerre.

Tant que l'article est religieux, les occurrences utilisées par Anne-Bénédicte paraissent référer à la religion notamment quand elle dit : « chrétiens d'*Alep*, « à *Alep*, chrétiens et musulmans doivent reconstruire ensemble », « Les « maristes bleus d'*Alep* », le toponyme dans ces expressions fonctionne comme un complément du nom et un complément circonstanciel de lieu mais qui désigne l'espace dans lequel se trouvent ces tranches religieuses et qui est la ville d'*Alep* donc syntaxiquement, il n'y a rien de spécial mais au niveau

## Chapitre 3 : l'analyse

---

sémantique, ces expressions disent clairement la tolérance religieuse dans cette ville et qu'elle englobe plusieurs tranches religieuses, en vivant en paix. Donc *Alep* ici prend ce sens d'après le discours dans lequel il est inscrit, « rez-de-chaussée d'une maison **Alépine** », le nom *Alep* est suffixé par le suffixe *-in* plus le « e » du féminin pour le bien accorder avec le nom qui le précède car ce toponyme est devenu un adjectif qui montre la nationalité de la maison donc syntaxiquement il s'est modifié Le nom *Alep* n'a pas laissé sa désignation géographique dans cet article et cela se voit à travers : « **Alep (Syrie)** ». Pour bien préciser le lieu de reportage on a utilisé les parenthèses ici qui sont pour bien mentionner le pays dans lequel se trouve la ville en question, « à **Alep-Est** », « à **Alep**, « antenne **d'Alep-Est** » aussi réfèrent au premier référent qui est le lieu sans subir des changements ni syntaxiquement ni sémantiquement.

### 3.6.3. « Pour Sama », Le massacre des innocents à *Alep*

Un troisième article extrait du même quotidien. Dans lequel, le journaliste et critique littéraire français Jean-Claude Raspiegeas aborde un « Terrifiant et bouleversant d'humanité » qui est un documentaire filmé sous les bombes à *Alep*, et qui a gagné le prix de meilleure documentaire \_Œil d'or\_ au festival de Cannes et vient de recevoir le grand prix du public au festival « *War on Screen* ». Il raconte l'histoire d'un couple, d'une jeune syrienne qui étudie le Marketing à l'université d'*Alep* : Waad et son mari, un médecin et leur fille Sama qui naît dans des conditions difficiles à cause de la guerre.

Nous pouvons constater du discours dénonciative utilisé dans l'article, que le référent de l'occurrence *Alep* ici se varie entre l'humanité : « Le massacre des innocents à **Alep** » un complément circonstanciel de lieu comme les exemples précédents, « Les premiers bombardements commencent à détruire **Alep** et à miner la résistance » : ici *Alep* fonctionne comme un complément d'objet direct qui vient après le verbe détruire ce qui le donne une souplesse pour son utilisation car il remplace un nom commun, au niveau sémantique, ces expressions dénoncent l'état de guerre à l'ex-deuxième ville syrienne et les crimes commis contre les civils mieux que désigner seulement la ville syrienne, qui n'est pas le cas pour ces deux : « à l'université d'**Alep** », « quitter **Alep** » c'est vrai que le toponyme dans cet expression a la fonction d'un complément d'objet direct mais sur le plan sémantique, il comme le premier ; ils ont gardé l'utilisation propre du toponyme.

### 3.6.4. « Le journal de Myriam », l'enfance à *Alep* assiégée

Un quatrième article extrait de la Croix, rubrique Monde et écrit par l'actrice et la chanteuse française Claire Guyot, et qui l'a extrait du « Le journal de Myriam », Myriam



### Chapitre 3 : l'analyse

---

Rawick, Philippe Lobjois, Éditions Fayard, 306 p., Dans lequel, elle a essayé de transmettre la voix de Myriam au monde à travers le journal de cette dernière, qui raconte dans lequel sa vie à *Alep* avec sa famille entre 2011-2016, des mardis pacifiques jusqu'à la guerre d'*Alep*. Dans cet article également, on retrouve cette même « valse des référents » qui dessine un très riche réseau sémantico-mémoriel où le toponyme *Alep* constitue un bon appui pour la transmission des lignées discursives.

Sémantiquement, le référent est tantôt réduit à la position militaire : là où on a apporté la modification référentielle claire à ce nom « ville martyr » ( syntaxiquement parlant, le nom *Alep* n'est pas mentionné et remplacé par 2 de ses propriétés prédiscursives qui sont : le nom ville et l'adjectif martyr donc ici on s'est basé sur le contenu du toponyme et alors modifier son emploi), « la reprise de la ville », nous constatons une utilisation exemplaire grâce à l'existence du déterminant plus l'utilisation d'une propriété du nom *Alep* qui est le mot ville ce qui également modifie son emploi au niveau syntaxique, « *Alep* en guerre », le nom est placé au début de la phrase ce qui le donne la fonction d'un sujet, le suit un syntagme nominal qui décrit son état qui est la guerre donc nous recevons que la ville ne vit pas la paix et par conséquent le nom devient modifié, « *Alep* bascule dans le conflit », le toponyme est placé au début de la phrase comme étant le noyau du syntagme nominal de celle-ci le succède le verbe basculer qui le noyau du syntagme verbale, nous constatons alors un emploi métaphorique du nom *Alep* car il remplace un nom commun dans le cadre de cette antonomase, « attaquer et assiéger *Alep* », le nom est un complément d'objet direct vient directement après les deux verbes juxtaposés attaquer et assiéger ce qui le modifie syntaxiquement, « l'enfance à *Alep* assiégée » et ici le nom est placé après le noyau d'un syntagme prépositionnel (à) qui dit où est cette enfance, le toponyme est suivi par l'adjectif qualificatif qui décrit l'état de la ville et donc la modification est au niveau sémantique. Tantôt réduit à la mémoire et les événements que vécu la fille âgée 13 ans : « À *Alep*, en janvier 2017 ... », un complément circonstanciel de lieu placé au début de la phrase qui désigne le lieu des souvenirs de la fille, « Myriam vit à *Alep*, a grandi à *Alep*, aime *Alep* », les deux premières occurrences sont des compléments circonstanciels de lieu également et ont la même fonction que l'exemple précédent mais la troisième est un complément d'objet direct venu après le verbe aimer qui exprime les sentiments de cette vers sa ville natale et cela modifie le sens d'*Alep*, (la ville) apparaît ici comme un « Éden », « un paradis de couleurs, odeurs et de saveurs » antonomase métaphorique ( en premier, on a utilisé une propriétés prédiscursives qui est le mot ville à la place du nom *Alep*, cette ville est devenue un paradis

## Chapitre 3 : l'analyse

---

aux yeux de Myriam), « voit sa ville **Alep** s'effondrer », le nom ici fonctionne comme un adjectif qui confirme le nom de sa ville qui succède par le verbe pronominal s'effondrer qui joue le rôle d'un prédicat adjectival décrivant l'état de la ville, « un autre **Alep** », un emploi exemplaire car nous avons cette forme *déterminant+ nom+ nom propre*, on a ajouté la détermination au nom propre selon M-N Gary-Prieur (1994 :134). Donc la modification débutait au niveau syntaxique. Ces occurrences sont purement subjectives et qui racontent les émotions de la petite fille vers sa ville natale.

### 3.7. Challenge

#### 3.7.1. Raqqa-Alep, l'interminable périple des rescapés de l'EI

Cet article extrait d'un magazine hebdomadaire de l'économie française Challenges, écrit par AFP. Dans lequel on rapporte des témoignages des habitants d'Alep mis sur les trottoirs poussiéreux de la principale gare d'Alep, qui ont fui des djihadistes à Raqqa, à travers cette gare vers Homs ou d'autres villes.

Le référent de l'occurrence *Alep* ici paraît humanitaire d'un côté car on décrit l'état misérable des civils et des gens fuis de la guerre, en utilisant ce nom, cela se voit d'une manière claire dans : « elle découvre une **Alep** en ruines, ravagée » : mais d'un côté syntaxique nous voyons une utilisation exemplaire du nom propre, le déterminant *une* + *Alep* : on a déterminé *Alep* mais on n'a pas continué à désigner seulement le lieu, ce qui modifie le toponyme (selon Gary Prieur), « atteindre **Alep** », ici le toponyme représente un complément d'objet direct qui vient juste après le verbe atteindre, la ville selon cette expression est un point d'atteint des gens syriens fuis de leurs villes ravagées donc la modification est au niveau sémantique. D'un autre côté, aussi au niveau sémantique, nous ne pouvons jamais ignorer la référentialité de la position militaire : « le régime a repris la totalité d'**Alep** », « **Alep** s'est divisé en secteur loyaliste et rebelle » : l'utilisation métaphorique ; *Alep* a été divisée par les loyalistes et les rebelles mais dans la phrase le nom a fonctionné comme un nom commun, « la victoire du régime à **Alep** ». Nous trouvons également l'emploi propre du toponyme dans : « la principale gare routière d'**Alep** » complément du nom commun gare pour préciser la ville où se trouve cette dernière, « les **alépins** », le nom est suffixé par le suffixe *-in et mis au pluriel* et déterminé par l'article pluriel « les » sur le plan syntaxique nous pouvons dire qu'il est modifié mais ne réfère qu'au premier référent qui est le lieu, ainsi « entre sa Raqqa et **Alep** » le nom est juxtaposé avec Raqqa par l'outil de coordination « et »,

## Chapitre 3 : l'analyse

---

« je visitais **Alep** » le nom fonctionne comme un complément d'objet direct mais en sémantique il a gardé la référence initiale.

Nous signalons également que l'occurrence **Raqa-Alep**, les deux toponymes sont liés par un trait d'union qui permet d'unir 2 mots pour en former qu'un seul et le nom *Alep* fait partie de ce mot complexe, concernant le sens, selon le titre cela ne désigne pas un simple lieu : d'après le discours, on constate ces noms réfèrent au périple que pris les civils pour fuir du EI, démarrant de Raqa et arrivant à *Alep*. Ainsi par exemple « **Alep** qui était un paradis » : le nom ici est placé à la tête de la phrase comme un sujet et suivi par une subordonnée qui décrit son passé. Sémantiquement, le nom est utilisé pour transmettre un message sur le passé beau de la ville syrienne par rapport à son présent douloureux ce qui reflète une référentialité culturelle et historique à la fois.

### 4. Commentaire

D'abord la modification au niveau syntaxique : ce qui met le toponyme en un emploi modifié est le changement qu'il subit au niveau de son ordre dans l'énoncé ou l'expression ( au début, au milieu, à la fin de la phrase, accordé, juxtaposé,...) , son genre et nombre ( féminin, masculin, singulier ou pluriel et cela dépend du déterminant s'il existe : les Alépins, une maison Alépine... ) , l'étude de ce que vient avant le nom (s'il y'a un nom ou un verbe, préposition... car cela influence sa catégorie) , l'étude ce que vient après ( des adjectifs, des adverbes, des syntagmes... : Alep assiégée, la ville ravagée, Alep en ruines ... ) , sa forme et sa catégorie grammaticale ( comme nous avons vu Alep avait plusieurs formes grâce aux suffixes ) , l'existence ou l'absence des déterminants ( c'est le déterminant qui le donne de la modification au premier lieu, et cela d'après Kleiber et Jonasson : un autre Alep , sa ville d'Alep... ) , l'affixation et l'association avec un adjectif ou un nom par un trait d'union pour former un seul mot ( le suffixe -in avait un grand rôle dans la modification du nom Alep au niveau syntaxique : Alépin par exemple, et les mots complexes aussi comme : Raqqa-Alep, Alep-Est... ) , sa relation avec les unités de la phrase, puis sa fonction grammaticale ( le toponyme avait de nombreuses fonctions comme le complément d'objet direct : assiéger Alep, le complément circonstanciel de lieu : à Alep, un complément du nom : habitants d'Alep, un syntagme nominal : les Alépins...)

Ensuite, la nécessité de transmettre le message à travers, non seulement, le lieu mais aussi l'évènement dans lequel il avait lieu, c'est-à-dire que le toponyme a joué le rôle d'un « praxonyme » ( nom propre d'un évènement ; Leroy,2004), cela se voyait dans plusieurs

### Chapitre 3 : l'analyse

---

exemples : la bataille d'Alep, L'encerclement d'Alep, Reprise d'Alep... donc ici le sens du nom Alep allait vers le champ militaire surtout et cela se voit clairement à partir de le joindre par des mots comme : bataille, encerclement, ... qui font partie du champ tactique et guerrier ; par conséquent Alep dans ces expressions discursives est signifiant de « la guerre ». En outre, l'adoption d'un point de vue et l'entrée dans un dialogisme mettent le sujet et l'intersubjectivité au centre du sémantisme du nom Alep :

*« À défaut d'être stabilisées, répertoriées, analysables « en langue », les productions de sens du Np peuvent être observées en discours, comme nomination en acte. Acte de parole dans lequel le locuteur exprime un « point de vue » sur l'être nommé, et par lequel il prend du même coup position envers d'autres locuteurs, avec lesquels il entre en relation dialogique. » (Leroy, Siblot, 2000, p. 102.)*

Ce qui a résulté plusieurs types de sens subjectifs qui ont relation avec la visée du locuteur qui peut être : dénonciative (Alep est le silence assourdissant de nos consciences endormies, « massacres », « exécutions sommaires », les témoignages glaçants venus d'Alep, l'ancien poumon économique [...] est devenue un symbole[...] d'un carnage, avoir commis des crimes de guerre à Alep...), culturelle (Abdulkafi Alhamdo est professeur à l'institut d'étude des langues à l'université et activiste à Alep), exhortative (Alep en est le cercueil, des témoignages glaçants venus d'Alep, Alep est dans une situation d'urgence absolue, Alep constitue un exemple tragique de la violence aveugle.....), explicative (À Alep, les chars appuyés par des hélicoptères reprenaient leurs attaques contre le quartier de Salah-eddine...) , historique (La Chambre d'Alep ...), politique, humanitaire ... et cela selon sa mémoire, et ses préjugés et informations c'est-à-dire les propriétés prédiscursives du nom dans sa mémoire : poumon économique de la Syrie, la vieille ville.... Ainsi l'utilisation métaphorique qui soutient cette subjectivité, tout en dépendant le discours utilisé.

De plus, tenir compte de la nature prédiscursive du toponyme Alep et profiter de son contenu, ainsi les informations tribales déjà acquises dans la mémoire générale qui le concerne comme : étant la deuxième ville en Syrie, la plus ancienne ville du monde, poumon économique syrien... qui délivre des instructions sémantiques pour sa mise en discours, rend ce nom un nom de mémoire, et donc qui possède une signification cognitive et discursive (aux yeux de M-A Paveau, 2008), cette dernière qui peut être située dans le temps (ancienne ville, 2011, 2016, les mardis pacifiques ...), l'espace (Syrie, Moyen Orient, Russie, Turquie...), et la culture et la communication ; c'est-à-dire la position énonciative et historique du sujet, ce

### Chapitre 3 : l'analyse

---

qui nous conduit vers l'aptitude de l'hétéroréférentialité, qui donne aussi de la modification et de la polysémie au sens du nom Alep en discours ( au niveau sémantique) : référentialité militaire (conquête d'Alep, attaquer et assiéger Alep, rebelles d'Alep...), référentialité humanitaire ( Alep le silence assourdissant de nos consciences endormies...), référentialité mémorielle ( le journal de Myriem la fille alépine...), référentialité culturelle et religieuse ( les chrétiens d'Alep, musulmans d'Alep...), historique, tactique... etc. Tout selon le discours dans lequel l'occurrence est inscrite. Enfin la nécessité de modifier l'utilisation du toponyme pour bien décrire la situation ou les actions passées, mène l'utiliser d'une manière exemplaire, fonction qui soutient la subjectivité du locuteur aussi : ( un autre Alep, un Alep en ruines ...) d'un côté, et d'une manière métaphorique qui correspond à l'antonomase ( voir Alep s'effondrer, Alep est tomber, tenir Alep ... ) de l'autre côté.

Donc pour résumer : le nom propre Alep dans son emploi modifié possédait des sens différents et nombreux grâce, d'un côté, aux configurations syntaxiques qu'il a subi, et aux contextes de son utilisation et son réinvestissement dans le discours, donc il avait des sens syntaxiquement modifiés, et des sens contextuels basés sur la situation politique et militaire actuelle et précédente de la ville ( ce toponyme signifiait la guerre, l'invasion, la résistance, la rebelle...), la visé communicative du locuteur et son influence à orienter son discours ( Alep signifiait aussi la mort, le sang, le paradis, la violence aveugle contre les innocents, le cercueil, le silence assourdissant des consciences endormies du monde entier...) ainsi que la nature prédiscursive du toponyme, centrée dans la mémoire collective de la communauté (Alep était équivalent du poumon économique syrien, le nom signifiait la ville la plus ancienne au monde, la ville classée au patrimoine mondial de l'humanité, la première ville économique en Syrie...). De l'autre côté, la polyréférentialité discursive du toponyme a servi à la modification de son sens dans notre mémoire, car il est devenu polysémique et réfère à plusieurs significations tout en dépendant le référent discursif qui était : la guerre, la religion, la culture, la politique...

Venons à l'emploi proprial du nom, qui a été peu utilisé par rapport à l'autre, et qui désigne l'emploi « rigide » et la fonction basique et initiale du toponyme qui ne peut jamais être négligée. Dans cette utilisation, le toponyme Alep ne renvoyait qu'à un sens référentiel unique « le lieu » ou la localisation géographique qui dit Alep l'espace sans référer à rien d'autre. Par exemple on retrouve : au-dessus d'Alep, les localités autour d'Alep, Alep-Est, l'ouest d'Alep...etc., malgré qu'il a subi quelques changements au niveau syntaxique mais il gardé sa désignation géographique.

## Chapitre 3 : l'analyse

---

Donc, pour finir nous pouvons dire le nom propre d'Alep avait une « hypersémanticité », lorsqu'il a été en un emploi modifié, l'analyse du toponyme dans la presse française nous a permis de mettre à jour des différences significatives concernant les désignants ( référentiels ou métaphoriques ou exemplaire) et les représentations liées à l'évocation de la principale ville syrienne. Cette analyse révélait que les effets et les enjeux de l'émergence de nom dans le corpus sont asymétriques et que l'actualisation récurrente et spécifique du toponyme Alep contribuait à des changements sémantiques et syntaxiques remarquables. En un mot, nous pouvons dire que c'est à travers ces sens modifiés soit contextuellement ou syntaxiquement que le toponyme a joué le rôle d'un langage du pays syrien, car il a transmis son histoire, son héritage, sa réalité, et ses valeurs. Les informations transmises ont fait connaître autrui et par conséquent le toponyme Alep devient un point qui relie deux générations ; l'une a vécu l'évènement et l'autre qui veut savoir le passé dans une vision de futur.

### 5. Conclusion Partielle

Par cela nous terminons notre analyse, comme nous avons vu la modification de l'emploi du nom propre était sur deux niveaux, syntaxique et sémantico-référentielle : le nom subit des changements syntaxiques en premier lieu qui concernent : son ordre dans l'énoncé ou l'expression, son genre, l'étude ce que le précède, l'étude ce que le succède, sa catégorie grammaticale, l'existence ou l'absence des déterminants, l'affixation, sa relation avec les unités de la phrase, puis sa fonction grammaticale et s'il s'agit d'une métaphore ou un emploi exemplaire ou métonymique ces changements bien sûr mènent à d'autres ; nous avons parlé de la modification sémantico-référentielle qui touche le sens du toponyme, là où ce dernier change du référent, et reflète des valeurs différentes tout en dépendant le discours dans lequel il est inscrit ( politique, militaire, culturel, mémoriel...). Évidemment, il y'avait des occurrences qui n'ont subi aucun changement, ou ont subi un seul changement au niveau syntaxique uniquement ; ceux-ci ont eu un emploi propre qui garde la désignation géographique du toponyme.

# **Conclusion générale**

## Conclusion générale

---

L'intitulé de notre travail est « *Alep, nom de mémoire. Étude des sens contextuels du toponyme* », qui avait pour ambition d'apporter une contribution à une meilleure compréhension des sens contextuels d'un nom propre et plus particulièrement le toponyme *Alep*, et comment ce dernier s'investit et se réinvestit des valeurs et des sens dans le discours, ainsi qu'identifier les emplois du toponyme *Alep* dans ce discours extrait de la presse. De manière plus détaillée, ce travail révèle trois apports conceptuels importants : le premier est lié à l'appréhension de la question du nom propre et sa sémantique. Le second a une présentation lexicologique du nom *Alep*. Et enfin, le troisième a une analyse des occurrences de ce nom, en s'appuyant sur une perspective discursive purement linguistique est basée sur deux niveaux : syntaxique et sémantico-référentielle, dans le discours médiatique.

D'abord, dans le premier chapitre nous voulions mettre l'accent sur la sémantique du nom propre, et non pas alimenter le débat sur sa nature et son sens. Cela était organisé en 4 sous-parties : premièrement, nous avons tenté de voir si le nom propre a un sens ; à travers l'exploration de plusieurs théories (noms propres riches de sens , dépourvus de sens, le prédicat de dénomination...) et courants ( logiciens, philosophes et linguistes) pour finir par le résultat qui dit que le nom propre a un sens qui est lié à son référent qui est aussi lié aux contextes. Deuxièmement, on a essayé de connaître d'où vient ce sens en s'appuyant sur le cas des toponymes et les travaux du Paveau (2008) , Leroy (2004)... et on a arrivé finalement à dire que le sens est étroitement lié aux différents ancrages des discours (historique, géographique, sociologique, littéraire, etc.) ; donc c'est le discours qui donnerait au nom propre son sens, et ce dernier est déjà lié par à son référent et aux contextes liés avec lui qui sont changeables. Troisièmement, nous nous sommes dirigés vers si le nom propre soit un objet linguistique, nous nous sommes basées sur l'analyse linguistique du nom propre selon des perspectives purement linguistiques ( sémiologique, syntaxique, sémantique...) menée par Marie-Noelle Gary-Prieur (1991), et bien sûr le nom propre peut constituer une catégorie linguistique. Et finalement, nous avons traité la réapprobation du nom propre par la linguistique qui a marqué un tournant considérable dans la théorie du nom propre là où nous avons évoqué la conception des noms propres riches en sens, on a vu leurs emplois selon le discours ( emploi modifié, non modifié) ainsi que leurs polyréférentialités qui résultent leurs polysémies spécialement les toponymes.

Ensuite, dans le deuxième chapitre nous avons présenté le nom *Alep* à travers une fiche linguistique englobait : son étymologie, sa phonétique, son orthographe, les constructions morphosyntaxiques dans lesquelles il rentre (*Alep* + X, X + *Alep*, X + *Alep* + Y,



## Conclusion générale

---

etc.), ses formes déonomastiques (ses dérivés s'ils existaient), en la illustrant par quelques images de la ville elle-même comme nous avons expliqué plus haut.

Enfin, après la collecte du corpus qui s'agissait de 7 journaux français et 19 articles desquels nous avons extrait 189 occurrences du toponyme *Alep* dans le discours. Dans le troisième chapitre, nous avons entamé une analyse de ces occurrences relevées, en s'appuyant d'abord sur le modèle de Paveau ; là où elle a analysé le toponyme de Diên Biên Phu pour dégager les différents emplois du toponyme : emploi modifié, emploi propre. Avant cela nous avons analysé les occurrences au niveau syntaxique ; nous avons vu les changements syntaxiques qu'a subi le toponyme *Alep* concernant sa forme, son ordre, sa catégorie grammaticale... etc, et nous avons vu que ses configurations syntaxiques le donnaient de la modification déjà à ce niveau ( il avait plusieurs fonctions : un complément d'objet direct, un complément d'objet indirect, un complément du nom, l'existence des déterminants, l'utilisation comme un noyau d'un syntagme ... c'est-à-dire comme un nom commun) avant que nous sommes allées aux changements au niveau sémantico-référentiel ; là où nous avons vu comment le discours, les propriétés prédiscursives, la mémoire collective, la subjectivité ... ont influencé le sens de ce nom, et ils le ont donné des significations différentes ( la guerre, le paradis, la violence, la religion, l'humanité...).

D'après cette analyse, nous avons conclu que le nom *Alep* est un nom polyréférentiel et polysémique, chargé du sens et cela en dépendant du discours dans lequel il est inscrit, ce dernier qui lui donne cette souplesse. Et pour répondre notre problématique, nous disons que : **Ce toponyme ne renvoie pas à un sens référentiel unique partout où il est utilisé, au contraire, il se charge de valeurs et de significations qui dépasseraient son référent géographique.** Cela confirme l'hypothèse que nous avons émise dans l'introduction générale. Les types d'emplois du toponyme que nous avons examinés ici, à travers sa mise en discours omnisignifiante mettent en exergue sa capacité non seulement polyréférentielle mais également poly syntaxique et organisatrice. Le toponyme reste un organisateur discursif et cognitif de la mémoire collective, à l'échelle du groupe restreint ou de la société tout entière. Selon Paveau : Une approche du toponyme, et plus largement, du nom de mémoire, a donc tout intérêt à convoquer, dans l'entourage de la sémantique du discours, non seulement l'histoire politique, sociale et culturelle, mais également des approches issues des formes sociales de la cognition actuellement arpentées avec profit par les philosophes et les sociologues, mais encore peu visitées par les linguistes. Pourtant, ce que propose la cognition sociale comme approche du contexte et de l'environnement permet de poser avec une

## **Conclusion générale**

---

nouvelle fraîcheur la question de l'articulation entre langue et société qui est le fondement de l'analyse du discours.

# **Bibliographie**

### Liste des références bibliographiques

Nous présentons ici la liste des sources et des références que nous avons utilisée :

#### 1. Ouvrages

- 1.1. Cécile Leguy.2012, Noms propres, nomination et linguistique. Sophie Chave-Dartoen, Cécile Leguy et Denis Monnerie. Nomination et organisation sociale, Armand Colin, pp.51-81.
- 1.2. Dhorme P. La plus ancienne histoire d'Alep. In : Syria. Tome 8 fascicule 1, 1927. pp. 36
- 1.3. Eduard von Muralt. 1057-1453. Essai de chronographie byzantine, p 138.
- 1.4. Gary-Prieur M.-N., (1994), *Grammaire du nom propre*, Paris : PUF.
- 1.5. Jonasson K., (1994), *Le nom propre, constructions et interprétations*, Louvain-la-Neuve : Duculot.
- 1.6. Kleiber G., (1981), *Problèmes de référence : descriptions définies et noms propres*, Metz.
- 1.7. Lecolle M., Paveau, M.-A., Reboul-Touré, S., (2009), *Le nom propre en discours*, Paris : Presses Sorbonne nouvelle
- 1.8. Leroy S., (2004), *Le nom propre en français*, Paris : Ophrys.
- 1.9. Leroy S., (2004), *De l'identification à la catégorisation*, l'antonomase du nom propre en français, Paris : Peeters.
- 1.10. Molino J., (1982), « *Le nom propre dans la langue* », In Langages, N° 66.
- 1.11. Mouhib-Eddine Ben Mohammed Ibn El-Chahna.1909. *Livre,Ed- Dour-el-Mountakhab*, La Presse Catholique.
- 1.12. Olivier Salmon,,1516-1918,*Alep dans la littérature de voyage européenne pendant la période ottomane 1516-1918.*, Dar Al-Mudarris .30 avril 2019., p 176.
- 1.13. Paveau M.-A., 2008 : « *Le toponyme, désignateur souple et organisateur mémoriel. L'exemple du nom de bataille* », Boyer H., Paveau M.-A. (dir.), Mots. Les langages du politique 86.
- 1.14. Paveau M.-A., 2009 : « De Gravelotte à Bir Hakeim. Le feuilleté mémoriel des noms de bataille », *Les carnets du cediscor* 11, Paris, PSN, 137-150
- 1.15. SAUSSURE, F. de 1916. *Cours de linguistique générale*, Lausanne et Paris, Payot

#### 2. Articles

## Bibliographie

---

- 2.1. Bosredon Bernard, Guérin Olivia. Le Cluny, le Champollion : d'un emploi non prototypique de nom propre modifié. In: Langue française, n°146, 2005. Noms propres : la modification, sous la direction de Sarah Leroy. pp. 9-22.
- 2.2. Christian Vandendorpe. Quelques considérations sur le nom propre. In: Langage et société, n°66, 1993. pp. 63-75.
- 2.3. Friburger, N. (2006). Linguistique et reconnaissance automatique des noms propres. *Meta*, 51 (4), 637–650. <https://doi.org/10.7202/014331ar>
- 2.4. François R, 2010. les Noms Propres Encore Une fois, *Philosophie* (n° 104), pages 74 à 90
- 2.5. Gary-Prieur Marie-Noëlle. Le nom propre constitue-t-il une catégorie linguistique ? In : Langue française, n°92, 1991. Syntaxe et sémantique des noms propres, sous la direction de Marie-Noëlle Gary-Prieur. pp. 4-25.
- 2.6. Kleiber G., 1991, Du nom propre non modifié au nom propre modifié : le cas de la détermination des noms propres par l'adjectif démonstratif. In: Langue française, n°92, Syntaxe et sémantique des noms propres, sous la direction de Marie-Noëlle Gary-Prieur. pp. 82-103).
- 2.7. Leroy Sarah. L'emploi exemplaire, un premier pas vers la métaphorisation ?. In: Langue française, n°146, 2005. Noms propres : la modification, sous la direction de Sarah Leroy. pp. 84-98
- 2.8. Löfström Jonas, Schnabel Betina. Comment analyser et comparer les toponymes de différentes langues dans une perspective synchronique. In: Nouvelle revue d'onomastique, n°52, 2010. pp. 291-318.
- 2.9. Quand le nom propre prend article: le cas des noms propres métonymiques. Georges Kleiber, *Revue: Journal of French Language Studies / Volume 2 / Numéro 2 / Septembre 1992*
- 2.10. Wilmet Marc.1995, « Pour en finir avec le nom propre ? » In : *L'Information Grammaticale*, N. 65, 1995. pp. 3-11.

### 3. Dictionnaires

- 3.1. Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, sous la direction de Jean Dubois, Louis Guespin, Christiane Marcellesi, Jean Pierre Mével, Jean Baptise Marcellesi, Larousse, Paris, 1994.
- 3.2. Dictionnaire le nouveau de petit Robert, édition le petit Robert, revue le petit Robert, Paris

## Bibliographie

---

3.3. Le Dictionnaire en français de prononciation des toponymes étrangers à l'usage des étudiants journalistes et du grand public, p 19 sur 47.

### 4. Mémoires et thèses

4.1. Mohsan Elkbir. Analyse sémiolinguistique des noms propres dans les proverbes libyens. Linguistique. Université de Lorraine, 2015. Français. ffNNT : 2015LORR0171ff. fftel-02075529f

### 5. Sitographie

#### 5.1 Portails numériques linguistiques

5.1.1. <https://www.cairn.info/>

5.1.2. <https://www.persee.fr/>

5.1.3. <https://journals.openedition.org/>

#### 5.2. Bibliothèque numérique

5.2.1. <https://books.google.dz/>

#### 5.3. Liens des articles utilisés dans le corpus

5.3.1. Alep : le silence assourdissant de nos consciences endormies, Déphine Minoui : <https://www.lefigaro.fr/vox/monde/2016/12/16/31002-20161216ARTFIG00258-alep-le-silence-assourdissant-de-nos-consciences-endormies.php>

5.3.2. Guerre en Syrie : qui sont les responsables de la tragédie ?, Alexis Feertchak : <https://www.lefigaro.fr/vox/monde/2016/10/18/31002-20161018ARTFIG00081-guerre-en-syrie-qui-sont-les-responsables-de-la-tragedie.php>

5.3.3. Comment la reconstruction d'Alep se prépare en Allemagne, AFP : <https://www.lefigaro.fr/culture/2019/03/01/03004-20190301ARTFIG00027-comment-la-reconstruction-d-alep-se-prepare-en-allemande.php>

5.3.4. Nuit d'enfer à Alep, entre la vie et la mort, Delphine Minoui : <https://www.lefigaro.fr/international/2016/12/13/01003-20161213ARTFIG00143-nuit-d-enfer-a-alep.php>

5.3.5. À Alep, « tous les habitants se sont mis à l'agriculture », Hala Kodmani : [https://www.liberation.fr/planete/2016/11/01/a-alep-tous-les-habitants-se-sont-mis-a-l-agriculture\\_1525553](https://www.liberation.fr/planete/2016/11/01/a-alep-tous-les-habitants-se-sont-mis-a-l-agriculture_1525553)

## Bibliographie

---

- 5.3.6. Alep : l'histoire cachée d'une chute, Luc Mathieu : [https://www.liberation.fr/planete/2017/03/12/alep-l-histoire-cachee-d-une-chute\\_1555194](https://www.liberation.fr/planete/2017/03/12/alep-l-histoire-cachee-d-une-chute_1555194)
- 5.3.7. Syrie : « massacres », « exécutions sommaires », des témoignages glaçants venus d'Alep, AFP/stringer : <http://www.leparisien.fr/international/syrie-massacres-executions-sommaires-les-temoignages-glacants-venus-d-alep-13-12-2016-6450333.php>
- 5.3.8. À Alep, l'opposition en ruines, Jean-Pierre Perrin et Luc Mathieu : [https://www.liberation.fr/planete/2016/02/05/a-alep-l-opposition-en-ruines\\_1431443](https://www.liberation.fr/planete/2016/02/05/a-alep-l-opposition-en-ruines_1431443)
- 5.3.9. La société syrienne contre son état, Paul Maler : <https://www.monde-diplomatique.fr/1980/04/MALER/35539>
- 5.3.10. Une rhétorique religieuse transcende les clivages, Bachir El-Khoury : <https://www.monde-diplomatique.fr/2016/11/LEVESQUE/56792>
- 5.3.11. À Alep, des crimes de guerre des deux côtés, Laurent Larcher : <https://www.la-croix.com/Monde/Moyen-Orient/A-Alep-crimes-guerre-deux-cotes-2017-03-02-1200828836>
- 5.3.12. À Alep, Chrétiens et musulmans doivent reconstruire ensemble, Anne Bénédicte et Hoffner : <https://www.la-croix.com/Journal/A-Alep-chretiens-musulmans-doivent-reconstruire-ensemble-2017-12-27-1100902114>
- 5.3.13. Le massacre des innocents à Alep, Jean-Claude Raspiengeas : <https://www.la-croix.com/JournalV2/Le-massacre-innocents-Alep-2019-10-09-1101052956>
- 5.3.14. Syrie : Alep à feu et à sang, AFP : [https://www.lepoint.fr/monde/syrie-alep-a-feu-et-a-sang-30-07-2012-1490864\\_24.php#xtmc=alep&xtnp=3&xtr=23](https://www.lepoint.fr/monde/syrie-alep-a-feu-et-a-sang-30-07-2012-1490864_24.php#xtmc=alep&xtnp=3&xtr=23)
- 5.3.15. Alep, l'apocalypse, AFP : [https://www.lepoint.fr/monde/deluge-de-feu-sur-la-partie-rebelle-d-alep-24-09-2016-2071045\\_24.php#xtmc=alep&xtnp=1&xtr=1](https://www.lepoint.fr/monde/deluge-de-feu-sur-la-partie-rebelle-d-alep-24-09-2016-2071045_24.php#xtmc=alep&xtnp=1&xtr=1)
- 5.3.16. Reprise d'Alep : le jour d'après, AFP : [https://www.lepoint.fr/monde/reprise-d-alep-le-jour-d-apres-23-12-2016-2092655\\_24.php#xtmc=alep&xtnp=3&xtr=21](https://www.lepoint.fr/monde/reprise-d-alep-le-jour-d-apres-23-12-2016-2092655_24.php#xtmc=alep&xtnp=3&xtr=21)
- 5.3.17. Journal la Croix, « le journal de Myriam », l'enfance à Alep assiégée, Claire Guyot : [https://mail-attachment.googleusercontent.com/attachment/u/0/?ui=2&ik=c559894ae5&attid=0.5&permmmsgid=msg-f:1660678654831470798&th=170bea701b4da8ce&view=att&disp=inline&realattid=f\\_k7kbnxuz3&sadbat=ANGjdJ-Yw2eThxnVN7863NdPMdugtAbOaZZpmhtf34iDIHYc5CUDtHUZ11\\_p9PGxaVsIo81SMBcK6bMG36LNol1YmuD9HPTIRhn\\_hQoJJD84AolZ8KrOr\\_ZjJYJou-0M9nkwfHOB\\_6VN-QJnwnuyJmLl7iHYUA5CrFtjYqx67Ogb0BJ3icvznHaGUB-9ORVU1wj8cLeoRVIYQ5eJzHy5S7JjbevE8gUdwlZ88-gnM8MDMWRPhDg4XMIv-x-](https://mail-attachment.googleusercontent.com/attachment/u/0/?ui=2&ik=c559894ae5&attid=0.5&permmmsgid=msg-f:1660678654831470798&th=170bea701b4da8ce&view=att&disp=inline&realattid=f_k7kbnxuz3&sadbat=ANGjdJ-Yw2eThxnVN7863NdPMdugtAbOaZZpmhtf34iDIHYc5CUDtHUZ11_p9PGxaVsIo81SMBcK6bMG36LNol1YmuD9HPTIRhn_hQoJJD84AolZ8KrOr_ZjJYJou-0M9nkwfHOB_6VN-QJnwnuyJmLl7iHYUA5CrFtjYqx67Ogb0BJ3icvznHaGUB-9ORVU1wj8cLeoRVIYQ5eJzHy5S7JjbevE8gUdwlZ88-gnM8MDMWRPhDg4XMIv-x-)

## Bibliographie

---

MjVlwTNkQgUrPEeYWUv9koWXLB4MXUG7f67Id5tXjF4FhfdWR26pcRRO2gh51NVq  
LOUTPMyes7H07rjKwLKFdOEpGrsoM5C\_ZLeaEcHhtIurAnkkSjBlKjFAqITW9HfWcBiH  
TRm5544QQgBTVl6t\_zNkSBEAj6v43kT\_IUPXdCRacHScCHDrUaxeXJj8HJ2OiNIQrbNYb  
kiqJtz4gkuxK2HF8jzoLDfDC5o-40xJHkxqi9W82C16YMoTRuBQDtUok1jcY2RMX7kA-  
BUMSkuPzmAAxlGWquZukDXIIV5Xh-  
vCdVpo2pyq1gDiJpd\_BqXvV52r8ipFjdv7sv7VHsl0bUjimbaUzg5CFtkCNdg9zA9OKsJ00w  
g67IGBDp1KN4iDHSgB8JzrvE\_J\_uGYpVhCRK7x-evWuqoZO1vE4VzSive64Dy16Mr-  
iam4hYuYfeIk\_HI

5.3.18. Raqqa-Alep, l'interminable périple des rescapés de l'EI, AFP : [https://mail-attachment.googleusercontent.com/attachment/u/0/?ui=2&ik=c559894ae5&attid=0.2&permmmsgid=msg-f:1660678654831470798&th=170bea701b4da8ce&view=att&disp=inline&realattid=f\\_k7kbnxtu1&saddbat=ANGjdJ-yPNXHMa1HRJ3t8AAAxGSOuwBCFe0afO\\_OkXRfufsmGEed4wE-G6-ZQBHKWclNVqmoNhPjHGZoE\\_dFjatMZJGw-qziBTuUSX-A6nhX0Gsj0uiqGZykeEEyg4fgblnn4JLyWms-Xjx5y8Tg0dnxT3vDQaI32cVER78vrmdVwWUmEWGMRb8OImldGchr3j8e91wZlaGAOSaPwMT-uiWmoolA7gG0Bk1p25A1HGTtvnwmNQVT8YkG9vijybBbqJte93PiixcAihF6xyonrBcsYjkLH\\_qAfvHjT1XsmT6QNkkc5FlwrpKf0ky9atWyym-qap19e0i9\\_IZgC3LBxzhTbZtuX1FvQnV-iXGxhRgdjgOnOM7JiWi\\_FaYqkrlDHIOGa1xhP\\_AMfmIWBjCAWX2Ii12IKsPPLUky1ERZkdwUZqJLj8sG1HrJeZIPxt3kEj2QZIHxJqfpmx\\_df25QCk-\\_VGfreBJA7wQXORC8hWd051fMFx2aeJBZkKJR4fQqKim2JhKIu-95SIW5XdLr-](https://mail-attachment.googleusercontent.com/attachment/u/0/?ui=2&ik=c559894ae5&attid=0.2&permmmsgid=msg-f:1660678654831470798&th=170bea701b4da8ce&view=att&disp=inline&realattid=f_k7kbnxtu1&saddbat=ANGjdJ-yPNXHMa1HRJ3t8AAAxGSOuwBCFe0afO_OkXRfufsmGEed4wE-G6-ZQBHKWclNVqmoNhPjHGZoE_dFjatMZJGw-qziBTuUSX-A6nhX0Gsj0uiqGZykeEEyg4fgblnn4JLyWms-Xjx5y8Tg0dnxT3vDQaI32cVER78vrmdVwWUmEWGMRb8OImldGchr3j8e91wZlaGAOSaPwMT-uiWmoolA7gG0Bk1p25A1HGTtvnwmNQVT8YkG9vijybBbqJte93PiixcAihF6xyonrBcsYjkLH_qAfvHjT1XsmT6QNkkc5FlwrpKf0ky9atWyym-qap19e0i9_IZgC3LBxzhTbZtuX1FvQnV-iXGxhRgdjgOnOM7JiWi_FaYqkrlDHIOGa1xhP_AMfmIWBjCAWX2Ii12IKsPPLUky1ERZkdwUZqJLj8sG1HrJeZIPxt3kEj2QZIHxJqfpmx_df25QCk-_VGfreBJA7wQXORC8hWd051fMFx2aeJBZkKJR4fQqKim2JhKIu-95SIW5XdLr-)

f:1660678654831470798&th=170bea701b4da8ce&view=att&disp=inline&realattid=f\_k7kbn  
xtu1&saddbat=ANGjdJ-yPNXHMa1HRJ3t8AAAxGSOuwBCFe0afO\_OkXRfufsmGEed4wE-  
G6-ZQBHKWclNVqmoNhPjHGZoE\_dFjatMZJGw-qziBTuUSX-  
A6nhX0Gsj0uiqGZykeEEyg4fgblnn4JLyWms-

Xjx5y8Tg0dnxT3vDQaI32cVER78vrmdVwWUmEWGMRb8OImldGchr3j8e91wZlaGAOS  
aPwMT-

uiWmoolA7gG0Bk1p25A1HGTtvnwmNQVT8YkG9vijybBbqJte93PiixcAihF6xyonrBcsYjk  
LH\_qAfvHjT1XsmT6QNkkc5FlwrpKf0ky9atWyym-

qap19e0i9\_IZgC3LBxzhTbZtuX1FvQnV-

iXGxhRgdjgOnOM7JiWi\_FaYqkrlDHIOGa1xhP\_AMfmIWBjCAWX2Ii12IKsPPLUky1ERZ  
kdwUZqJLj8sG1HrJeZIPxt3kEj2QZIHxJqfpmx\_df25QCk-

\_VGfreBJA7wQXORC8hWd051fMFx2aeJBZkKJR4fQqKim2JhKIu-95SIW5XdLr-



# Résumé

Nous résumons notre mémoire ici en trois langues :

### 1. Résumé

L'intitulé de notre mémoire est « *Alep, nom de mémoire. Étude des sens contextuels du toponyme* ». À travers une approche linguistique et discursive de notre étude, nous souhaitons mettre en évidence les différents sens contextuels du toponyme *Alep*; dans le discours médiatique. Notre étude est établie à partir d'un corpus de 189 occurrences relevées à partir des journaux de la presse française; 7 journaux, elle est organisée en trois chapitres : deux théoriques : l'un se tenait de la question de sens du nom propre et l'autre s'agissait d'une fiche lexicologique du toponyme, et un troisième analytique qui analysait et interprétait les résultats. Cette modeste recherche a pour ambition d'enrichir le domaine de l'onomastique et de la toponymie à travers une nouvelle perspective.

**Mots clés : Alep, sens contextuels, toponyme, approche linguistique et discursive, l'onomastique.**

### 2. ملخص

كان عنوان مذكرتنا «حلب اسم الذاكرة. دراسة المعاني السياقية لأسم الموقع الجغرافي». ومن خلال نهج لغوي واستطراذي لدراستنا، أردنا تسليط الضوء على المعاني السياقية المختلفة لاسم حلب في الخطاب الإعلامي. بنيت دراستنا استناداً على مجموعة من 189 تكراراً لهذا الاسم تم تحديدها من صحف الصحافة الفرنسية؛ 7 مجلات، وتم تنظيمها إلى ثلاثة فصول: قسمان نظريان: الأول تناول مسألة معنى الاسم الصحيح والآخر كان عبارة عن بطاقة لغوية وثالث عملي أين حللنا الكلمات وفسرناها. يهدف هذا البحث المتواضع إلى إثراء مجال علم أسماء المواقع والأسماء الجغرافية من خلال نهج جديد

**الكلمات المفتاحية : حلب - معنى سياقي- اسم المكان - نهج لغوي و خطابي - علم الأسماء**

### 3. Summary

*The title of our brief was "Aleppo, name of memory. Study of the contextual meanings of the toponym". And through a linguistic and discursive approach to our study, we wanted to highlight the different contextual senses of the toponym Aleppo; in the media discourse. Our study was established from a corpus of 189 occurrences identified from French press newspapers; 7 journals, it was organized into three chapters: two theoretical: one which studied the problem of proper name's meaning, the other was a lexicologic card, and a third practical which analyzed and interpreted the results. This modest research aimed to enrich the field of onomastics and toponymy through a new approach.*

## Résumé

---

*Keywords: Aleppo, contextual senses, toponym, linguistic and discursive approach, onomastics.*

# **Annexes**

Voici la liste des articles desquels nous avons relevé les occurrences du toponyme  
Alep :

### **Journal le Figaro**

#### **1. Alep : le silence assourdissant de nos consciences endormies**

Accueil/Vox/Vox Monde

**Alep** : le silence assourdissant de nos consciences endormies

FIGAROVOX/TRIBUNE - La fin de la bataille **d'Alep** débutée en 2012 pourrait être un tournant du conflit syrien. Pour Delphine Minoui, Bachar al-Assad n'est pas un rempart contre les djihadistes, mais les a utilisés pour tuer toute forme modérée de résistance.

Par Delphine Minoui

Publié le 16 décembre 2016 à 17 :58, mis à jour le 17 décembre 2016 à 17:40

GEORGE OURFALIAN/AFP

Delphine Minoui est la correspondante du Figaro en Turquie.

**Alep** est tombée. Dans quelques heures, il y aura foule sur les plateaux télévisés. On ressortira de vieilles photos de la citadelle. On entendra: quel dommage. Ou encore : quel gâchis. On nous parlera de plans de reconstruction, de restauration, d'embellissement de la vieille ville. Les amis russes de Bachar al-Assad viendront construire des tours futuristes sur les tombeaux. Les Iraniens planteront des parterres de fleurs et dessineront des aires de jeu pour enfants. Dans les rues dévastées, accrochés à des carcasses d'immeubles, il y aura des panneaux géants qui diront “merci” à côté de portraits encore plus géants du raïs de Damas. Il y aura des préposés à la vérité officielle qui feront visiter aux reporters les hôpitaux écrabouillés, les écoles enterrées sous les bombes, en leur expliquant qu'ici même se cachaient les “terroristes”. Le mot “révolution” sera oublié, piétiné. Rayé à l'encre rouge, couleur sang.

**Alep** est tombée et il est trop tard pour pleurer. Trop tard pour justifier la lâcheté de notre silence face à la plus grande tragédie humaine de notre génération.

**Alep** est tombée et il est trop tard pour pleurer. Trop tard pour se demander ce qu'on racontera un jour à nos enfants, ce qu'on écrira dans leurs manuels d'histoire. Trop tard pour justifier notre impuissance, la lâcheté de notre silence face à la plus grande tragédie humaine de notre génération. Trop tard pour expliquer notre incapacité à stopper les barils d'explosifs de Damas, les bombes à fragmentation de Moscou, les attaques au chlore, les miliciens iraniens, libanais, afghans, irakiens. Cette guerre d'extermination qui n'a plus rien de syrien, on pourra honteusement l'inscrire au patrimoine mondial de l'inhumanité. Je repense à 2003: les foules

dans les rues, les portraits de “Bush l'assassin” brandis à bout de bras, les “faites l'amour, pas la guerre” contre l'intervention américaine à Bagdad. À travers la planète, un fil de solidarité avait cousu les coeurs. Face à la chose militaire, la diplomatie avait encore du sens. Avec la chute d'Alep, c'est un morceau de nous-même qui se meurt. Le Bon écrasé par le Mauvais. Le courage par la lâcheté. Alep, c'est l'écho du silence assourdissant de nos consciences endormies.

On ne pourra pas dire qu'on ne savait pas. Qu'on n'a rien vu venir.

On ne pourra pas dire qu'on ne savait pas. Qu'on n'a rien vu venir. Le paradoxe de cette guerre, partie d'une révolte pacifique, c'est que jamais autant d'images, de témoignages ne sont sorties d'une ville encerclée et condamnée au silence. Jusqu'au dernier souffle, les Alépins de l'Est ont documenté leur tragédie en utilisant le refuge de l'Internet. Jusqu'au dernier souffle, on les a suivi en direct sur nos tablettes. On les a vu pousser les blessés dans des cadis rouillés à travers des champs de ruine. On les a vu sauver les bébés des couveuses quand les hôpitaux étaient bombardés. On les a vu s'effondrer en pleine rue, leur pull préféré collé au corps, une poupée dans la main pour les plus jeunes. Happés par la mort, accrochée à la vie, ils n'ont jamais cessé de résister. C'est ce modèle de résistance, justement, qu'Assad et ses amis russes et iraniens ont voulu anéantir à jamais: une troisième voix, entre Damas et Daech, qu'ils ne sauraient tolérer. Bombarder les habitants d'Alep, c'était leur interdire de penser autrement. D'étudier. De manger. De rire aussi. Le mois dernier, l'unique clown de la ville a été tué par un missile. Une barbarie sans limite, que l'Occident a cautionnée par son inaction. “Parfois, on se demande ce qui est le plus douloureux : le brouhaha des bombes ou le silence du monde”, me confiait récemment un habitant.

Sur les plateaux télévisés, il y aura toujours un Monsieur très chic qui viendra nous accuser de désinformation. Qui prétendra que les volontaires de la Défense Civile sont d'Al-Qaïda. Qui dira que la fameuse photo du petit Omran sorti des décombres avec son pyjama orange n'était qu'un montage. Qui affirmera que le martyr d'Alep, c'est le prix à payer pour la lutte contre Daech. Pour sauver les minorités. Pour en finir avec les djihadistes. Or, c'est tout le contraire qui se produit. Quand Alep s'est soulevé en 2012, Daech n'existait pas. Quand Daech s'est installé à Raqqa, Assad a frappé... Alep. Au lieu d'arracher la mauvaise herbe, Assad l'a cultivé. Il a même semé de nouvelles graines. Aujourd'hui, les derniers rebelles modérés d'Alep sont acculés : ceux qui ne sont pas morts sous les bombes pourraient se radicaliser ou - pire - être dévorés par les extrémistes de Fatah al-Cham (ex Jabhat al Nosra, branche syrienne d'Al Qaeda Fatah) qui imposent leurs diktats à Idleb, où le régime veut les évacuer. Et pendant ce temps, Poutine se frotte les mains. C'est Moscou, non Damas, le vainqueur du

conflit. Et de ce nouveau monde. Les bombes russes déciment les Syriens. Elle les poussent à l'exode. Amplifient la vague de réfugiés. En Occident, la peur de l'autre incite au repli sur soi, au protectionnisme, à la fermeture des frontières, à la montée des extrêmes. Et à la tentation du vote pro-russe. La boucle est bouclée. La Russie tue. La Russie gagne. A cause de nos œillères, le monde appartient aux Assassins. L'humanité est en deuil. **Alep** en est le cercueil. Il est temps de se réveiller.

### 1. Guerre en Syrie : qui sont les responsables de la tragédie ?

Accueil/Vox/Vox Monde

Guerre en Syrie : qui sont les responsables de la tragédie ?

FIGAROVOX/ENTRETIEN - Moscou et Damas ont annoncé avoir arrêté leurs raids aériens au-dessus d'Alep. Mais, pour le politologue franco-libanais ZiadMajed, il demeure que le régime de Damas et la Russie mènent un «lent génocide» dans les zones rebelles.

Par Alexis Feertchak

Publié le 18 octobre 2016 à 09 :48, mis à jour le 18 octobre 2016 à 14 :08.

ZiadMajed est un politologue franco-libanais. Docteur en Science politique, il est professeur d'Études du Moyen-Orient et de Relations internationales à l'Université Américaine de Paris. Il a publié Syrie, la révolution orpheline (éd. L'Orient des Livres/Actes Sud, 2014).

FIGAROVOX. - Dans une interview au journal Le Monde, vous évoquiez des «presque crimes contre l'humanité» pour parler de la situation à **Alep**. Qui sont les responsables d'un tel crime ?

Ziad MAJED. - Il y a de manière certaine des crimes de **guerre à Alep**. Les Nations-Unies le reconnaissent, tout comme la plupart des capitales et des organisations de droits de l'homme (Amnesty International ou HumanRights Watch). J'ai parlé de «presque crimes contre l'humanité» en sachant précisément que la définition est différente entre ces deux catégories juridiques. Ce qui se passe à **Alep** depuis plus de deux ans, c'est un génocide lent. Nous avons une situation de blocage des convois humanitaires, de bombardement systématique des hôpitaux, des centres médicaux, des boulangeries, des écoles et des unités résidentielles. A tout cela s'ajoute aujourd'hui le siège. Ce ne sont donc pas des «dommages collatéraux», ou des «faits de guerre», mais bien le fruit d'une volonté systématique de l'aviation russe et de celle de Damas qui bombardent les quartiers Est de la ville. Les soldats du régime écrivaient

sur les murs dans **les localités autour d'Alep** (comme dans les faubourgs de Damas) : «La faim ou la soumission». C'est la politique de la famine, de l'étranglement, de la terre brûlée afin de soumettre la population et les rebelles.

La population **d'Alep-Est** contrôlée par les rebelles est passée de plus d'un million d'habitants en 2011 à 200 000 aujourd'hui selon l'ONU. Les civils peuvent-ils quitter cette portion du **territoire alépin** et rejoindre l'Ouest de la ville, contrôlé par le régime, où vivent 800 000 personnes ?

On a connu l'année dernière un mouvement vers les lignes de démarcation car elles sont moins bombardées par l'aviation.

Il y a dans **l'Est d'Alep** et ses périphéries entre 250 000 et 300 000 personnes. On ne peut pas connaître exactement les chiffres car il y a eu énormément de mouvements dans les deux sens avant le siège. Certaines personnes partaient vers la campagne, mais comme ils y étaient aussi bombardés, revenaient parfois vers la ville. D'autres se déplacent à l'intérieur même des quartiers Est. On a ainsi connu l'année dernière un mouvement vers les lignes de démarcation parce que celles-ci sont moins bombardées par l'aviation. Les chasseurs-bombardiers ne veulent pas prendre le risque de toucher les troupes du régime et ses alliés... En revanche, sur les lignes de démarcation, le grand danger pour les civils vient des snipers et des tirs directs.

Peuvent-ils se déplacer dans les territoires contrôlés par le régime ? L'idée élémentaire, c'est que les gens ont le droit humain de ne pas être bombardés.

Mais ils ne doivent pas quitter leurs maisons et leurs quartiers ! Ils doivent pouvoir rester chez eux. L'idée élémentaire, c'est que les gens ont le droit humain de ne pas être bombardés. Ils ne doivent pas être obligés de quitter leurs maisons pour devenir des réfugiés. Toute la politique du régime et des russes consiste justement à aggraver la crise migratoire. Il faut arrêter les bombardements et non pas créer 250 000 ou 300 000 nouveaux déplacés et réfugiés syriens.

Par ailleurs, même s'ils le souhaitaient, ils ne pourraient pas passer à **l'Ouest d'Alep**. Premièrement les accès entre les deux parties de la ville sont fermés. Deuxièmement, la majorité des civils ont peur de passer : ils ne veulent pas risquer d'avoir le sort des 17 000 prisonniers déjà torturés à mort dans les geôles du régime. Les hommes notamment ne veulent pas passer parce qu'ils sont arrêtés, humiliés, parfois emprisonnés ou même envoyés dans un service militaire obligatoire...

Quid des islamistes sunnites ?



Il est très difficile de qualifier une milice de « salafiste extrémiste », une autre de « salafiste modérée » ou une troisième de « frères musulmans ».

Par rapport aux chiffres que vous citez, je dirais qu'il y a beaucoup de raccourcis. C'est un logiciel très occidental qui ne tient pas compte des mutations de la société en question. Dans les guerres à caractéristiques civiles qui durent, on ne peut pas toujours compter sur des milices disciplinées disposant de positions idéologiques claires. Il y a des métamorphoses et les milices sont souvent hétérogènes. Ainsi Il y a dans leurs rangs des gens qui sont conservateurs et pieux, mais qui ne sont pas idéologiquement islamistes ; il y en a qui viennent pour obtenir un bon salaire ; il y en a évidemment qui sont dans une lutte idéologique qu'ils soient salafistes ou frères musulmans, et il y en a ceux qui ne souhaitent que tourner la page du régime el-Assad et sa répression. Qualifier un groupe de «modéré» ou d'«extrémiste», sans dire par rapport à quoi n'a pas vraiment de sens à la lumière de la réalité syrienne.[...] Le deuxième groupe que je citais, Ahrar al-Sham, est très hétérogène: il y a des salafistes et des frères musulmans, et il y a aussi de jeunes ruraux non idéologiques, très attirés par la seule cause du combat contre le régime. Le groupe a des moyens, est bien armé et a attiré beaucoup de jeunes qui combattaient au départ au sein de l'Armée Syrienne Libre (ASL). Encore une fois, comment les qualifier d'extrémistes ou de modérés, et par rapport à quoi ?

### Et sur les chiffres proprement dit?

Il faut dire que dans le contexte actuel en Syrie, être islamiste n'est pas choquant.

Il n'est pas vrai qu'il n'y aurait que 20 000 combattants qui n'appartiendraient pas aux grandes formations islamistes. Par exemple, il y a aujourd'hui le «Front du Sud» qui comprend 20 000 combattants qui sont tous sous le drapeau et sous le commandement de l'ASL et qui ne sont pas «islamistes». Il y a aussi à **Alep** comme à Hama et à Homs des milliers de combattants dans des brigades locales appartenant toujours à l'ASL. Récemment, dans la région d'Idleb, une nouvelle formation regroupe trois grandes brigades, encore une fois sous le drapeau de l'ASL. On parle là de 5000 combattants. Au total, en Syrie, on peut parler de 30 à 35 mille combattants qui ne sont pas dans des formations «islamistes». [...] Vous avez bien distingué les positionnements idéologiques très divers des différents rebelles, mais il y a des coalitions régionales au niveau des différents gouvernorats syriens. Quand on observe ces coalitions régionales, on y trouve presque systématiquement, notamment à **Alep**, l'ex-Front Al-Nosra, ancienne branche syrienne d'Al-Qaïda.

## Annexes

---

C'est une alliance objective entre des groupes qui ne sont pas forcément islamistes et les djihadistes. Comment expliquez-vous cela ?

Pour les coalitions régionales, dans le Sud, ce n'est pas le cas. Il y a même des tensions fortes entre le Front du Sud et Al-Nosra. Les deux groupes se battent uniquement ensemble dans deux localités contre deux mouvements qui ont fait récemment fusion et qui portent allégeance à Daech [...] Cela les aide maintenant à justifier leur soutien aux composants de l'Armée de la conquête sans qu'on les accuse de coopérer avec Al-Qaïda. Pour reparler d'Alep, Al-Nosra est arrivé avec la coalition FatahHalab (La conquête d'Alep) lors de l'offensive pour briser le siège début août dernier. L'émissaire onusien Stéphane De Mistura a bien reconnu récemment qu'il n'y a sur les milliers de rebelles à Alep que 900 membres d'Al-Nosra qu'il a appelés à quitter la ville et à «retourner» à Idleb. Cela montre que leur présence dans la ville martyre n'est que marginale.

Comprenez-vous néanmoins que des Etats occidentaux puissent soutenir des rebelles qui, sur le terrain, coopèrent avec des djihadistes membres d'une organisation comme Al-Qaïda ? On se souvient des propos de Laurent Fabius en 2012 : «Al-Nosra fait du bon boulot»...

Pour battre Daech, il faut une certaine « légitimité islamiste sunnite » et pas seulement une « légitimité occidentale ».

Une des raisons pour laquelle Al-Nosra est devenu un groupe très fort en Syrie est l'absence de soutien efficace et décisif des Occidentaux à l'Armée syrienne libre, quand elle était presque le seul acteur de l'opposition sur le terrain entre fin 2011 et fin 2012. Après, c'est vrai que la situation est devenue plus délicate : on ne peut pas concevoir une aide par des acteurs occidentaux à Al-Nosra, qu'elle soit directe ou indirecte... [...] A mon avis, ce qui est important de comprendre, c'est qu'une très grande partie de la société syrienne ne veut pas un modèle du type que celui proposé par le Front al-Nosra, mais qu'en revanche, il ne faut pas oublier que certains rebelles islamistes ont soutenu l'ASL dans les combats contre Daech et l'ont aidé à chasser ses membres de plusieurs régions de Syrie, notamment d'Alep et d'Idlib en décembre 2013 et en janvier 2014.

Pour battre Daech, il faut donc une «légitimité islamiste sunnite». Il faut comprendre aussi qu'en Syrie, comme dans tout le Moyen-Orient, il y aura toujours des forces se revendiquant politiquement de l'islam, et que la question «extrémistes» et «modérés» doit se poser de manière «réaliste» et par rapport à des questions politiques et sociétales spécifiques...

### 3. Comment la reconstruction d'Alep se prépare en Allemagne

Accueil/Culture

L'un des plus anciennes cités syriennes du monde, classée au patrimoine de l'Humanité, n'est quasiment que ruines après huit années de guerre. Mais depuis cinq ans, un projet international, piloté par un musée berlinois, en prépare la rénovation.

Par AFP agence

Publié le 1 mars 2019 à 07 :00, mis à jour le 1 mars 2019 à 10 :30

Façades éventrées, maisons pulvérisées, immeubles dévastés. L'une des plus anciennes cités du monde, **Alep**, agonise, ravagée par la guerre en Syrie. Mais en Allemagne, des universitaires ont eu l'idée de préparer la reconstruction de la vieille ville, classée au patrimoine mondial de l'Humanité. L'équipe de chercheurs germano-syrienne réunie autour du SyrianHeritage Archive Project a analysé à la loupe des images des bâtiments endommagés de l'ex-capitale économique de Syrie, en les comparant aux archives d'avant 2011. Ce travail, financé en partie par la diplomatie allemande, a permis de cataloguer sous format numérique la multitude de bâtiments historiques détruits mais aussi ceux restés miraculeusement intacts.

Les photos, diapositives et plans d'avant-guerre constituent une aide précieuse pour envisager une reconstruction fidèle des monuments de la vieille ville, classée au patrimoine mondial de l'Unesco depuis 1986. Et ces archives, associées aux clichés contemporains de la ville ravagée, sont présentées au public du 28 février au 26 mai au musée d'art islamique de Berlin, dépendant du fameux musée de Pergame.

Des réfugiés syriens ont été recrutés comme guides pour récolter les témoignages de compatriotes, des centaines de milliers d'entre eux ayant trouvé refuge en Allemagne depuis 2015. «Depuis plus de 100 ans, notre musée a une connexion particulière avec la Syrie», explique Stefan Weber. **La Chambre d'Alep**, ancienne salle à manger d'un riche commerçant datant du début du XVIIe siècle, constitue d'ailleurs une pièce maîtresse de l'exposition permanente. «Ce projet entend préserver le passé et a aussi une vision d'avenir : rassembler des archives pour que la reconstruction se fasse rapidement», ajoute ce diplômé d'arabe moderne de l'université de Damas.

L'Allemagne a son expérience en la matière. Sortie anéantie du joug nazi, on y dispose d'une riche expérience de la reconstruction. Et après la Réunification, nombre de cités de RDA, notamment Berlin Est et Dresde, ont aussi connu des rénovations d'ampleur. Stefan Weber

sait qu'il faudra du temps avant de voir **Alep** renaître et que «ce sera aux Syriens eux-mêmes de décider ce qu'ils envisagent de faire de leur héritage culturel avec ce que nous leur mettons à disposition».

Des réfugiés récoltent des témoignages

Le musée berlinois n'est pas seul dans son projet, d'autres organismes participant à sa base de données, comme l'université de Cottbus qui a réalisé une carte minutieuse de **la vieille ville d'Alep** où cette start-up française qui a reconstitué en 3D des grands sites syriens.

Le chantier est colossal. La guerre a fait plus de 350.000 morts et entraîné des destructions estimées par l'ONU à quelque 400 milliards de dollars (345 milliards d'euros). Le niveau de l'économie est revenu trois décennies en arrière, selon des experts. Le projet du musée berlinois ne se limite d'ailleurs pas à **Alep**. Les 300.000 documents numérisés englobent également les «villes mortes», ces villages antiques du Nord de la Syrie, ainsi que Raqqa ou Palmyre.

Reconstruction de la mosquée des Omeyyades

Sur le terrain, plus de deux ans après leur reconquête par le pouvoir de Bachar al-Assad, **les anciens quartiers rebelles d'Alep**, deuxième ville du pays, restent encore largement à l'état de ruines. Les initiatives de reconstruction y sont principalement menées par des particuliers, les autorités se concentrant sur les infrastructures. Les **Alépins** vivent dès lors avec le risque de voir leurs habitations s'écrouler. Comme le 2 février 2019, lorsqu'un immeuble endommagé par des années de combats s'est effondré, faisant onze victimes dont quatre enfants.

Les efforts du musée berlinois ont conduit à de premiers résultats pour un bâtiment hautement symbolique : la mosquée des Omeyyades. «Le musée a déjà envoyé un dossier l'an dernier à l'Unesco qui a transmis les éléments aux autorités syriennes», explique Karin Pütt, une historienne du projet, ajoutant ne pas avoir «de contacts directs avec le pouvoir en place, juste avec des scientifiques».

Ces documents ont été utilisés pour préparer la reconstruction de la plus célèbre des mosquées syriennes et l'une des plus anciennes du monde. Les travaux pour rebâtir le minaret, joyau de l'art islamique détruit en avril 2013, ont débuté en août.

#### **4. Nuit d'enfer à Alep, entre la vie et la mort**

Nuit d'enfer à **Alep**, entre la vie et la mort

TÉMOIGNAGES - Encerclés par les miliciens pro-régime, retranchés dans deux quartiers situés à l'Est de la ville, quelques dizaines de milliers d'**Alépins** ont passé la nuit de lundi à mardi entre la vie et la mort. Ils racontent leur cauchemar éveillé.

Par Delphine Minoui

Publié le 13 décembre 2016 à 13 :12, mis à jour le 14 décembre 2016 à 12 :02

Le "dernier message" poignant d'un habitant d'**Alep** : "Nous étions libres"

AbdulkafiAlhamdo est professeur à l'institut d'étude des langues à l'université et activiste à **Alep**. Depuis juillet, il raconte son quotidien sur les réseaux sociaux. Mardi, sous les bombes, il a diffusé son "dernier" message sur Persicope.

Pause

Correspondante à Istanbul

«Ceci est mon dernier message. Adieu.» Les témoignages venant d'**Alep** se suivent et se ressemblent. Encerclés par les miliciens pro-régime, retranchés dans seulement deux quartiers d'**Alep-Est**, Soukkari et Al-Mashad, quelques dizaines de milliers d'**Alépins** ont passé la nuit de lundi à mardi entre la vie et la mort. Comme un cauchemar éveillé qui se noircit à vue d'oeil. «On est en train de devenir fous», raconte un médecin, via la messagerie WhatsApp. Impossible de soigner les blessés : tous les hôpitaux sont détruits. Impossible de ramasser les cadavres : les rues sont des tombeaux à ciel ouvert. Impossible de s'échapper : le déluge des bombes et de l'artillerie lourde est incessant.

«Quand tu entends le bruit d'une sirène d'ambulance dans la rue, c'est presque rassurant: un signe de vie», confie un militant de l'opposition, calfeutré avec sa femme et son bébé dans le dernier périmètre tenu par les anti-Assad. Souvent, des familles entières s'entassent dans un même sous-sol. Mais l'étau se resserre d'heure en heure. De minute en minute.

De nombreux civils hésitent encore à se rendre

«Les miliciens sont à 300 mètres. Aucun endroit où s'échapper. Je ne sais que dire. J'espère que vous pourrez faire quelque chose pour les gens d'**Alep**, pour ma fille, pour les autres enfants (...) Je n'ai plus de mots. J'espère que vous pourrez faire cesser le massacre à venir. L'autre jour, le bâtiment d'à côté s'est effondré (sous les bombes). De nombreuses personnes sont mortes...», raconte un habitant via Periscope. [...]

Les photos qui circulent sur les réseaux sociaux illustrent l'ampleur de la tragédie : un vieil homme poussant son épouse dans une charrette chargée de colis empilés à la va-vite ; des

femmes en fuite, un sac au dos comme une ultime carapace de protection ; des hommes au visage affolé, blanchi par la poudre d'explosif. Et ce commentaire à l'appui : «Ce ne sont pas des zombies. Ils ne jouent pas la comédie. Ils fuient la mort vers la mort.»[...]

Je préfère mourir sur place que d'être arrêté, torturé et exécuté

Un civil d'Alep

Alors que le régime syrien, appuyé par ses alliés russes et iraniens, eux-mêmes aidés par des miliciens libanais ou encore irakiens, s'apprête à reprendre intégralement la ville, de nombreux civils hésitent encore à se rendre. «Je préfère mourir sur place que d'être arrêté, torturé et exécuté», confie l'un d'eux. Des clichés publiés sur Internet montrent des jeunes hommes alignés contre un mur, sous le regard noir de soldats pro-Assad. «Ils arrêtent et enrôlent tous les hommes de moins de 40 ans», dit le médecin.

L'Institut syrien pour la justice, basé en Turquie, a reçu de «nombreux signalements» de disparitions. Selon l'ONU, les forces syriennes ont exécuté au moins 82 civils, dont des femmes et des enfants dans des quartiers d'Alep-Est repris à l'opposition. Lors d'une conférence de presse tenue ce mardi matin à Genève, le porte-parole du Haut Commissariat de l'ONU aux droits de l'homme, Rupert Colville estime qu'ils ont été tués «probablement au cours des dernières 48 heures».

Infiltrés parmi les rebelles, certains combattants extrémistes menacent aussi les civils. Colville fait état de témoignages selon lesquels des groupes salafistes ont «enlevé et tué un nombre inconnu de civils qui leur avaient demandé de quitter leur quartier afin d'épargner la vie de la population»

### Le journal Libération

#### 1) A Alep, «tous les habitants se sont mis à l'agriculture»

LA VIE À ALEP

Alep, «tous les habitants se sont mis à l'agriculture»

Par Hala Kodmani — 1 novembre 2016 à 18:53

«Libération» a choisi de donner régulièrement la parole aux habitants de la ville syrienne. Ils racontent leur quotidien dans un pays enlisé dans une guerre sans fin. Aujourd'hui, BritaHaji Hassan, ingénieur, président élu du Conseil local d'Alep-est (l'équivalent du conseil municipal), de passage en France.

«Dès que le risque d'un encerclement des quartiers d'Alep-Est a commencé à se profiler au début de cette année, le Conseil local a commencé à mettre en place le projet de planter des potagers dans les petites surfaces. Des ingénieurs agronomes d'Alep, soutenus notamment par une ONG allemande ont commencé à distribuer des graines aux habitants et à les former à leur culture.

«Chaque espace possible dans les jardins publics, les cours et les balcons des maisons a été semé. Des petites serres sous plastique ont été aménagées dans certains coins de la ville. Quelques semaines plus tard, des tomates, des aubergines, des haricots verts, des pommes de terre, des courgettes, etc. ont poussé partout.

«D'abord sceptiques, les habitants d'Alep, traditionnellement artisans et commerçants, ont fini par se mettre à l'agriculture. Ils ont été convaincus de l'intérêt de l'opération quand ils ont vu les premiers résultats concrets. Les mères de famille ont notamment été très motivées et se sont impliquées dans les travaux de jardinage quotidien. «Depuis que le siège est devenu total il y a deux mois et que pas un produit ne peut arriver dans Alep-Est, beaucoup de familles réalisent combien l'initiative est précieuse. Même si ces productions sont loin de satisfaire les besoins de tous les habitants, pouvoir faire une salade ou ajouter quelques légumes verts dans le riz ou les pâtes en ces jours de pénurie totale est très appréciable.»

### 2) Alep : l'histoire cachée d'une chute

#### ENQUÊTE

Alep : l'histoire cachée d'une chute

Par Luc Mathieu, envoyé spécial à Gaziantep — 12 mars 2017 à 18:36

Des combattants de l'Armée syrienne libre se reposent dans une boutique du sud-ouest d'Alep, le 2 août 2016.

Civils, combattants ou humanitaires... Ils étaient dans la partie rebelle de la ville bombardée et assiégée avant sa reconquête fin 2016 par le régime syrien et ses alliés. Ils racontent comment leurs divisions ont précipité la défaite.

Alep : l'histoire cachée d'une chute

MolhamEkaidy n'oubliera pas le 22 décembre 2016. Depuis deux mois, il y pense sans cesse. Il ressasse son humiliation, son énervement, son désespoir. MolhamEkaidy, 28 ans, était l'un des commandants de Fastakim, une brigade rebelle de l'Armée syrienne libre (ASL), dans les

**quartiers Est d'Alep**. Le 22 décembre, il a dû quitter la ville, celle où il est né et a grandi. Il était dans le dernier convoi d'évacuation.

Le régime syrien et ses alliés avaient gagné. «Je me sentais malade dans ce convoi. Tout se mélangeait : la tristesse, l'inquiétude pour ma famille, le sentiment d'avoir trahi les habitants, d'avoir été incapable de les protéger. Nous avons été lâchés par la communauté internationale, mais nous avons commis tant d'erreurs», dit-il dans un café de Gaziantep, dans le sud de la Turquie. Les rebelles syriens n'ont pas seulement perdu à **Alep-Est** l'hiver dernier...

### Champ de pommes de terre

Rebelles et habitants s'étaient pourtant préparés. Depuis la mi-2012, la ville était coupée en deux. A l'ouest, les quartiers tenus par le régime, à l'est, ceux de l'opposition. Les bombardements n'avaient jamais cessé depuis. Ils s'étaient même intensifiés à partir de septembre 2015, quand la Russie avait décidé d'intervenir. Moins d'un an plus tard, **Alep-Est** était encerclé. Les conseils locaux mis en place par l'opposition et les ONG avaient réparti des stocks dans des entrepôts protégés.

MiladChaabi, un ancien ouvrier, avait, lui, transformé un parc du quartier de Hanano en champ de pommes de terre. «L'idée était de tenir en autarcie, sans compter sur une éventuelle aide extérieure. Ailleurs en Syrie, à Homs, à Daraya, dans la Ghouta, ils ont tenu des années en étant assiégés. On voulait faire comme eux», explique-t-il. «Nous aussi, nous pensions être prêts. Nous avons des tunnels et des stocks de munitions», dit MolhamEkaidy.

A partir de la mi-septembre 2016, les forces russes et syriennes se déchaînent. Elles frappent sans relâche. A **Alep-Est**, Tarek, un commandant de Nourredine al-Zinki, une ancienne brigade de l'ASL qui s'est radicalisée, n'en revient pas : «Je n'avais pas cessé de combattre depuis plus de quatre ans. Mais là, je n'avais jamais vu ça. Le nombre de frappes aériennes était hallucinant. Les avions Mig tournaient 24 heures sur 24. Les tirs d'artillerie ne cessaient pas. Ils utilisaient toutes sortes d'armes, des missiles perforants qui font s'écrouler les immeubles et trembler le sol, des armes chimiques, des bombes incendiaires.» Entre le 23 et le 27 septembre, environ 300 personnes sont tuées, dont 96 enfants, selon un rapport des Nations unies publié fin février. Hôpitaux, écoles et boulangeries sont systématiquement visés.

La population panique. Selon **le conseil local d'Alep**, il restait environ 270 000 personnes dans la partie Est de la ville en juillet. Dès septembre, des familles s'enfuient vers les zones contrôlées par le régime. «Même en étant recherché par le régime, on pouvait parfois passer en payant un pot-de-vin de 1 000 dollars aux chabihis [les miliciens du régime, ndlr] qui



tenaient les check-points», explique MolhamEkaidy. Ceux qui restent se terrent chez eux. Les rebelles tentent de tenir les lignes de front. «Le problème était que nous manquions de combattants, surtout expérimentés. Nous en avons perdu des centaines en quatre ans de guerre», poursuit-il. Tarek ajoute : «Nous ne dormions plus. Nous passions notre temps à circuler en pick-up d'un front à l'autre pour faire croire que nous étions plus nombreux.»

«Les rebelles étaient démotivés»

Loin d'Alep, les réunions se multiplient à Ankara, la capitale turque. Elles rassemblent des représentants russes, des membres des services de renseignements turcs et des commandants de groupes rebelles.

Occidentaux et pays du Golfe ne sont pas conviés. Fin octobre, le discours se durcit. «En clair, la Turquie et la Russie nous ont menacés. Si nous n'acceptons pas l'évacuation, c'était fini pour nous. Non seulement tous les combattants d'Alep seraient tués, mais ensuite, la frontière serait fermée et nous ne recevions plus aucun soutien», dit le conseiller politique d'un groupe rebelle. «Cela n'aurait servi à rien de s'opposer à la détermination du régime syrien, mais surtout de la Russie, à reprendre Alep-Est. Nous n'avions pas les moyens de la contrecarrer, explique un officiel turc. Mieux valait se concentrer sur l'évacuation et éviter un massacre. Mais en réalité, oui, tout le monde, nous y compris, a lâché les rebelles.» Les combattants de l'ASL l'avaient senti venir. Ankara venait de se rapprocher de Moscou et avait lancé fin août sa propre opération, «Bouclier de l'Euphrate», à l'est d'Alep. Depuis le printemps, le MOM, le centre d'opérations basé en Turquie qui réunit les soutiens étrangers de l'opposition, avait réduit ses livraisons d'armes légères, de munitions et d'argent. «Ils ne nous donnaient quasiment plus de missiles antichars TOW. C'est ce dont nous aurions eu besoin à Alep-Est», regrette le conseiller politique.

Dans Alep, l'ultimatum russe se ressent immédiatement. «Les rebelles étaient démotivés. Des combattants refusaient d'obéir à leurs chefs. Et nous, les civils, ne comprenions pas pourquoi la Turquie, qui avait toujours dit qu'Alep était une "ligne rouge", changeait de stratégie», raconte MiladChaabi. Dans les quartiers, les habitants s'énervent, réclament des explications, s'inquiètent de voir que des zones ne sont plus défendues. Ils prennent les rebelles à partie. «Clairement, il y a eu un basculement. Depuis 2012, nous avons des relations plutôt bonnes avec eux. Mais là, c'était fini, nous n'avions plus confiance. Je me souviens d'une réunion avec l'un de leurs commandants. Je lui ai demandé ce qui se passait, s'il voulait qu'Al-Assad gagne. Il m'a seulement répondu : "C'est quoi ton plan ? Tu veux aller où ? Tu ferais mieux de rejoindre une ligne de front plutôt que de poser ce genre de questions." Nous ne pouvions plus compter sur eux.»

Alors que les bombardements sont toujours plus violents, les combattants entrent en conflit ouvert. Ils sont à l'époque environ 6 000. Une grande majorité appartient à des brigades de l'ASL, surtout le Front du Levant, Fastakim et dans une moindre mesure Faylaq al-Sham. Le groupe islamiste Nourredine al-Zinki compte près de 800 hommes. Les jihadistes de Fatah al-Sham (le nouveau nom du Front al-Nusra, filiale syrienne d'Al-Qaeda) sont entre 150 et 200, bien loin des discours russes qui affirment qu'ils tiennent **Alep-Est**. Le groupuscule Abou Amara dispose de quelques dizaines de combattants. Le 3 novembre, alors que la ville est pilonnée, une bataille éclate entre brigades.

### «Nous avons perdu le soutien des habitants»

C'est Nourredine Al-Zinki qui la déclenche, arguant que deux de ses commandants ont été arrêtés par Fastakim. «C'est un prétexte. Nos relations étaient mauvaises, ils voulaient de toute façon nous attaquer», dit MolhamEkaidy. Rejoints par le Fatah al-Sham, ils s'emparent de plusieurs stocks d'armes de l'ASL. L'affaire se réglera en quelques heures mais les groupes de l'ASL, pourtant plus nombreux, ont perdu. Comme depuis le début de la guerre, ils ont montré qu'ils étaient incapables de s'allier. «C'est notre plus grande faiblesse. Les tentatives d'union n'ont jamais fonctionné alors que nous avons les mêmes ennemis.

Aucune direction commune n'a pu s'imposer», dit MolhamEkaidy. Tarek, le commandant de Nourredine al-Zinki, cautionne encore aujourd'hui l'attaque du 3 novembre : «Même si tous les groupes avaient pu s'unir, on n'aurait rien pu faire contre les Russes, ils étaient trop puissants. On a fait des dizaines de réunions ces trois dernières années. Elles n'ont abouti qu'à des accords locaux, qui ne règlent rien.»

**A Alep-Est**, la bataille affaiblit encore la rébellion. Les combattants perdent un peu plus confiance dans leurs commandants. Quant aux habitants, «ils n'avaient plus aucun espoir, nous avons perdu leur soutien», reconnaît MolhamEkaidy.

Les civils ont compris qu'aucune aide humanitaire ne viendra de l'extérieur. L'ONU est paralysée. Malgré des jours de négociations à la mi-septembre, un convoi de 20 camions d'aide reste bloqué au poste-frontière de Bab el-Hawa, en attente d'autorisations qui ne viendront jamais. Le 19 septembre, une semaine après le début d'une trêve, un autre convoi de l'ONU et du Croissant-Rouge syrien est visé par des tirs d'hélicoptères et de bombardiers Sukhoï à Ouroum el-Koubra, à l'ouest **d'Alep**. Quatorze travailleurs humanitaires sont tués, quinze autres blessés. La commission d'enquête de l'ONU établira que le régime syrien a mené l'attaque.

Dans les quartiers Est, des manifestations éclatent devant les bâtiments du conseil local. Furieux, des habitants se servent directement dans les stocks d'ONG. «J'en ai vu un qui partait avec 60 paniers d'aide d'urgence. Ces réserves étaient prévues pour durer plusieurs mois», dit MiladChaabi. Les rebelles disposent de leurs propres stocks, dont certains confisqués dans les magasins au début du siège, selon le rapport de l'ONU. Pour calmer les habitants, ils imposent à des commerçants de baisser leurs prix. Sans succès. Les tarifs explosent.

### «Sous les gravats»

Sur le plan militaire, les défenses s'effondrent. A la mi-novembre, les soldats syriens, mais surtout des miliciens irakiens, afghans et du Hezbollah libanais, sous commandement iranien, progressent.

Le 26, ils s'emparent de Hanano, dans le nord d'Alep, cette même zone par où les rebelles étaient entrés quatre ans et demi plus tôt. Les quartiers tombent un à un. A chaque fois, des habitants s'enfuient vers l'ouest, et parfois au nord, à Cheikh Maqoud, une enclave kurde.

La situation humanitaire est catastrophique. En décembre, plus aucun hôpital ne fonctionne. Les civils qui n'ont pas fui s'entassent dans les quartiers toujours contrôlés par l'opposition. Ils n'ont plus d'eau, souvent plus rien à manger, et plus d'abri. Les cadavres ne sont plus tirés des décombres. Des blessés agonisent dans les rues. «Des familles entières étaient sous les gravats. Nous ne pouvions plus les sortir, nos centres et nos véhicules avaient été visés et détruits», explique BibarsMachal, chef de la défense civile d'Alep-Est, les Casques blancs.

Le 15 décembre, l'évacuation débute. BibarsMachal est devant, au volant d'un bulldozer pour déblayer les rues des talus de terre qui avaient été érigés en défense. Une balle de sniper lui traverse un rein et l'estomac. Le Croissant-Rouge syrien le récupère et le fait sortir d'Alep. Dans les jours qui suivent, des convois partent, s'arrêtent, font demi-tour. «A chaque fois, les problèmes venaient des Iraniens et du Hezbollah. Ils faisaient descendre les gens des bus et les renvoyaient vers Alep-Est après plusieurs heures d'attente dans la neige. Ils voulaient tuer tous les rebelles», affirme Tarek. Après plusieurs interruptions, les évacuations reprennent. Les rebelles qui restent sont acculés dans un entrelacs de quelques rues. «Il y avait encore des milliers de civils. Nous n'avions plus le choix, il fallait partir», dit MolhamEkaidy. Le 22 décembre, des centaines de voitures et des dizaines de bus forment le dernier convoi pour rejoindre la province voisine d'Idlib. Alep-Est et la rébellion syrienne sont en ruines.

Luc Mathieu envoyé spécial à Gaziantep

### 3) A Alep, l'opposition en ruines

#### DÉROUTE

**A Alep**, l'opposition en ruines

Par Jean-Pierre Perrin et Luc Mathieu — 5 février 2016 à 19:41

Les forces syriennes et leurs alliés, Russie en tête, encerclent quasiment la ville, désormais privée de ressources.

**A Alep**, l'opposition en ruines

L'armée syrienne, soutenue par la puissante aviation russe, a coupé cette semaine la principale route d'approvisionnement des rebelles entre **la ville d'Alep** et la Turquie. Le régime a ainsi remporté sa plus grande victoire dans la province depuis 2012. Les insurgés de la deuxième ville de Syrie, coupée en deux depuis plus de trois ans, sont désormais menacés d'un siège total.

**Alep** risque-t-il de tomber ?

Oui. Jamais, depuis l'été 2012, les forces syriennes et leurs alliés n'ont été aussi proches de reprendre la ville. Ils l'encerclent déjà quasiment. Seule une partie du Nord-Ouest leur échappe encore. Les rebelles conservent le contrôle de plus de la moitié de la vieille cité, mais ils risquent d'être assiégés.

Leur principale route de ravitaillement qui mène à la frontière turque, au nord, est coupée depuis mercredi, lorsque les soldats et les combattants étrangers loyalistes ont repris deux villages chiites, Zahraa et Nubul. «Il ne reste plus qu'une petite route, qu'on appelle De Castello, qui permet de sortir d'**Alep** et de rejoindre la province voisine d'Idlib et ensuite un poste-frontière turc», explique Jamal Jneid, membre du **Conseil du gouvernorat d'Alep libre**.

L'offensive loyaliste est d'une ampleur inédite depuis le début de la guerre. Au sol, elle mobilise des militaires syriens, des miliciens du Hezbollah libanais et des combattants chiites afghans, irakiens et iraniens. Des «conseillers» russes sont également présents. Moscou a reconnu jeudi que l'un d'eux avait été tué il y a quelques jours. Mais c'est surtout l'aviation russe qui est en opération. Elle bombarde sans relâche les positions rebelles et les infrastructures civiles, surtout les hôpitaux. Depuis lundi, elle a procédé à plus de 500 frappes dans la **région d'Alep**, selon l'Observatoire syrien des droits de l'homme.

A la différence des bombardements de l'armée syrienne, qui largue depuis plus de deux ans des barils d'explosifs sur **Alep** et les villes du Nord, les frappes russes sont précises. Cette campagne remonte à octobre. Elle a permis au régime de reprendre le contrôle de la base aérienne de Kuwaires. Les soldats ont ensuite pu remonter vers **l'ouest d'Alep**, jusqu'à couper la route qui mène à la frontière.

Dans la région, l'opposition est incarnée par des groupes de l'Armée syrienne libre (ASL), dont plusieurs soutenus par les Etats-Unis, et les salafistes d'Ahrar al-Sham, l'une des formations les plus puissantes de la rébellion. Les jihadistes du Front al-Nusra, la branche syrienne d'Al-Qaeda, qui s'étaient concentrés dans la province voisine d'Idlib, ont envoyé des renforts la semaine dernière vers **Alep**. Ils combattaient vendredi à Rityan, une petite commune au nord-ouest de la ville visée par une offensive des forces loyalistes.

**Un encerclement d'Alep**, qui était avant la guerre la première ville de Syrie, représenterait la plus lourde défaite de l'opposition depuis le début du conflit. Les rebelles y sont présents depuis la mi-2012, après la conquête, hormis quelques localités chiites, de la quasi-totalité de la région nord. La proximité de la frontière turque leur a permis de s'approvisionner en armes tandis que des conseils locaux tentaient d'organiser la vie quotidienne.

C'est également à **Alep** que les jihadistes de l'Etat islamique (EI) ont subi une grave défaite. Après de violents combats, ils en ont été chassés à la fin 2013 par une coalition menée par Ahrar al-Sham.

### Quelles sont les conséquences

#### Humanitaires ?

Depuis mercredi, des dizaines de milliers de Syriens fuient **Alep**. Selon l'ONU, 20 000 civils sont bloqués à la frontière turque et 70 000 sont sur les routes, pour l'instant coincés côté syrien, la frontière étant fermée. «Il ne faut pas se leurrer, si **Alep** est encerclé, des centaines de milliers de civils vont tenter d'échapper au siège et de s'exiler», explique Bassim Hadji Moustapha, conseiller politique du groupe rebelle Nouredine al-Zengi.

Ces derniers mois, la campagne de bombardement russe a largement aggravé la situation humanitaire. Les prix des produits de base ont explosé. Un kilo de pommes de terre coûte désormais 175 livres syriennes (80 centimes d'euro), contre 25 auparavant. «Des habitants commencent à avoir faim, ils ont épuisé

leurs stocks. Comme les Russes visent les camions qui arrivent de la frontière, on ne peut plus utiliser que des voitures pour ravitailler, cela ne suffit pas», explique Saqr Ali al-Khadr, membre de l'ONG syrienne Life Makers («faiseurs de vie»).

Il peut s'écouler plusieurs semaines sans eau ni électricité. L'essence, qui permettrait de faire fonctionner les générateurs et le fioul de chauffage, est inabordable. La plupart des écoles et des hôpitaux ont fermé leurs portes. Les rares qui subsistent ont été installés dans des caves pour échapper aux bombardements. Déjà dramatiques, les conditions de vie **des habitants d'Alep** vont encore se détériorer avec l'offensive des loyalistes, les ONG syriennes ne pouvant plus emprunter la principale route qui relie la ville à la Turquie.

### Quelles sont les conséquences pour les alliés des rebelles ?

La Turquie est dans une position plus que délicate. Résolument opposée à Bachar al-Assad, elle soutient plusieurs groupes liés aux Frères musulmans et Ahrar al-Sham. Elle accueille aussi sur l'une de ses bases militaires les réunions du MOM, une structure où sont représentés des pays occidentaux, l'Arabie Saoudite et le Qatar, et qui est chargée de coordonner l'aide à certains groupes rebelles.

Si l'opposition perd **Alep** et sa région, la Turquie risque aussi de voir ses ennemis kurdes des Unités de protection du peuple (YPG) en profiter pour gagner du terrain le long de la frontière.

Les combattants kurdes bénéficient déjà du soutien de la Russie pour tenter d'unifier leurs territoires en Syrie. Ankara est par ailleurs en conflit avec Moscou depuis qu'un Sukhoi russe a été abattu dans l'espace aérien turc le 23 novembre. Jeudi, un porte-parole du ministère russe de la Défense a accusé la Turquie de préparer une intervention militaire en Syrie. L'hypothèse est plus qu'improbable. «En revanche, des incursions turques à proximité de sa frontière ne sont pas à exclure», explique un diplomate. L'armée turque a procédé à plusieurs tirs d'artillerie lourde ces dernières semaines pour appuyer les rebelles turkmènes de Sultan Mourad qui combattent l'EI au **nord d'Alep**.

Ce qui pourrait freiner l'offensive loyaliste serait l'arrivée massive de missiles TOW américains, qui permettent d'empêcher la progression des chars dans les villes. Ceux-ci, livrés aux rebelles via l'Arabie Saoudite, ont déjà permis la destruction de plusieurs dizaines de blindés de l'armée syrienne. Tous les

regards sont donc tournés vers Washington, Ankara et Riyad : vont-ils livrer suffisamment d'armes à l'opposition pour lui permettre de tenir **Alep** ?

**L'encerclement d'Alep** a-t-il «tué» les négociations sur la Syrie ?

Tant le régime syrien que les forces non djihadistes de la rébellion sont à la recherche d'un processus politique pour sortir de l'impasse militaire. D'où la relance des pourparlers de paix qui ont repris à la fin de la semaine dernière à Genève. Mais pour l'opposition syrienne, ce nouveau round de discussions ne peut occulter la situation sur le terrain, d'autant que la rébellion est en difficulté **à Alep**. Aussi avait-elle demandé, avant même l'ouverture des discussions, à la fois l'arrêt des bombardements russes, la libération de milliers de prisonniers (dont des femmes et des enfants) et la levée des sièges contre une quinzaine de villes. **L'encerclement d'Alep** torpille donc ces pourparlers puisque l'opposition a quitté mercredi la conférence.

La situation est d'autant plus inacceptable pour l'opposition que les bombardements de l'aviation russe sont sans précédent. Même sentiment du secrétaire général de l'Otan, Jens Stoltenberg, pour qui les frappes aériennes russes «visent principalement les groupes d'opposition en Syrie» et non les jihadistes de l'EI, et «minent les efforts pour trouver une solution politique» au conflit syrien...

Jean-Pierre Perrin, Luc Mathieu

### **Le journal le Parisien**

#### **1) Syrie : «massacres», «exécution sommaires», les témoignages glaçants venus d'Alep**

Syrie : «massacres», «exécution sommaires», les témoignages glaçants venus **d'Alep**

Les témoignages sur les atrocités commises par les troupes de Bachar al-Assad à **Alep** se multiplient alors que la ville syrienne est sur le point de tomber aux mains du régime.

**Alep**, le 12 décembre. Des civils syriens fuient des quartiers visés par les opérations militaires de Bachar al-Assad. AFP/Stringer

Le 13 décembre 2016 à 12h20

## Annexes

---

Les récits sont glaçants. Alors qu'**Alep** tombe aux mains du régime de Bachar al-Assad après quatre semaines de violentes offensives, les habitants de la ville syrienne font état de massacres et d'exécution de sang-froid.

« **Alep** est dans une situation d'urgence absolue : environ 100 000 personnes sont encore piégées sur un territoire de 5 km carrés », a indiqué la présidente de Médecins du Monde (MDM), la Dr Françoise Sivignon. Elle a été reçue lundi par François Hollande, aux côtés de responsables de Médecins sans frontières (MSF) et de l'Union des organisations de secours et soins médicaux France (UOSSM). Face à ce « drame humanitaire », « l'essentiel aujourd'hui c'est que ceux qui sont vivants sortent de cet enfer », a ajouté le Dr Sivignon, implorant « l'évacuation de tous les civils sans discrimination d'âge, de sexe... ».

Preuve de l'intensité et l'effroi que suscitent les combats, plus de 10 000 civils supplémentaires ont fui les zones rebelles ces dernières 24 heures pour rejoindre des secteurs gouvernementaux, portant à 130 000 le nombre des habitants ayant fui l'offensive, selon les chiffres de l'Observatoire syrien des droits de l'Homme (OSDH). Au moins 82 civils, dont 11 femmes et 13 enfants, ont été tués lors des dernières 48 heures par les forces du régime, selon l'ONU. L'Unicef indiquait en début d'après-midi que plus de 100 enfants non-accompagnés étaient dans un immeuble au milieu des bombardements.

De son côté, la France a demandé une « réunion immédiate » du Conseil de sécurité de l'ONU sur la situation **à Alep** qui est « la pire tragédie humanitaire du 21<sup>ème</sup> siècle », a indiqué mardi l'ambassadeur français François Delattre. « Nous devons tout faire mettre fin à l'effusion de sang, pour évacuer la population en toute sécurité et aider ceux qui en ont besoin », a-t-il ajouté devant des journalistes. La réunion doit se tenir à 18 heures.

« J'attends d'être tué ou capturé »

Sur les réseaux sociaux, les messages de futurs adieux se multiplient. « J'attends d'être tué ou capturé par le régime d'Assad... Priez pour moi et ne nous oubliez pas », publiait sur Facebook le photographe Ameen al-Halabi. Bana, une fillette de 7 ans qui raconte son quotidien sur Twitter, écrit ce mardi matin : « C'est mon dernier moment pour vivre ou mourir ».



## Annexes



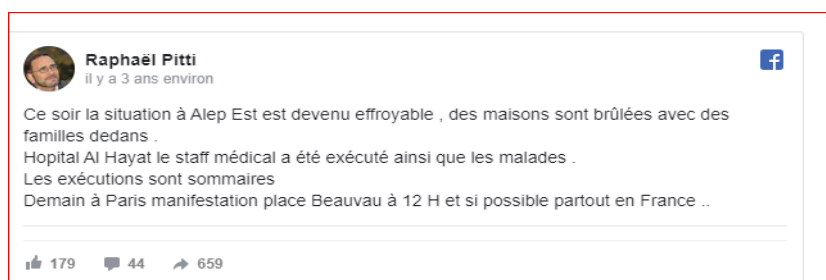
Profitant d'une accalmie des bombardements, un enseignant **d'Alep** a posté un message via Periscope où il explique que les troupes du régime se trouvent probablement à 2 kilomètres de lui et qu'il s'agit de ses « derniers jours ».



Raphaël Pitti, un médecin français qui se rend en Syrie et forme à la médecine de guerre là-bas, raconte sur Facebook que « des maisons sont brûlées avec des

## Annexes

familles dedans » et que le personnel d'un hôpital a été exécuté avec les blessés cachés à l'intérieur. Il parle également « d'exécutions sommaires ».



### «Ils tuent tout ce qui bouge»

Sur France Inter, ce mardi matin, Raphaël Pitti évoque le meurtre d'une trentaine d'enfants près d'un cimetière. « Ils (ndlr : les soldats du régime) tuent tout ce qui bouge, tout ce qui essaie de se déplacer», ajoute-t-il.

Un médecin ayant réussi à fuir la ville raconte les agissements de l'armée de Bachar al-Assad sur Europe 1 : « Ils rassemblent les gens en pleine rue, ils rassemblent les familles dans les halls d'immeubles et puis ils les tuent. (...) Quand les gens se cachent dans leur maison ou dans leur cave, ils détruisent les bâtiments pour qu'ils s'effondrent sur eux ».



Une journaliste indépendante sur place décrit certains se demandant s'ils ne devraient pas tuer leur femme et leurs enfants pour leur donner une mort « plus douce » plutôt que d'être massacrés.



Sur la BBC, un médecin de la Croix-Rouge qui connaît bien **Alep** décrit une ville désormais en ruine : « C'est une mer de décombres. Je ne pouvais pas reconnaître les rues. Une ville fantôme de béton écrasé. Une fin du monde. » Le médecin ajoute dans sa description les corps qu'il découvre dans chaque lieu où il se rend.

### **Journal : le monde diplomatique :**

#### **MONTÉE DE LA VIOLENCE ET CRISE DU PARTI BAAS**

##### **1. La société syrienne contre son État,**

Publié en Avril 1980, par Paul Maler

Une répétition générale. C'est la conclusion que tire l'opposition syrienne des nouveaux événements qui, en mars, ont ébranlé le pays, marquant une nette accélération dans l'entropie du régime.

L'ampleur du mouvement, si elle n'a eu que peu d'écho dans la presse internationale, a frappé tous les esprits en Syrie. Une fois encore, **Alep**, dont la structure sociale traditionnelle, et donc la cohésion, a été mieux préservée que dans la capitale des atteintes de l'Etat, gardait l'initiative de la lutte contre celui-ci. Paralysée par une grève générale, la ville a été le théâtre d'affrontements violents entre jeunes manifestants et « forces spéciales », les premiers s'étant particulièrement acharnés contre les permanences du parti Baas, les coopératives de consommation, les établissements publics, les autobus, le bureau des lignes aériennes

syriennes et celui de l'Aeroflot. D'autre part, certains quartiers populaires ont dû subir les assauts de ces mêmes « forces spéciales » : des blindés ont été engagés, appuyés par des hélicoptères, dont l'utilisation intensive fut une grande première dans l'histoire militaire syrienne.

Dans cette bataille, le site historique de la citadelle servait de point d'appui aux forces aéroportées : illustration saisissante de cet Etat, retranché dans sa propre société. La même tactique a été employée contre les bourgs de la campagne avoisinante : à Idlib, Ma'ara-al-Nu'man et Jisr-al-Shughur. Depuis, la 3e Division — vingt-cinq mille hommes et quatre cents blindés — a pris position dans la région du Nord. Dans les milieux bien informés de la capitale, on estimait, à la mi-mars, à un millier le nombre des victimes de ces affrontements. Les autres villes de Syrie ne sont pas demeurées en reste : le 8 mars, pour le dix-septième anniversaire de la révolution, toutes les villes étaient en grève, et Damas même obéissait au mot d'ordre dans une proportion de 40 % environ. Comme à **Alep**, de violentes manifestations ont ponctué cette insolite commémoration de l'arrivée du Baas au pouvoir.

Autre fait d'importance, les Frères musulmans ne sont pas les seuls instigateurs du mouvement, même si leur participation est déterminante. Ainsi, à **Alep**, les nassériens de Jamal Atassi et les communistes du « bureau politique » ont joué un rôle non négligeable dans l'organisation de la lutte dans les quartiers et sur les lieux de travail, de même que les associations professionnelles (avocats, médecins, etc.). A Hama, les partisans d'AkramHaurani font reparler d'eux ; à croire que dix-sept années de régime baasiste n'ont pas entamé l'autorité du vieux leader charismatique [...] Au-delà de ces événements, on observe la remontée du peuple syrien sur la scène politique qu'il avait animée avec force durant les années 50 et dont le Baas avait fini par l'écarter. A **Alep**, Hama, Lattaquié... les manifestants ne demandaient rien de moins — et de manière explicite — que la chute du régime, dépassant en cela tous les programmes des organisations politiques. Pour tenter d'enrayer ce réveil de la « société civile », l'Etat a jeté toutes ses forces dans la bataille en mobilisant la société bureaucratique. A raison d'un congrès par jour, toutes les « organisations populaires » — ouvriers, paysans, artisans, jeunesse, femmes, enseignants, écrivains, étudiants — ont été mises sur le pied de guerre, et la création, pour certaines, de « sections armées » a même été annoncée. Mais les allégations tendant à faire passer le pouvoir actuel pour le représentant des « masses laborieuses et des intellectuels révolutionnaires » ont perdu de leur efficacité pratique. Il paraît peu vraisemblable que les ouvriers et les paysans concernés acceptent de verser leur sang « pour défendre les acquis de la révolution », et que

se résorbe dans une guerre civile cette levée en masse contre l'Etat. Suivant une autre ligne politique — moins « révolutionnaire », — des commissions du parti Baas étaient dépêchées dans les principales villes en effervescence pour trouver un terrain d'entente avec les chefs religieux et les notables locaux, en leur laissant le soin d'encadrer la fraction du peuple hors d'atteinte des appareils bureaucratiques. Brandissant le spectre de la « réaction » aux ouvriers et aux intellectuels, celui du communisme aux commerçants et à l'élite politique traditionnelle (ou ce qu'il en reste), le pouvoir voudrait se présenter encore comme la seule force capable de gouverner le pays. Le pourra-t-il longtemps si se confirme cette montée du mouvement populaire ?

Dernier fait à noter, celui de la personnalisation du pouvoir. Après avoir laissé s'affronter les différentes factions au sein du Baas, le président Hafez Assad est descendu dans l'arène pour mesurer l'état de son charisme auprès des « organisations populaires ». Prenant la parole à chaque congrès, il a mis en avant son « ascendance paysanne » et son attachement à l'islam. Pour justifier une telle mobilisation, il a élargi le cercle de ses adversaires déclarés, des Frères musulmans à la C.I.A., au sionisme et à la réaction arabe, accusés de comploter contre le chef de file des pays du Front de la fermeté. A chacune de ces manifestations, on a remarqué l'absence de M. Rif'at Assad, frère du président, qui serait atteint d'une grave maladie et actuellement en traitement en Occident.

### **2. Une rhétorique religieuse qui transcende les clivages**

#### **Qui sont les rebelles syriens ?**

Publié en décembre 2016 Par Bachir El-Khoury

Après quatre ans de guerre, **la bataille d'Alep** reste cruciale pour l'avenir de la Syrie. Assiégés depuis septembre par les forces progouvernementales dans la partie est de la ville, les insurgés appartiennent essentiellement à des mouvements islamistes. Mais leurs milices n'ont pas le monopole de la radicalisation, de l'intégration de combattants étrangers ou du discours religieux.

La multitude et la diversité des acteurs armés qui participent à **la bataille d'Alep**, et dont beaucoup viennent de l'étranger, expliquent la durée et l'extension du conflit syrien. Pour rendre compte de la situation, il importe d'éviter les simplifications dans la terminologie employée au sujet des combattants. Identifier tant les troupes « rebelles » que les forces qui soutiennent l'armée régulière suppose aussi de comprendre leurs idéologies et leurs projets

politiques. Les informations recueillies auprès de chercheurs et de personnes présentes sur le terrain peuvent cependant diverger, en particulier quant au nombre de combattants. Il convient donc de les prendre avec précaution.

S'agissant de l'opposition armée au régime de M. Bachar Al-Assad, on discerne trois types de groupes : ceux qui combattent de façon autonome, ceux qui fusionnent entre eux et ceux qui coordonnent leurs assauts à travers une « chambre d'opérations » (ghourfatal'âmaliyyat). À **Alep-Est**, où vivaient encore environ 250 000 personnes, ainsi que dans les bastions rebelles proches, deux « chambres d'opérations » principales rassemblent au total entre 10 000 et 20 000 hommes. La première, baptisée Jaïch Al-Fatah (Armée de la conquête), représente près d'un tiers des soldats rebelles. Elle est notamment composée du Front Fatah Al-Cham, l'ex-Front Al-Nosra (la branche syrienne d'Al-Qaïda), et de ses alliés. Plus modérée, **la coalition Fatah Halab(Conquête d'Alep)** rassemble plusieurs factions proches des Frères musulmans ou affiliées à l'Armée syrienne libre (ASL). Cette coalition représenterait environ la moitié des effectifs qui combattent le régime et ses alliés dans la région, selon Fabrice Balanche, maître de conférences à l'université Lyon-II. Les 15 à 20 % restants correspondent à une dizaine de petits groupes indépendants sans idéologie clairement affichée, qui gravitent autour de ces deux pôles majeurs.

### **Journal la Croix**

#### **Accueil /Monde Moyen-Orient**

##### **1) À **Alep**, des crimes de guerre des deux côtés**

Laurent Larcher, le 02/03/2017

Une enquête de l'ONU accuse tous les belligérants d'avoir commis des crimes de guerre dans **la deuxième ville de Syrie.**

Un convoi de l'ONU dans **les ruines d'Alep-Est,** le 1 février 2017.

Le monde est rarement en noire et blanc. Les conclusions de la Commission d'enquête internationale indépendante sur la Syrie de l'ONU sur les crimes de guerre commis à **Alep,** rendu public le 1er mars, le rappellent de manière brutale.

Entre le 21 juillet 2016, date du début du siège de la partie est de la ville syrienne par les forces du régime, au 22 décembre 2016, date de sa reddition, la liste des crimes commis par les deux camps est épouvantable.

## Annexes

---

La Commission les accuse d'avoir conduit délibérément des campagnes de bombardements sur des cibles non militaires pour semer le désordre et la terreur parmi les civils. « La violence à **Alep** documentée dans notre rapport devrait amener la communauté internationale à se concentrer sur le mépris continu, cynique des lois de la guerre par les parties belligérantes en Syrie », a souhaité le président de la Commission, Paulo Pinheiro. « Le ciblage délibéré de civils a entraîné la perte immense de vies humaines, y compris celles de centaines d'enfants. »

Lorsque **les habitants d'Alep** racontent leur quotidien sur les réseaux sociaux

Les bombardements de la coalition syrienne et russes ont détruit des écoles, des orphelinats, des marchés et des maisons rendant la vie civile impossible et provoquant la capitulation. Parmi les infrastructures civiles vitales visées par la coalition, les hôpitaux et les cliniques. « Les conséquences de ces frappes furent désastreuses pour les civils, tuant et mutilant nombre d'entre eux et réduisant la partie orientale **d'Alep** à l'état de décombres. » Lorsque **Alep** est a été gagnée par la coalition, il n'y avait plus « d'hôpitaux fonctionnels ni d'autres installations médicales ».

Pendant la bataille, la coalition est accusée d'avoir délibérément empêché la population « d'avoir accès à la nourriture et aux fournitures de base, utilisant ainsi des tactiques brutales de siège pour forcer les redditions rappelant les guerres médiévales ».

Convoi humanitaire ciblé par l'aviation syrienne

Parmi les crimes dénoncés dans le rapport, celui du bombardement délibéré par l'armée de l'air syrienne d'un convoi humanitaire des Nations unies et du Croissant-Rouge arabe syrien à Orum al-Kubra, dans la partie rurale d'**Alep**, le 19 septembre.

Une action qui a tué 14 travailleurs humanitaires, détruit 17 camions transportant de l'aide et qui a entraîné « la suspension de toute l'aide humanitaire en Syrie, aggravant encore les souffrances indescriptibles des civils syriens » Arme chimique et exécutions extrajudiciaires. Elle souligne que les avions syriens ont utilisé du chlore : un agent chimique interdit par le droit international.

Les forces pro-gouvernementales sont accusées d'avoir « exécuté des combattants hors de combat, des partisans soupçonnés d'appartenir à l'opposition, y compris des membres des familles des combattants ». L'ONU constate que des personnes arrêtées sont aujourd'hui disparues.

Les crimes des rebelles

Les rebelles syriens ont mené une « campagne de bombardements indiscriminés » sur la partie ouest de la ville, sous contrôle gouvernemental. Le 10 août, ils ont visés un minibus d'étudiants, tuant 13 personnes. Le 6 octobre, ils ont bombardé un marché, faisant 12 morts.

Ils ont retenu en otage les civils en les empêchant de partir, en s'en servant de bouclier humain. Ils en ont aussi exécuté.

D'évacuation d'Alep-est

Cet accord, conclu sous l'égide de la Russie et de la Turquie, est assimilé à un « déplacement forcé de population ».

L'évacuation de la partie est d'Alep a obligé « des milliers de civils – malgré un manque de nécessité militaire ou de déférence au choix des individus touchés – de se déplacer à l'ouest de la ville contrôlée par le gouvernement tandis que d'autres ont été transportés à Idlib où ils vivent à nouveau sous les bombardements ».

### 2) Accueil/ Le Journal Religion et spiritualité

**Alep, chrétiens et musulmans doivent reconstruire ensemble**

Publié le 27/12/2017, par Anne-Bénédicte Hoffner Les « maristes bleus » d'Alep et l'association Espace du Ciel sont soutenus par L'Œuvre d'Orient.

Pour la période de Noël, La Croix s'est rendue en Syrie à la rencontre des chrétiens d'Alep. Aujourd'hui, les rapports nouveaux entre chrétiens et musulmans, engendrés par la guerre. Anne-Bénédicte Hoffner Les « maristes bleus » d'Alep et l'association Espace du Ciel sont soutenus par L'Œuvre d'Orient., le 27/12/2017

**A Alep, chrétiens et musulmans doivent reconstruire ensemble**

**Alep (Syrie)**

Dans les minuscules salles louées au rez-de-chaussée d'une maison alépine par l'association Espace du Ciel, des élèves musulmans et chrétiens remédient aux carences scolaires provoquées par la guerre. À côté d'eux, un petit groupe de femmes musulmanes prépare une exposition à partir de travaux manuels. La réunion est surtout le prétexte pour échanger, entre elles et avec Nadia, l'animatrice, chrétienne. « Ici, nous avons découvert l'estime de nous-même », raconte Noura, entièrement voilée de noir et qui avoue en rougissant fréquenter depuis peu « une salle de sport ». « Avant j'étais seulement mère. Maintenant, j'apprends à être plus proche de mon mari, à ne plus être toujours dans le conflit, à chercher des solutions. »



Ces femmes, qui redécouvrent « un sentiment de sécurité » après cinq années d'une guerre atroce, parlent de la cherté de la vie, de leurs enfants obligés de travailler dès 9 ou 10 ans, de « la violence qui s'est répandue dans la société » ... Elles espèrent que leurs connaissances nouvelles aideront leurs filles à avoir une vie meilleure, à ne pas se marier comme elles dès 13 ou 14 ans. Malgré les destructions, certaines sont rentrées chez elles à **Alep-Est**, maintenant que les combats ont pris fin. Venir à Espace du Ciel leur prend des heures, mais elles ne veulent pas manquer « le meilleur moment de la semaine ». En apparence banal, ce type d'échange est complètement nouveau en Syrie. **À Alep**, la guerre a tout changé : les équilibres démographiques, géographiques, jusque dans les moindres détails de la vie quotidienne. « Auparavant, musulmans et chrétiens vivaient dans des quartiers séparés. Nous, chrétiens, avions quelques amis musulmans et de bonnes relations avec d'autres. On se côtoyait en quelque sorte », raconte le père Georges Sabe, mariste. « Puis, avec la guerre, nous avons vu apparaître des familles que nous n'aurions jamais fréquentées : musulmanes, avec plus d'enfants, d'autres habitudes... Nous ne nous occupions que des chrétiens pour ne pas être accusés de prosélytisme, mais pouvions-nous rester les bras croisés devant toute cette détresse ? ». C'est ainsi qu'a débuté l'aventure des « maristes bleus », dans un contexte explosif, alors qu'à quelques kilomètres à peine les djihadistes du Front Al-Nosra rêvaient « de chasser les chrétiens » ... Aujourd'hui, la plupart de leurs programmes – groupe de discussion, cours de couture... – sont conçus pour chrétiens et musulmans, et animés par des bénévoles et volontaires des deux communautés.

Guide touristique dans une ancienne vie, Jina Achji a choisi de faire de cette découverte forcée une chance. Elle a conçu son association Espace du Ciel pour apporter « un soutien psychosocial » aux femmes et aux enfants traumatisés par la violence, au-delà de leur appartenance confessionnelle. Un projet dont elle reconnaît qu'il est « un défi à la société ». De fait, d'un côté comme de l'autre, la rencontre est d'abord un choc. Bénévole à la Caritas, responsable de **l'antenne d'Alep-Est** où elle distribue des produits de première nécessité, Magdy Tabbakh est bien consciente du fossé culturel qui existe. « Nous aidons beaucoup de femmes seules dont les maris étaient parfois des combattants, ou sont morts ou en prison. Au début, elles étaient méfiantes à notre égard. Maintenant, elles nous apprécient mais elles nous considèrent encore comme des étrangères parce que nous ne sommes pas voilées. »

Chez les chrétiens, cette nouvelle cohabitation n'a rien d'évident non plus. Hala et Rosette, responsables chacune d'un département à Espace du Ciel, savent que beaucoup, autour d'elles, ne comprennent pas pourquoi elles ont choisi d'œuvrer là. Au-delà, les

bouleversements démographiques posent des questions lourdes pour l'avenir des Églises chrétiennes en Syrie : faut-il par exemple reconstruire une église désormais située dans un quartier devenu exclusivement musulman ?

L'urgence, pour le père Georges Sabe, est désormais de « sortir de la guerre », de panser ses plaies et donc de « prononcer les mots importants : réconciliation, pardon, accueil et respect de l'autre, différent de moi ». « Les choix que nous ferons aujourd'hui seront déterminants pour notre avenir. Nous devons trouver un modus vivendi. »

### 3) Accueil Le Journal Culture

#### Le massacre des innocents à **Alep**

Terrifiant et bouleversant d'humanité, Pour Sama, filmé sous les bombes, prix du meilleur documentaire – Œil d'or – au Festival de Cannes, vient de recevoir le grand prix et le prix du public au festival War on Screen. Jean-Claude Raspiengeas, le 09/10/2019

En 2012, Waad, une jeune Syrienne, étudie le marketing **à l'université d'Alep**. Quand les premières manifestations se déclenchent contre la dictature de Bachar Al Assad, elle descend dans la rue avec sa caméra. L'ambiance est à la liesse et à l'optimisme. Mais la répression est impitoyable. Les premiers bombardements commencent à détruire **Alep** et à miner la résistance. Waad se marie avec un jeune médecin, rassurant et flegmatique, dans un climat déjà apocalyptique. Elle tombe enceinte.

En septembre 2015, l'aviation russe, en soutien au régime syrien, pilonne la ville. Au lieu de fuir, Waad et Hamza décident de rester, de tenir. La naissance de Sama, le 1er janvier 2016, intervient au pire moment. Russes et Syriens multiplient les attaques au chlore, balancent bombes à fragmentation et bombes barils, détruisent tous les hôpitaux. Hamza monte des blocs opératoires de fortune, visés eux aussi. Waad filme le massacre des innocents. Une boucherie insoutenable, des scènes effroyables et déchirantes. Beaucoup d'enfants sont tués. Leur mort est le seuil absolu de l'insupportable.

« Nous ne pensions pas que le monde laisserait faire ça », commente Waad, qui ne lâche pas sa caméra. Dans cette chronique de la désolation et de la résistance, quelques miracles, comme la résurrection d'un nouveau-né que les médecins, avec des moyens de fortune, vont arracher à la mort, alors que sa mère vient de décéder. C'est l'un des épisodes les plus bouleversants.

Hamza opère sans discontinuer, dans des conditions dantesques, désespérantes. Le couple s'accroche aux sourires de Sama et refuse de quitter **Alep**, pour témoigner jusqu'au bout de l'horreur. Il finira par céder, au terme d'un ultimatum : partir ou mourir. Waad, Hamza et Sama trouvent refuge à Londres.

Waad, qui avait posté quelques séquences sur Internet, débarque avec cette moisson d'images. Un réalisateur anglais, Edward Watts, l'aide à lui donner une forme. Lettre ouverte à sa fille, Pour Sama est un document saisissant, un témoignage pour l'histoire, qui condense le meilleur et le pire de l'humanité. Si, un jour, un tribunal international en vient à juger ces crimes de guerre, ce film implacable sera un document capital. Il reste à l'espérer.

#### 4) Accueil/ Monde Moyen-Orient

« **Le journal de Myriam** », l'enfance à **Alep** assiégée

Myriam a 13 ans. De 2011 à 2016, elle a vécu à **Alep en guerre**. D'une innocence enfantine à un conflit sanglant, récit **d'un témoignage poignant au cœur de la ville martyr**.

Claire Guyot, le 09/07/2017

**A Alep** en janvier 2017, un mois après la reprise de la ville par les forces du gouvernement syrien

« **Le journal de Myriam** », Myriam Rawick, Philippe Lobjois, Éditions Fayard, 306 p.,

« La guerre, c'était mon enfance détruite sous ses ruines et enfermée dans une petite boîte. » Par ces mots crus, Myriam entame son histoire. Durant cinq années, de juin 2011 à décembre 2016, la petite fille, aujourd'hui âgée de treize ans, voit **sa ville Alep** s'effondrer. Dans son journal, elle a tout consigné. En 2016, le journaliste Philippe Lobjois la rencontre dans sa ville, et découvre son journal. Il lui propose d'en faire un livre.

Un autre **Alep**

Myriam vit **à Alep**, a grandi **à Alep**, aime **Alep**. Au début du roman, elle nous raconte son quotidien « d'avant », au cœur de son quartier Jayal-Saydé, à l'ouest de la ville. Au cours d'un été 2011, encore loin des combats, sa vie se déroule sous nos yeux. Des personnages s'animent : sa sœur Joëlle, les cousins Georges et Fadi, sa meilleure amie Joudi. Des lieux se découvrent : le souk, la cathédrale arménienne des Quarante-martyrs, le café Sissi. Le lecteur parcourt avec Myriam une cité pour beaucoup inconnue. En contraste avec les images de ruines et de débris, **la ville apparaît ici comme un « Éden », « un paradis de couleurs, d'odeurs, de saveurs ».**

### Alep bascule dans le conflit

Mais très vite, la petite fille et sa ville sont rattrapées par la guerre. Des manifestations d'abord, qui l'interrogent. Les premières bombes ensuite, qui la terrorisent. La peur s'insinue dans le récit, puis le submerge. Bombardements, coupures d'eau et d'électricité, refuge dans la cage d'escalier : la guerre devient omniprésente et affecte l'enfance de Myriam. Car la jeune syrienne fait ses armes. Comme elle le déclare dans son journal : « Je sais reconnaître les armes, je sais reconnaître les bombes. Je sais quand il faut se cacher et comment. Mais surtout, je sais ce qu'est la mort. »

Myriam fait face à des événements traumatisants, à un âge qui devrait être marqué par l'innocence. Le mélange est subtil, et si l'enfance perce dans certains de ses propos, ils contrastent avec des paroles plus crues dans lesquelles elle n'hésite pas à réaffirmer sa haine pour « ceux d'en face », ceux qui ont décidé « d'attaquer et d'assiéger Alep ».

### Continuer à vivre dans une ville en guerre

Paradoxalement, la vie quotidienne reste une constante du récit. Malgré les bombes, malgré la peur, malgré le blocus alimentaire, Myriam et sa famille persistent à vouloir garder une vie la plus normale possible. L'exemple le plus frappant est l'école. Comme elle le rappelle non sans fierté, Myriam, n'a pas manqué un seul jour d'école. Et ce, malgré toutes les difficultés, les changements d'établissements au gré des zones de tirs, les traversées de celles-ci pour rentrer chez elle, le sac à dos comme seule protection.

Les parents de Myriam tentent de continuer à fêter Noël, les anniversaires ou encore sa première communion. Des semblants de normalité, qui rappellent la petite fille à ses souvenirs. Ces derniers s'effritent à mesure que le conflit persiste. Au final, ils n'apparaissent plus que comme des « mirages », des « odeurs, rires et couleurs » lointains, laissant à la petite fille, tout comme au lecteur, un sentiment de perte et d'amertume.

## Journal Le Point fr

### 1) Syrie : Alep à feu et à sang

Actualité/ International

Les combats faisaient rage dimanche au deuxième jour d'une offensive de l'armée syrienne, faisant craindre un "massacre". Source AFP Publié le 30/07/2012 à 08 :12 | Le Point.fr

## Annexes

---

Les bombardements par hélicoptères et à l'artillerie lourde à Alep ont jeté sur les routes ces deux derniers jours quelque 200 000 personnes.

Les rebelles ont affirmé dimanche qu'ils avaient repoussé des assauts de l'armée syrienne contre leurs positions à Alep, au deuxième jour d'une offensive, faisant craindre un "massacre", selon l'opposition qui réclame des armes et une réunion d'urgence de l'ONU. Les bombardements par hélicoptères et à l'artillerie lourde dans cette ville de 2,5 millions d'habitants et ses environs ont jeté sur les routes ces deux derniers jours quelque 200 000 personnes, selon la responsable des opérations humanitaires de l'ONU, Valerie Amos, qui a demandé que les organisations de secours puissent "accéder en sécurité" à Alep (355 kilomètres au nord de Damas).

Le médiateur international pour la Syrie Kofi Annan s'est dit inquiet face à "la concentration de troupes et d'armes lourdes autour d'Alep", appelant les belligérants à trouver une issue pacifique à ce conflit qui a fait en 16 mois plus de 20 000 morts, selon une ONG syrienne. En visite en Iran, principal pays allié de Damas dans la région, le chef de la diplomatie syrienne Walid Mouallem a assuré que les rebelles seraient "vaincus" et a accusé "le Qatar, l'Arabie saoudite, la Turquie et les pays étrangers" de soutenir les insurgés en leur fournissant des armes.

"Nettoyer la zone des terroristes" (agence officielle syrienne)

Pour le secrétaire américain à la Défense, Leon Panetta, "Alep constitue un nouvel exemple tragique de la violence aveugle à laquelle a recours le régime d'el-Assad contre son propre peuple". "Au bout du compte, il creuse sa propre tombe", a estimé le patron du Pentagone à bord d'un avion qui l'emmenait en Tunisie, première étape d'une tournée qui doit également le mener en Égypte, en Israël et en Jordanie. À Alep, les chars appuyés par des hélicoptères reprenaient leurs attaques contre le quartier de Salaheddine, bastion rebelle, mais ont été repoussés par l'Armée syrienne libre (ASL), formée de déserteurs et de civils armés, selon Abou Hicham al-Halabi, un militant joint via Skype.

L'agence officielle Sana assurait pour sa part que des soldats étaient en train de "nettoyer" la zone de Salaheddine des "terroristes". Selon un militant, Abou Alaa, "des affrontements avaient aussi lieu à Bab al-Nasr et Bab al-Hadid", proches de la vieille ville d'Alep, classée au patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco.

## Annexes

---

Le chef du conseil militaire **rebelle d'Alep**, le colonel Abdel Jabbar al-Oqaidi, a appelé l'Occident à instaurer une zone d'exclusion aérienne au-dessus du nord de la Syrie et a accusé le régime de préparer "**un massacre**" à Alep.

### Le CNS demande des armes

Selon le quotidien officiel syrien El Watan, "l'armée syrienne a commencé une opération très délicate **à Alep** pour (...) faire régner l'autorité de la loi et libérer **les Alépins** des terroristes envoyés de différentes régions du monde pour faire tomber l'État". L'OSDH a affirmé que "les soldats avaient encerclé plusieurs zones tenues par les rebelles" pour les isoler et les empêcher de recevoir des renforts. **Le front d'Alep** a été ouvert le 20 juillet et l'assaut de l'armée a été donné samedi après l'arrivée de renforts militaires dans la ville.

Le président du Conseil national syrien (CNS), principale coalition de l'opposition, Abdel Basset Sayda, a demandé samedi soir aux pays "frères" et "amis" d'armer les membres de l'ASL qui combattent "avec de vieilles armes". "Nous voulons des armes qui nous permettraient d'arrêter les chars et les avions de combat", a ajouté Abdel Basset Sayda, qui effectue parallèlement une visite dans le Kurdistan irakien. Cette visite est destinée à tenter de convaincre les dirigeants kurdes irakiens de rejoindre son organisation, a indiqué dimanche un responsable kurde syrien.

### L'appel du pape

Dans un communiqué dimanche, le CNS a réclamé une réunion "d'urgence" du Conseil de sécurité de l'ONU pour empêcher les massacres de civils que le régime s'apprête à commettre, selon lui, **à Alep**. Il a aussi appelé "les pays amis" "à imposer une zone d'exclusion aérienne et à instaurer des zones sécurisées pour quelque deux millions de déplacés". Le pape Benoît XVI a de son côté lancé "un appel urgent" pour que cesse "l'effusion de sang", demandant à la communauté internationale de n'épargner "aucun effort" pour parvenir "à une solution politique juste au conflit"

Les Frères musulmans en Syrie ont pressé la communauté internationale de "tout faire pour empêcher **un massacre à Alep**" et ont dénoncé le soutien de la Russie et de l'Iran au régime syrien, selon un communiqué. Les violences ont fait dimanche à travers le pays 67 morts, selon un bilan invérifiable de l'OSDH. Un journaliste free-lance français de 28 ans, Pierre Torres, qui travaillait pour plusieurs médias, dont l'AFP, a été blessé par balle dimanche **à Alep** et évacué vers la Turquie, selon un journaliste espagnol qui l'accompagnait.

### 2) **Alep** : l'apocalypse

Actualité International

VIDÉO. Le régime syrien, soutenu par les Russes, mène une offensive massive contre les quartiers tenus par les rebelles. Un déluge de feu s'y abat depuis vendredi. Le Point.fr (avec AFP) Publié le 24/09/2016 à 12:07 | Le Point.fr

**Alep**, le 23 septembre. Malgré les risques, le photographe indépendant AmeerAlhabi est resté **à Alep**, sa ville, depuis le début du conflit. « Je crois que la guerre en Syrie ne se terminera jamais. [...] Mon but, c'est de montrer au monde extérieur toutes les souffrances qu'endurent les Syriens », écrivait-il sur le blog de l'AFP le 28 avril.

Un déluge de feu s'abat depuis vendredi sur **les quartiers d'Alep** tenus par les rebelles. Selon l'OSDH (Observatoire syrien des droits de l'homme), une ONG basée à Londres, au moins 25 civils ont été tués samedi dans des raids aériens au deuxième jour de cette offensive du régime. Parmi les victimes figurent sept personnes tuées alors qu'elles faisaient la queue pour acheter du yaourt dans un marché du quartier de Boustane al-Qasr, d'après l'OSDH. « Le régime frappe durement cette zone parce qu'il veut pousser les gens à partir pour les secteurs **d'Alep** tenus par le gouvernement », a déclaré Rami Abdel Rahmane, directeur de l'OSDH.

Vendredi, au moins 47 civils, dont sept enfants, avaient été tués dans des bombardements d'une intensité inouïe, selon l'ONG. L'OSDH a également fait état de combats entre forces rebelles et gouvernementales dans un secteur autour des quartiers d'Amiriya et de Cheikh Saïd, dans **le sud d'Alep**. À Boustane al-Qasr, une zone proche de la ligne de front qui divise la ville, le journaliste de l'AFP a vu des mares de sang, des corps aux membres arrachés, des blessés errant hagards dans la rue visée. Certaines artères ne sont plus qu'un amas de décombres : immeubles effondrés, poteaux électriques brisés, carcasses de voitures tordues, témoins de la violence des raids. Les rares passants contemplent incrédules les bâtiments écroulés, les balcons effondrés et les fenêtres dévastées, puis scrutent le ciel d'un œil inquiet. Une famille passe devant une maison aplatie, la femme transportant un balai comme maigre bagage, la fillette, un tapis presque plus grand qu'elle.

Syrien civil war © Ibrahim EbuLeysAnadolu/AFPLe quartier résidentiel at Boustane Al-Qasr, ou plutôt ce qu'il en reste le 24 septembre. Sept personnes y ont trouvé la mort alors qu'elles cherchaient à se ravitailler. © Ibrahim EbuLeysAnadolu/AFP

De nouvelles roquettes qui détruisent jusqu'au sous-sol

## Annexes

---

Dans le quartier d'al-Kallasseh, Mohammad creuse les gravats avec ses mains pour tenter de retrouver son oncle. « La défense civile est venue pour le secourir, mais il y a eu une autre frappe et six volontaires ont été blessés. Ils sont repartis. »

Les « Casques blancs », les secouristes en zone rebelle, étaient totalement dépassés par l'ampleur des bombardements. Ils ont indiqué qu'il ne leur restait désormais que deux camions de pompiers pour l'ensemble des quartiers rebelles.

Selon Le Monde , ces « Casques blancs » volontaires, qui secourent les victimes des bombardements, sont devenus une cible privilégiée du régime. Les ambulances rencontrent en outre de plus en plus de difficultés pour circuler en raison notamment du manque de lumière – dû aux coupures de courant – et de carburant, ainsi qu'en raison du volume de gravats dans les rues qui rendent inaccessibles certains secteurs.

Dans la nuit, des habitants et des militants ont décrit l'utilisation d'un nouveau type de roquettes qui secouent le sol comme un tremblement de terre et assez puissantes pour qu'un immeuble de plusieurs étages s'écroule comme un château de cartes. L'explosion, qui provoque d'énormes cratères, d'environ cinq mètres par cinq, détruit également le sous-sol du bâtiment, où les habitants trouvent habituellement refuge.

On ne peut rien faire pour eux, surtout ceux blessés à la tête. On manque de poches de sang et de matériel de perfusion

Dans un des derniers hôpitaux encore en fonction dans la partie rebelle de **la deuxième ville de Syrie**, des blessés sont allongés à même le sol faute de lits, a constaté samedi le correspondant de l'AFP. Deux hommes d'une trentaine d'années ont rendu l'âme sous ses yeux. « Les blessés sont en train de mourir sous nos regards impuissants », affirme Ahmad, un médecin qui a requis l'anonymat pour lui et pour son établissement par peur d'être ciblé par des bombardements. Autour de lui, des hommes et des enfants gémissent de douleur, sur le sol taché de sang. « On ne peut rien faire pour eux, surtout ceux blessés à la tête. On manque de poches de sang et de matériel de perfusion, on a besoin de donateurs », confie le médecin.

Syrian civil war © Ibrahim EbuLeysAnadolu/AFP ne reste plus que 3 ou 4 hôpitaux dans la zone tenue par les rebelles. Les médecins se disent impuissants. © Ibrahim EbuLeysAnadolu/AFP

Il ne reste plus que trois ou quatre hôpitaux **à Alep-Est**, la partie de la ville contrôlée par les rebelles. Bien trop peu pour recevoir les dizaines de blessés victimes de l'offensive du régime



syrien pour prendre les quartiers qui lui échappent. « Ce matin seulement, nous avons reçu 60 blessés », dit Ahmad à l'AFP. « Nous sommes en train de mener un grand nombre d'amputations pour qu'ils puissent survivre, car nous ne sommes pas en mesure de les traiter » autrement, ajoute-t-il.

Sur un des lits, un garçon blessé regarde silencieusement ses mains ensanglantées et pleines de poussière, rappelant l'image en août du petit Omrane, hébété après avoir été blessé par un bombardement à Alep et dont la photo avait fait le tour du monde. Il grimace lorsqu'un infirmier lui nettoie le visage. Ce garçonnet vient de perdre son jeune frère, un nourrisson d'à peine quelques mois. Leur maison, dans le quartier de Bab al-Nayrab, a été dévastée, a constaté le correspondant de l'AFP. « On était chez nous quand un missile s'est abattu dans notre rue », raconte Nizar, le père. « La moitié du bâtiment s'est effondrée et notre bébé a été touché à la tête. Il est mort sur le coup », poursuit-il en luttant pour ne pas pleurer face au petit corps recouvert d'une couverture. Il n'a pas voulu que son épouse voie le corps en raison de l'étendue des blessures à la tête.

### L'impuissance de la diplomatie

« Le régime syrien et ses alliés russes commettent des atrocités en Syrie », a dénoncé, lors d'une conférence de presse à Istanbul, le vice-président de la Coalition nationale syrienne en exil MuwaffaqNirabiya, évoquant « un crime à Alep ». Ils ont « ciblé des convois humanitaires, tué des civils, utilisé des armes chimiques – armes qui sont interdites par les conventions internationales –, largué des barils contre la population, rasé des bâtiments entiers, commis des massacres », a égrené le Premier ministre du gouvernement syrien par intérim, Dr. Jawad Abu Hatab.

Malgré une série de rencontres cette semaine à New York entre Américains et Russes, qui soutiennent des camps opposés, la diplomatie est dans l'impasse, incapable d'arrêter ce conflit qui a déjà fait plus de 300 000 morts et engendré la pire crise humanitaire depuis la Seconde Guerre mondiale.

### **3) Reprise d'Alep: le jour d'après**

Actualité International

VIDÉO. Les forces gouvernementales syriennes se déployaient dans les quartiers d'Alep récemment reconquis. La ville porte les stigmates de plusieurs années de guerre. Source AFP

Publié le 23/12/2016 à 16 :02 | Le Point.fr

**La reconquête d'Alep** est terminée. Grâce à l'indéfectible allié russe, les forces pro-régime ont réussi à s'emparer de la deuxième ville de Syrie. Même libérée, la cité offre un décor apocalyptique, conséquence de nombreuses semaines de bombardements. Vladimir Poutine a qualifié vendredi la reprise d'Alep de « pas très important » vers le règlement d'un conflit qui a fait plus de 310 000 morts depuis 2011.

L'armée syrienne avait solennellement annoncé jeudi soir la reprise de la moitié de cette ville qui lui échappait depuis juillet 2012, après une offensive féroce d'un mois qui a abouti à l'évacuation forcée de dizaines de milliers de résidents et d'insurgés vers des régions rebelles du nord du pays. L'accord d'évacuation a été parrainé par la Turquie, principal appui des rebelles, la Russie et l'Iran, grands alliés du régime de Bachar el-Assad.

« **La libération d'Alep** des éléments radicaux est un pas très important vers la normalisation complète (de la situation) en Syrie et, je l'espère, dans la région dans son ensemble », a déclaré Vladimir Poutine, cité par les agences russes, lors d'une réunion avec le ministre russe de la Défense, Sergueï Choïgou. Vendredi matin, les forces gouvernementales ont pénétré dans deux ex-bastions de l'opposition, Ansari et Al-Machad, où elles n'avaient plus mis les pieds depuis quatre ans. Leurs patrouilles se sont aussi étendues à Soukkari, autre ancienne place forte des insurgés. Les soldats étaient à la recherche d'explosifs et de mines laissés par les rebelles et fouillaient les immeubles avant de permettre aux habitants de revenir, a expliqué l'Observatoire syrien des droits de l'homme (OSDH). Selon l'OSDH, au moins un civil a été tué par les premiers tirs **de roquettes rebelles sur Alep** depuis l'annonce de la reprise totale de la métropole.

### Des habitants inquiets

Dans un quartier totalement ravagé près de **la vieille ville**, Boustane al-Qasr, des petits bulldozers retiraient vendredi les gravats des rues. Il a vu des civils emmitouflés dans des manteaux, poussant des brouettes où se trouvaient leurs maigres affaires dans un froid glacial, afin de retrouver leur domicile, où ils n'étaient pas entrés depuis des années. « Je suis venu pour retrouver ma maison que je n'ai pas vue depuis cinq ans, depuis que j'ai été forcé de déménager vers le quartier de Salaheddine », a confié Khaled al-Masri. « J'espère que mon appartement n'a pas été trop endommagé ».

Oum Abdo était effondrée après avoir retrouvé son domicile détruit dans le quartier d'Al-Myassar. « Il ne reste plus rien dans ma maison », a déploré cette femme de 42 ans. Non loin

de là, un soldat syrien grimpait sur un poteau électrique pour y accrocher le drapeau du régime. Avec la guerre, l'ancien poumon économique de la Syrie est devenu un symbole mondialement connu d'un carnage. À la suite du départ jeudi des derniers convois d'insurgés et de civils évacués des quartiers rebelles de la ville, l'armée avait annoncé « le retour de la sécurité à Alep » après sa libération du terrorisme et des terroristes et la sortie de ceux (...) qui y restaient ». Des scènes de liesse avaient immédiatement éclaté dans les rues des quartiers ouest, des milliers de personnes envahissant les rues où les voitures défilaient en klaxonnant.

### Situation douloureuse et confuse

Les opérations d'évacuation, lancées le 15 décembre et supervisées par le Comité international de la Croix-Rouge, ont permis la sortie de 35 000 personnes de la dernière poche rebelle d'Alep, selon le CICR. « Les familles ont lutté pendant des mois pour rester en sécurité, trouver de la nourriture, des soins médicaux, ou des abris appropriés », a indiqué dans un communiqué la représentante du CICR en Syrie, Marianne Gasser. « Elles semblaient vouloir partir désespérément, même si la situation était extrêmement douloureuse et confuse », souligne le communiqué, qui évoque des quartiers « dévastés par la violence ».

Outre les bombardements, la population d'Alep-Est, estimée avant l'offensive des forces pro-régime à 250 000 personnes, subissait un siège asphyxiant depuis le 17 juillet, souffrant d'une pénurie quasi totale de nourriture, de médicaments et de carburant. Parallèlement aux évacuations à Alep, 1 200 personnes ont également été évacuées des deux villages chiites pro-régime de Foua et Kafraya, assiégés par les rebelles dans la province d'Idleb (nord-ouest), selon le CICR. Déclenché en mars 2011 par la répression de manifestations pacifiques pro-démocratie, le conflit syrien s'est complexifié au fil des années avec l'implication de multiples belligérants soutenus par différentes puissances régionales et internationales.

## **Journal : Challenges**

### **1) Raqa-Alep, l'interminable périple des rescapés de l'EI**

Sur les trottoirs poussiéreux de la principale gare routière d'Alep, des dizaines d'hommes, femmes et enfants, le teint blafard, les yeux cernés et hagards, languissent sous un soleil de plomb

Mercredi 5 juillet 2017 • 10:46 UTC +01:00 Challenges (site web) • 843 mots Raqa-Alep, l'interminable périple des rescapés de l'EI AFP.

## Annexes

---

Sur les trottoirs poussiéreux de la principale gare routière d'Alep, des dizaines d'hommes, femmes et enfants, le teint blafard, les yeux cernés et hagards, languissent sous un soleil de plomb après avoir fui les djihadistes. Des milliers de rebelles et de civils avaient été évacués de cette gare routière en 2016, quand le régime syrien avait repris **la totalité d'Alep**. Aujourd'hui, elle est devenue un point de transit pour d'autres naufragés de la guerre en Syrie. Au "garage de Ramoussa", comme l'appellent **les Alépins**, des familles entières ayant quitté les fiefs jihadistes de RaqaMayadine et Deir Ezzor régulièrement bombardés, attendent de rejoindre leurs proches ailleurs dans le pays. "On est là par miracle", confie à l'AFP Oum Hammoud, entourée de ses 10 enfants, dont le plus jeune est un bébé de six mois. Avant la guerre, elle faisait le trajet entre sa Raqa natale et **Alep** -à 200 km plus à l'ouest- en deux heures. Mais avec l'embrasement du front dans le fief du groupe jihadisteEtat islamique (EI) dans le nord syrien, elle a mis un mois. Des Syriens qui ont fui avec leurs familles des zones contrôlées par l'EI à Raqa, se rassemblent à **la gare routière d'Alep** de Ramoussa, le 4 juillet 2017-AFP/JOSEPH EID "On a quitté Raqa au début du ramadan après avoir payé 150.000 livres syriennes (près de 300 dollars) par personne. On peine à croire qu'on a survécu", témoigne cette femme de 45 ans qui a du mal à allaiter son bébé en pleurs.

A bord de pick-up et après plusieurs arrêts, Oum Hammoud et les siens ont survécu aux mines, à un bombardement aérien, à des jihadistes traquant des fuyards, avant d'atteindre enfin **Alep** mardi, en route pour la ville de Homs (centre) où ils ont des proches. Elle découvre une **Alep en ruines**, ravagée par quatre ans de combats. - "C'était bondé» ! - "Enfant, je visitais **Alep** avec mes parents, on allait au restaurant, c'était beau", dit, émue, Oum Hammoud portant une abaya noire brodée d'un fil doré. Mohammad, un responsable de la billetterie dans une compagnie de bus, affirme voir "des malades qui n'ont pas vu des médecins depuis des années. Les enfants arrivent affamés "Ils passent parfois 24 heures pour attendre" le prochain bus, précise-t-il. Sa compagnie, Al Eman, est l'une des rares à être revenue à la gare de Ramoussa, rouverte début juillet pour la première fois depuis 2012, lorsque **Alep s'est divisée en secteurs loyaliste et rebelle**. Ramoussa fut un secteur stratégique car traversé par la route vers la capitale Damas. Les baraques détruites près de la gare et des voitures carbonisées attestent toujours de la violence des combats. Après **la victoire du régime à Alep**, c'est à travers la gare de Ramoussa que sont partis les bus évacuant rebelles et civils bloqués pendant des mois dans la partie orientale de **l'ex-capitale économique du pays**. Mais la gare, qui grouillait de monde avant 2012 n'est plus que l'ombre d'elle-même. Les devantures des compagnies de bus ont disparu, les bureaux sont quasi-vides et le bâtiment principal

## Annexes

---

ravagé. "Avant, il y avait des bus partant toutes les 30 minutes, c'était bondé ici", selon Mohammad. Aujourd'hui, le service reste très aléatoire avec au maximum 15 bus par jour. - Destructures - Abboud el-Sayah a lui quitté Raqa il y trois mois, lorsque les Forces démocratiques syriennes (FDS), une alliance arabo-kurde combattant l'EI avec le soutien américain, se rapprochaient de ce fief de l'EI. "J'ai habité dans le désert (dans la province de Raqa) et je m'occupais d'un troupeau de moutons avec des proches", raconte ce septuagénaire très brun portant de grosses lunettes. Il est passé de village en village et attend aujourd'hui le prochain bus pour la ville côtière de Lattaquié (ouest), où il a de la famille. Quant à Rouqaya, 66 ans, elle est venue à bord d'un pick-up de Mayadine, ville tenue par l'EI dans l'est du pays, près de la frontière irakienne. Cette mère de cinq enfants s'estime chanceuse car elle a fait le trajet en quatre jours, après avoir payé l'équivalent de plus de 3.700 dollars (3.200 euros) pour toute la famille. Mais durant ce voyage de l'est vers le nord de la Syrie, Rouqaya s'est rendue compte de l'étendue des ravages de la guerre. "On est allé de destruction en destruction. ATabqa (ouest de Raqa), tout est ravagé. À Alep, qui était un paradis, j'ai vu l'hôpital où travaillait l'un de mes fils. C'était complètement aplati", affirme-telle. "Pourquoi toutes ces destructions? Pourquoi chasse-t-on les gens de leurs maisons"?

Illustration(s) : Un déplacé syrien, qui a fui la campagne entourant le bastion du groupe de l'État islamique (IS) de Raqa, conduit son tuktuk dans un camp temporaire dans le village d'Ain Issa le 4 juillet 2017-AFP/ DELIL SOULEIMAN Des Syriens déplacés ont fui avec leurs familles des zones contrôlées par l'Etat islamique à Raqa se rassemblent à la gare routière d'Alep de Ramussa

Le 4 juillet 2017-AFP/JOSEPH EID